BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°81

FIASCOS BLINDÉS
de la Seconde Guerre mondiale

Saint-Vith
Une *Armored Division* sur la défensive

Rétex de la *Panzerwaffe* à l'Est
Contrer le T-34

Cambrai 1917
Les « tanks » attaquent !

COMBATTRE DANS UN STUG!

À BORD D'UN ENGIN PAS COMME LES AUTRES...

M 01699 - 81 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°81 - Octobre / Novembre 2017
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

Un magazine des éditions caractère

caraKtère presse & éditions

SEPT. OCT. 2017

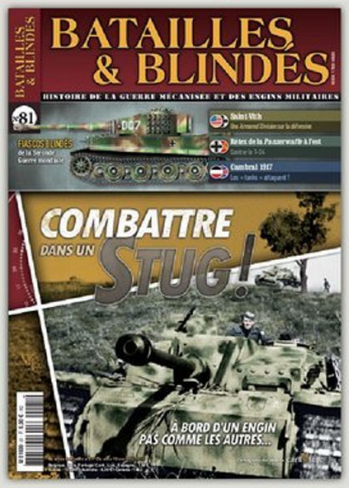
ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 61

BERLIN 1943-1944
Au cœur du brasier

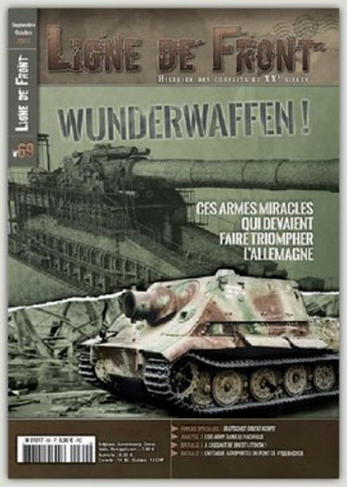
Batailles & Blindés n° 81

COMBATTRE DANS UN *STUG* !
Un engin pas comme les autres



Ligne de Front n° 69

CES ARMES MIRACLES qui devaient faire triompher l'Allemagne

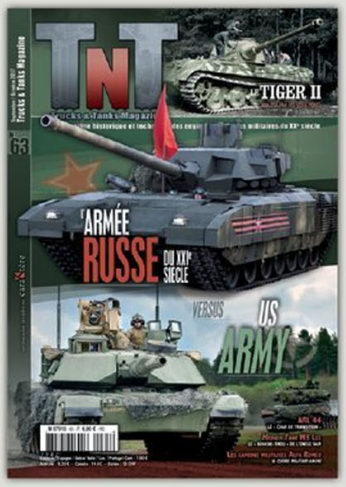


LOS! n° 34

LE *KONGŌ* - De tous les combats de la Marine Impériale

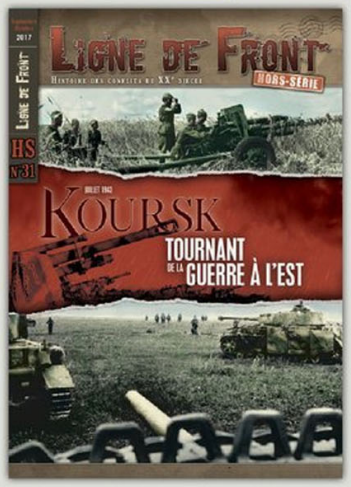
Trucks & Tanks n° 63

L'ARMÉE RUSSE DU XXIe SIÈCLE *versus US ARMY*



LDF Hors-Série n° 31

KOURSK
Tournant de la guerre à l'est

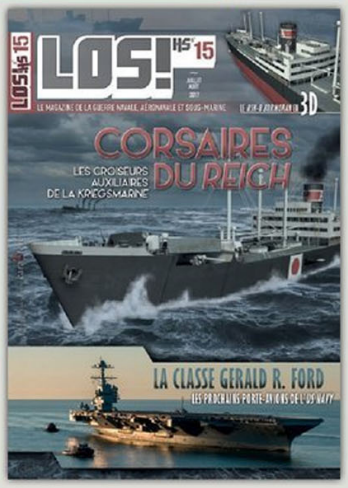


AJ Hors-Série n° 28

LE HEINKEL HE 111

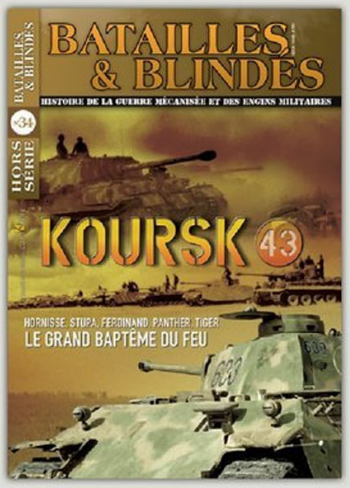
LOS! Hors-Série n° 15

CORSAIRES DU *REICH*
Les croiseurs auxiliaires



Batailles & Blindés n° 34

KOURSK 43
Le grand baptême du feu



Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

L'assurance d'un succès facile n'est jamais bonne conseillère lorsqu'il s'agit de concevoir un plan d'attaque au combat ou de se mouvoir dans le *no man's land*, excès de confiance qui mène parfois à le faire sans précaution particulière. Et cela arrive même aux généraux les plus réputés, même aux unités les plus emblématiques. Comment les « Rats du désert » de la *7th Armoured Division* ont-ils pu sortir de Villers-Bocage et s'arrêter pare-chocs contre pare-chocs sur une petite route sans prévoir la moindre mesure défensive, sonnette ou autre flanc-garde ? Durant son baptême du feu polonais, Heinz Guderian n'avait-il pas mesuré la difficulté de faire passer 42 000 hommes et 350 *Panzer* sur un axe bordé de marigots, puis un pont étroit, pour prendre d'assaut les pentes d'une colline couverte de bunkers ?

Pour cette rentrée, nous avons choisi de vous relater quatre cas tactiques de « fiascos blindés » durant lesquels de mauvaises décisions ou une piètre conduite des opérations ont mené à des revers cuisants. Car en face, des chefs inspirés et motivés, faisant preuve d'un remarquable esprit d'initiative, exploitent sans pitié le triomphalisme de l'ennemi pour lui faire mordre la poussière. La Seconde Guerre mondiale abonde de cas de ce genre, mais nous avons choisi ceux-là parce qu'ils constituent des exemples parmi les plus « alléchants » de camouflets retentissants, alors que rien ne prédestinait l'assaillant, qui plus est jouissant d'une importante supériorité numérique, à une défaite cinglante !

Bonne lecture
et bonne rentrée à tous !
La rédaction.

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 **ACTUALITÉS**
- L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec : opex360.com
- L'actualité du livre

10 **1944 TÉMOIGNAGE**
La *7./SS-Panzer-Regiment 1* «LSSAH» en Normandie– L'enfer de Tilly-la-Campagne

Engagée dans la fournaise de la bataille de Normandie, la *7. Panzer-Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » affronte les forces anglaises et américaines au sud de Caen début juillet 1944. À bord de leurs *Panzer IV*, les équipages allemands vont alors opposer une farouche résistance aux chars alliés. Les survivants de ces terribles combats racontent l'enfer qu'ils ont vécu à Tilly-la-Campagne.

18 **1941-1942 ANALYSE**
Retour d'expérience de la *Panzerwaffe* à l'Est
Contrer le T-34

Lorsque les Allemands déclenchent l'opération « Barbarossa » le 22 juin 1941, ils sont persuadés que les blindés soviétiques sont obsolètes et peu efficaces. Ce qui est partiellement vrai, mais ce constat ne tient pas compte de la restructuration alors en cours au sein de l'Armée rouge, qui voit la mise en service des modernes chars moyens T-34 et lourds KV-1. Ces derniers sont une si mauvaise surprise que des rapports sont établis afin de rendre compte de la menace.

28 **DOSSIER**
FIASCOS de la BLINDÉS
Seconde Guerre mondiale

1 Wittman *vs 7th Armoured Division* 29
2 Deux Panther font la paire ! 32
3 Wizna, les Thermopyles Polonais 35
4 Bach à Halfaya 39

La Seconde Guerre mondiale recèle de cas tactiques dans lesquels la certitude de la victoire, une mauvaise planification et une exécution calamiteuse se sont heurtées de plein fouet à la détermination, l'esprit d'initiative et la rage de vaincre de l'ennemi : retour sur quatre cas d'école de « fiascos blindés ».

44 **1939-1945 TACTIQUE**
Combattre dans un *Sturmgeschütz* !
À bord d'un blindé pas comme les autres…

Blindé atypique, de part sa silhouette basse et son rôle d'appui constant à l'Infanterie (sans oublier son aisance à s'acquitter de missions antichars), le *Sturmgeschütz* est sans conteste l'un des automoteurs les plus populaires au sein des forces armées allemandes durant la Seconde Guerre mondiale. Ce succès, le *StuG* le doit aussi à ses équipages dont Didier Laugier a étudié en profondeur le comportement, à travers le rôle dévolu à bord de l'engin à chacun des *Sturmartilleristen*.

60 **1944 BATAILLE**
Saint-Vith
Une *Armored Division* sur la défensive

Si, pour le grand public, Bastogne reste l'élément central de la bataille des Ardennes, d'autres engagements majeurs ponctuent son déroulement. La défense de Saint-Vith est l'un d'eux et constitue une première en matière d'emploi d'une division blindée américaine en défense. Pour cela, les divers éléments de la *7th Armored Division* ont dû faire preuve d'une grande souplesse, en passant régulièrement d'un commandement à un autre.

72 **1917 BATAILLE**
Cambrai 1917
Les « tanks » attaquent !

Les chars anglais *Mark I* connaissent leur baptême du feu le 15 septembre 1916 lors de la bataille de la Somme. Le bilan est mitigé à cause, notamment, d'une endurance mécanique limitée. Toutefois, les Britanniques ne se découragent pas et, le 20 novembre 1917, ils envoient la dernière version de leurs blindés, le *Mark IV*, à l'assaut des tranchées allemandes dans le secteur de Cambrai. Offensive qui constitue une nouvelle étape dans l'évolution de la guerre mécanisée.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°81
Octobre / Novembre 2017
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska,

à juste Titres Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉ

LES ESSAIS OPÉRATIONNELS DU NOUVEAU CHAR RUSSE

T-14 ARMATA SE PASSENT COMME PRÉVU

Par Laurent Lagneau

En 2015, à l'occasion de la grande parade militaire organisée chaque 9 mai pour commémorer la fin de la « Grande guerre patriotique » contre l'Allemagne nazie, l'Armée russe avait présenté un nouveau char « révolutionnaire », à savoir le T-14 Armata, développé par Uralvagonzavod.

Depuis, il n'a pas été beaucoup question de ce T-14 Armata, alors que sa mise au point peut être considérée comme un petit événement, dans la mesure où peu de nouveaux chars ont été développés depuis ces vingt dernières années. Si des projets allant dans ce sens ont été lancés au Japon (Type 10) ou encore en Turquie (Altay T1), les Occidentaux ont préféré mettre l'accent sur la modernisation de ceux qui équipent leurs forces armées (Abrams aux États-Unis, Leopard 2 en Allemagne et Leclerc en France). Cela étant, d'après le vice-Premier ministre russe, Dmitri Rogozine, les tests opérationnels du T-14 Armata se passent comme prévu. Les essais sur terrain « se déroulent selon le plan », a-t-il en effet déclaré à l'agence Tass le 20 avril.

« Plusieurs technologies sont testées, et la question de l'automatisation de tous les systèmes du char est envisagée », a ajouté M. Rogozine, sans donner plus de précision. Et un rapport sur le rythme des travaux devrait être bientôt remis par Uralvagonzavod à la commission militaire et industrielle russe. D'après ce qui avait été avancé il y a deux ans, il était prévu de livrer 2 300 T-14 Armata aux forces terrestres russes afin de leur permettre de remplacer leurs chars T-72 et T-90. Mais d'après les propos de M. Rogozine, il n'est pas certain que ce soit la cible finale : « Les paramètres d'achat seront formalisés dans le cadre d'un nouveau programme d'État », a-t-il dit.

La particularité du T-14 Armata est que sa tourelle sera automatisée (donc inhabitée), ce qui fait que seulement 3 hommes, placés dans une capsule blindée à couches multiples séparée des munitions, seront nécessaires pour le mettre en œuvre. D'une masse de 57 tonnes en configuration de combat, ce char sera armé d'un canon de 125 mm et de missiles antichars Sokol-1, auxquels il sera possible d'ajouter une mitrailleuse de 12,7 mm et un canon de 30 mm. Doté du système de protection active Afganit et de différents capteurs, il serait en mesure de rouler à une vitesse pouvant aller jusqu'à 90 km/h.

Enfin, aussi surprenant que cela puisse être, il a été rapporté par la presse russe (mais pas seulement) que ce T-14 Armata pourrait utiliser des « obus nucléaires » grâce à un partenariat avec Rosatom et Uralvagonzavod. Seulement, cette information, reprise par d'autres publications de langue anglaise, n'en était pas une… puisqu'elle a été démentie par *Russian Beyond The Headlines* (RBTH), un média émanant du quotidien russe pro-gouvernemental *Rossiyskaya Gazeta.*

« Le canon du char a une portée maximale de 4 km. Utiliser des obus nucléaires à cette portée est un suicide complet », a déclaré, dans les colonnes de RBTH, Sergueï Kuznetsov, un expert militaire de la chaîne NTV. « Imaginez ce qui se passerait sur le champ de bataille si les chars commencent à tirer des obus nucléaires à moins d'un kilomètre d'eux-mêmes, et quand le vent transportera des nuages radioactifs à des kilomètres », a confirmé Dmitri Litovkin, l'analyste militaire du quotidien *Izvestia*.

Le plus savoureux, dans cette histoire, est que RBTH a fait remonter l'origine de cette fausse information aux sites *Defense One* et *The Diplomat*… Alors qu'elle est issue de *Sputnik News.* ■

Les informations disponibles sur le char de combat T-14 Armata (ici lors des préparatifs du défilé militaire de mai 2017) manquent encore de clarté. Si son architecture semble définitive (tourelle téléopérée et cellule de survie pour l'équipage de trois hommes placée dans la caisse), des questions demeurent quant à la version de série. Ainsi, son canon de 125 mm pourrait laisser sa place à une pièce de 152 mm, son armement secondaire futur ferait appel à des tubes de 30 mm, la puissance de son moteur est donnée de 1 200 à 2 200 chevaux… En fond est visible un T-72B3 modèle 2016. Coll. Kuzmin

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

LES CHARS SAINT-CHAMOND ET SCHNEIDER
AU DÉFILÉ DU 14 JUILLET 2017
LE RETOUR DES ANCIENS

Par Laurent Tirone

Lors du défilé du 14 juillet 2017, l'Armée française a présenté ses matériels les plus modernes aux présidents Trump et Macron, réunis pour commémorer l'engagement des forces américaines lors de la Première Guerre mondiale. Mais cette manifestation est aussi le moment de fêter le centenaire du baptême du feu des chars français. Pour l'occasion, deux vénérables vétérans ont descendu les Champs-Élysées.

LA TOUTE PREMIÈRE FOIS

Le 16 avril 1917, de 128 à 132 chars Schneider CA1, auxquels il faut ajouter quatre Saint Chamond, participent à une offensive sur Berry-au-Bac, commune située en région Picardie, dans le département de l'Aisne. Hélas, ces derniers sont « attendus » par les Allemands, qui connaissent l'existence de cette arme depuis l'engagement, plus ou moins raté, des *Tanks* anglais le 15 septembre 1916 à Flers, dans la Somme. La bataille voit finalement l'Armée française perdre 74 de ses blindés, en majorité détruits par l'artillerie adverse. Pour autant, certains ont poussé jusqu'à la troisième ligne allemande. Pour la première fois en trois années de guerre, des soldats français ont réussi à percer la ligne de front et à la dépasser. La bataille de Berry-au-Bac représente le baptême du feu pour ces tout premiers chars français qui, 100 ans plus tard, font un ultime tour d'honneur.

DES CHARS « AMÉRICAINS »

Après la fin de la Première Guerre mondiale, les chars Saint-Chamond et Schneider sont progressivement ferraillés, si bien qu'il n'en existe plus un seul intact lorsque le Musée des blindés de Saumur ouvre ses portes au public en 1983. Néanmoins, les Américains s'étaient, à l'époque, procuré un exemplaire de chaque, qui, après des tests, ont été versés à l'US Army Ordnance Museum, situé à l'Aberdeen Proving Grounds, dans le Maryland. Finalement, les deux reliques sont restituées à la France et présentés dans la salle « Première Guerre mondiale », jusqu'à ce que l'idée de les faire défiler pour le 14 juillet 2017 n'émerge.

RESTAURATION

Le Schneider est un véhicule bien moins complexe que le Saint-Chamond, qui utilise une transmission électrique « Crochat-Colardeau », dite « pétroléoélectrique », combinant une mécanique 4 cylindres essence sans soupape Panhard et Levassor avec une génératrice couplée à deux moteurs électriques. Il a donc pu être entièrement restauré (moteur et transmission d'origine), au contraire de son frère d'armes, dont la partie mécanique/électrique est jugée « irréparable ». Elle est donc remplacée par des composants modernes (moteurs électriques Brushless de 30 kW et groupe électrogène Pramac de 80 kW). Pourtant, si le char Schneider a pu effectuer la parade sans souci aux côtés du véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI), le Saint Chamond, en binôme avec un char Leclerc, a causé quelques sueurs froides aux mécaniciens en calant devant la tribune présidentielle. Néanmoins, après deux minutes d'immobilisation, il a pu repartir par ses propres moyens. ■

1

2

1. Le Schneider CA1 est le premier char de combat déployé par l'Artillerie d'Assaut française. Il pèse 3,6 tonnes, est servi par un équipage de six hommes (chef d'engin, pilote, tireur, chargeur et deux mitrailleurs) et il est armé d'un obusier de 75 mm Blockhaus.
Coll. Musée des Blindés

2. Le char Saint-Chamond est le deuxième engin de ce type mis en service par l'Armée française. Il pèse 24 tonnes, est servi par un équipage de neuf hommes (chef d'engin, chef de pièce, pilote/mécanicien, deux tireurs/chargeurs et quatre mitrailleurs) et il est armé d'un canon de 75 mm.
Coll. Musée des Blindés

BMPT-72 EN SYRIE

BAPTÊME DU FEU POUR LE TERMINATOR

Par Laurent Tirone

Durant le conflit syrien l'opposant à des groupes d'insurgés pratiquant une guérilla intensive, l'Armée arabe syrienne gouvernementale (AAS), fidèle au régime de Bachar el Assad, a subi de lourdes pertes en blindés du fait de l'omniprésence de missiles et roquettes antichars et de tactiques non adaptées. Cette situation a conduit l'AAS à acquérir des matériels spécialement développés pour de tels affrontements, à l'exemple du véhicule de combat de soutien de chars BMPT-72, surnommé « Terminator ».

POUR LES GUERRES ASYMÉTRIQUES

Lorsque l'Armée soviétique entre en Afghanistan le 24 décembre 1979, Moscou s'attend à un conflit court. Après tout, qui pourrait refuser le progrès socialiste ? Et surtout, la puissance militaire déployée est sans équivalent dans cette partie du monde. Néanmoins, les tribus afghanes farouchement traditionalistes se rebellent, se fédèrent (tant bien que mal) et opposent une résistance féroce à l'occupation soviétique. Les soldats russes sont alors confrontés à des embuscades, des raids, des coups de main… alors que leur formation les destinait à affronter les divisions mécanisées occidentales en Centre-Europe. Les Moudjahidines font subir une telle pression à Moscou que l'évacuation du pays est ordonnée en février 1989. Face à des combattants motivés opérant sur un relief montagneux, les chars T-55 et T-62 se sont révélés peu efficaces et les transports de troupes BMP-1 et 2 très vulnérables. En outre, ces derniers ont été incapables d'appuyer les blindés. L'idée d'un engin destiné à les accompagner est alors avancée, mais la dislocation de l'Union soviétique en 1991 ne permet pas de financer un tel programme.

L'impuissance des chars russes ressurgit lors de la première guerre de Tchétchénie (1994-1996), où les mêmes tactiques sont utilisées par les indépendantistes, notamment en milieu urbain. Les T-72 et autres T-80 s'avérant peu performants dans un tel environnement, et les BMP étant toujours aussi fragiles, les études sont relancées et donnent naissance, en 2000, au véhicule de combat de soutien de chars BMPT-72.

SURARMÉ

Reprenant un châssis de char de combat T-72, le BMPT-72 est lourdement armé, avec deux canons 2A42 de 30 mm capables de prendre à partie des cibles placées en hauteur, quatre missiles 9M120-1 Ataka pouvant être équipés d'une tête offensive antichar ou explosive, deux lance-grenades AG-17D de 30 mm et une mitrailleuse PKT de 7,62 mm. La protection fait appel à des blindages *Explosive Reactive Armor* Relikt. Cette machine est alors spécialement dédiée à l'appui, en étant susceptible d'engager tous les dangers venant menacer un tank.

LA SITUATION SYRIENNE

En Syrie, les T-72M1 et autres vétustes T-62 et T-55 de l'AAS ont subi de lourdes pertes, car envoyés en ville sans appui de l'infanterie, sans couverture d'artillerie et sans même que leurs axes de progression n'aient fait l'objet de la moindre reconnaissance. Le déploiement du BMPT-72 Terminator paraît donc être une des solutions aux problèmes consécutifs à l'engagement de chars en milieu urbain.

QUELLE VERSION ?

Certaines sources laissent entendre que l'AAS s'apprête à déployer un BMPT-72 Terminator 2 en vue d'expérimentations sur le terrain. Toutefois, ce modèle, apparu en 2013, n'est pas équipé des AG-17D. Or, la photo prise le 27 juin 2017 sur la base aérienne de Hmeimim, en présence du président syrien Bachar el-Assad et du chef d'état-major russe, le général Guerassimov, montre un engin doté de ces lance-grenades montés sur les côtés de la caisse. Il s'agit donc d'une première version mieux armée et manœuvrée par un équipage de 5 hommes. ■

◄ Fruit de l'expérience des guerres asymétriques (Afghanistan) ou des batailles urbaines (Grozny), le *Boyevaya Mashina Podderzhki Tankov 72* (BMPT-72) est spécialement conçu pour le combat contre l'infanterie, notamment en milieu urbain, zone d'action où les chars russes sont généralement peu à l'aise. Coll. Kuzmin

LE PENTAGONE ENVISAGE DE LIVRER DES MISSILES ANTICHARS À L'UKRAINE

Par Laurent Lagneau

Alors qu'elles étaient déjà tendues, les relations entre les États-Unis et la Russie se sont encore dégradées depuis le vote, la semaine passée, par le Congrès de nouvelles sanctions visant Moscou pour son ingérence dans la campagne présidentielle américaine, son annexion de la Crimée et son soutien aux séparatistes du Donbass (sud-est de l'Ukraine).

Et, justement, s'agissant de l'Ukraine, le département d'État et le Pentagone ont l'intention de livrer aux forces ukrainiennes des missiles antichars Javelin ainsi que des systèmes de défense aérienne afin de dissuader la Russie de continuer à soutenir les séparatistes du Donbass. Une telle mesure avait été écartée par Barack Obama, le prédécesseur de Donald Trump à la Maison-Blanche, craignant sans doute, comme d'autres dirigeants européens, d'envenimer davantage la situation alors que les accords de paix signés Minsk 2 devaient garantir un cessez-le-feu.

Seulement, telle n'est pas l'approche du Pentagone et du département d'État.

1

2

« Avec plus de mille violations du cessez-le-feu par jour et des morts quotidiennes, il est impossible de parler de conflit gelé ou de stabilisation. Il s'agit d'une vraie guerre, brutale », a ainsi récemment fait valoir Kurt Volker, le représentant spécial américain pour l'Ukraine. Et pour ce dernier, l'objectif de Moscou est de « maintenir la pression sur Kiev et d'accentuer la coupure entre le Donbass et le reste de l'Ukraine ». Aussi, selon lui, parlant d'un « scénario dynamique », la livraison de missiles antichars aux forces ukrainiennes modifierait le rapport de forces sur le terrain.

Mais M. Volker n'est pas le seul à être sur cette ligne. Selon le *Wall Street Journal*, le chef du Pentagone, James Mattis, est aussi favorable à un tel plan. Plan qui doit encore être approuvé par Donald Trump.

Le sera-t-il ? Un responsable du Conseil de la sécurité nationale à la Maison-Blanche a confié à *USA Today* que l'exécutif américain « n'a pas exclu de fournir des armes défensives àl'Ukraine ».

Seulement, l'on voit mal Donald Trump, dont certains membres de son entourage sont accusés de collusion avec la Russie, donner son accord après ses déclarations de la semaine passée. Dans un message diffusé *via Twitter*, il avait en effet accusé, sans preuve, l'Ukraine d'avoir « déployé des efforts pour saboter » sa campagne électorale pour favoriser Hillary Clinton, sa rivale démocrate.

En attendant, la Russie n'a pas manqué de réagir à l'éventualité d'une livraison d'armes américaines à l'Ukraine. « Nous croyons que toutes les parties, en particulier les pays qui revendiquent un rôle dans le règlement de la situation, doivent éviter de s'engager dans des actions susceptibles de provoquer une augmentation de la tension dans une région aussi difficile », a déclaré Dmitri Peskov, le porte-parole du Kremlin. ■

1. Le missile antichar FGM-148 Javelin est doté d'une charge creuse en tandem de 127 mm capable de défaire les blindages réactifs et de percer jusqu'à 800 mm de *Rolled Homogeneous Armour*. DoD

2. Le Javelin peut attaquer sa cible (véhicules blindés ou bunkers) par le haut (portée de tir de 75 à 2 500 mètres). Avec son système de verrouillage avant la mise à feu et son autoguidage infrarouge, ce missile est de type « tire et oublie ». DoD

LA MARNE, UNE VICTOIRE OPÉRATIONNELLE : 5-12 SEPTEMBRE 1914

Sylvain Ferreira

La première bataille de la Marne, qui se traduit par une victoire française donnant un coup d'arrêt aux forces allemandes du *Kaiser* Guillaume II, est généralement vue comme un retournement inespéré, voire un petit miracle, d'une situation catastrophique. Sylvain Ferreira revient sur ce mythe, entretenu durant de longues années, et analyse les causes réelles de cette défaite germanique. Il met en lumière à la fois la vision (erronée) de la guerre théorisée par l'*Oberste Heeresleitung* (*OHL* ou Commandement suprême de l'Armée allemande) et les graves dysfonctionnements d'un état-major à la (fausse) réputation d'efficacité sans faille qui, notamment le général von Moltke, s'illusionne du résultat des premières victoires sans tenir compte des faits (l'Armée française retraite en bon ordre sans subir de pertes significatives). Une remise en perspective des « opérations sur la Marne » qui défait bien des idées reçues sur la rigueur allemande et insiste sur le rôle primordial du général Joffre, plus à l'aise que ses ennemis dans la conduite de l'art opératif. Notons la présence de deux cartes des plans allemands et français, et un intéressant cahier photo. Si nous décrions régulièrement ce dernier pour son peu d'intérêt, les clichés présentés ici sont cette fois généreusement légendés et mettent l'accent sur les différents protagonistes (avec des biographies synthétiques) et quelques armements significatifs (canon de 75 mm…). Un ouvrage que nous ne pouvons que recommander. //

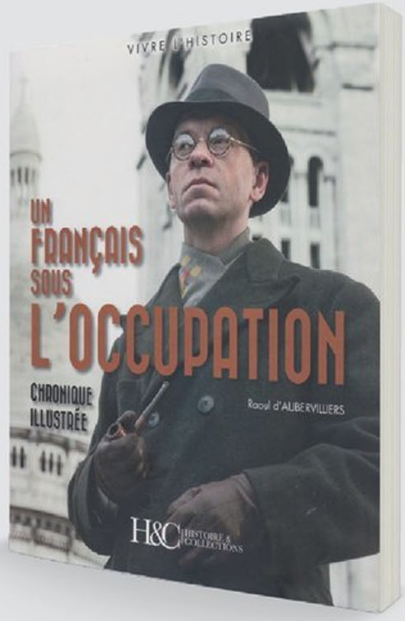
Éditions LEMME, 2017
113 pages, 17,90 euros
ISBN-13 : 978-2917575628

UNE GÉNÉRATION FRANÇAISE – POPULATIONS TRAHIES (TOME 2)

Thierry Gloris & Manuel Garcia

Deuxième tome d'une série de six publications contant le parcours de trois personnages différents, la bande dessinée « Une génération française – Populations trahies » aborde la défaite de l'Armée française en mai-juin 1940 au travers du parcours du lieutenant Tanguy Brettin d'Arçonet, chef de char dans un SOMUA S35. Des premiers combats menés en Belgique jusqu'à sa fuite vers la Zone libre en passant par une éprouvante retraite sous les bombes des *Stukas*, l'homme décrit sa vision de la guerre assez bien illustrée par une citation tirée du livre « Capitaine Conan » de Roger Vercel : « *Si les soldats font la guerre, ce sont lesguerriers qui la gagnent.* » Les passionnés de véhicules militaires ne peuvent que saluer le travail des scénaristes, qui se sont penchés sur le fonctionnement du S35 avec, par exemple, les difficultés de servir un blindé doté d'une tourelle monoplace. Contrairement au tome 1, qui avait pris un peu de liberté avec l'historicité de certains matériels, aucun anachronisme ne vient entacher la lecture d'une BD aux dessins dynamiques (notamment les affrontements entre chars) et au scénario solide. Si « Populations trahies » fait la part belle à l'action, le volet politique n'est pas oublié, avec les errements du Haut commandement français et les décisions politiques ayant conduit à l'armistice. Un tome 2 qui s'avère des plus plaisants à lire. //

Éditions Soleil, 2017
48 pages, 14,50 euros
ISBN-13 : 978-2302059771



UN FRANÇAIS SOUS L'OCCUPATION. CHRONIQUE ILLUSTRÉE

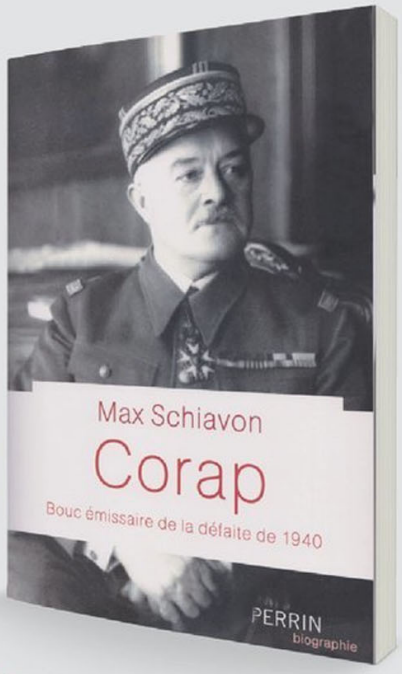
Raoul d'Aubervilliers

Dès 1940, sous l'occupation allemande, la population française a dû réapprendre à vivre aux côtés des vainqueurs, faisant avec les pénuries, les restrictions, les rationnements… Devant plutôt être considéré comme une « tranche de vie », ce petit ouvrage aborde de manière (très) concise une bonne partie des aspects du quotidien et l'illustre avec de nombreuses photos couleur de figurants en costume d'époque ou d'objets utilisés par les Français. Assez soigné et plutôt original, le travail de mise en scène rappelle un magazine de mode (cette thématique est d'ailleurs présentée), tout comme le ton des textes, assez léger et court, trop peut-être pour des témoignages sur une période aussi difficile de l'histoire de notre pays. //

Éditions Histoire & Collections, 2017
96 pages, 19,95 euros
ISBN-13 : 978-2352504740

CORAP – BOUC ÉMISSAIRE DE LA DÉFAITE DE 1940

Max Schiavon

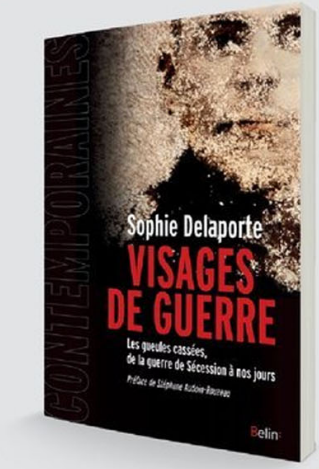


En mai 1940, le général André Georges Corap est désigné comme le principal responsable de la défaite de l'Armée française face à la *Wehrmacht*. En effet, ses troupes n'ont pas été capables de stopper l'assaut allemand sur la Meuse, ce qui a conduit à un effondrement du dispositif mis en place par le général d'armée Gamelin. Mais n'est-il pas qu'un bouc émissaire tout désigné, lui qui fustigeait le manque de moyens de ses soldats ? L'officier est alors chargé de tous les maux, notamment par le président du Conseil Paul Reynaud. Très bien documenté et passionnant à lire, l'ouvrage de Max Schiavon revient sur le parcours hors normes de cet officier issu d'un milieu extrêmement modeste. Si la première partie (guerre 1914-18 ou du Rift) brosse son portrait et met en lumière ses qualités de « guerrier », la deuxième (1939-1940), passionnante, nous plonge dans les coulisses d'une défaite que certains pourraient dire « d'annoncée » au vu du nombre d'erreurs commises par les différents protagonistes, qu'ils soient militaires ou politiques. Ce livre répond de manière claire et précise aux questions de savoir si la France a perdu à cause de lui et quelles sont ses véritables responsabilités. Nous ne pouvons que recommander cette première biographie du général Corap qui donne les clefs pour vraiment connaître cet officier méritant, aux analyses subtiles et qui avait même fait réaliser des manœuvres prouvant que le massif ardennais n'était pas un obstacle pour des chars et que la Meuse était aisément franchissable… //

Éditions Perrin, 2017
400 pages, 23,50 euros
ISBN-13 : 978-2262041564

VISAGES DE GUERRE – LES GUEULES CASSÉES, DE LA GUERRE DE SÉCESSION À NOS JOURS

Sophie Delaporte

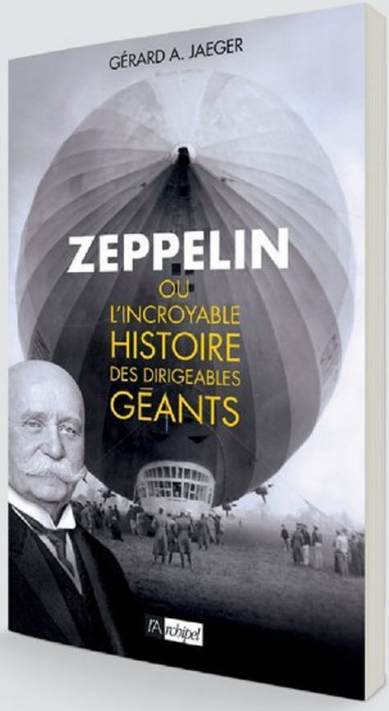


« Gueules cassées », ce terme issu de la guerre des tranchées désigne les hommes défigurés lors des combats. Spécialiste de l'histoire de la médecine de la Première Guerre mondiale, l'auteur présente les traitements de ces blessures spécifiques aux conséquences traumatisantes, car le visage est la première perception que nous avons de nous-même et qui nous définit par rapport à l'autre. Grâce à un texte riche en témoignages de soldats blessés et en données chiffrées (notamment sur la mortalité sur le champ de bataille et l'évolution du type de blessures au fil des décennies), nous sont décrites les avancées de la chirurgie maxillo-faciale et de la stomatologie au travers des différents conflits, de la guerre de Sécession aux affrontements modernes (Indochine ou Afghanistan) en passant par les deux conflits mondiaux. Certes, ce livre n'est pas à proprement parler un ouvrage de guerre, et il l'aborde par le biais de la médecine « militaire », mais il parle de la guerre, de celle qui mutile horriblement. Quelques rares et petites photos viennent illustrer l'ensemble, mais notre société n'est pas encore prête à voir dans le détail l'horreur des « gueules cassées ». //

Éditions Belin, 2017
300 pages, 23,50 euros
ISBN-13 : 978-2701190884

ZEPPELIN OU L'INCROYABLE HISTOIRE DES DIRIGEABLES GÉANTS

Gérard A. Jaeger



Le 2 juillet 1900, au-dessus du lac de Constance, Ferdinand von Zeppelin fait voler pour la première fois un aérostat de type dirigeable rigide qui reprendra son nom, donnant le coup d'envoi à ces géants du ciel. Moins de quatre décennies plus tard, le 6 mai 1937, le Hindenburg s'enflamme à l'atterrissage, un accident qui cause la mort de 35 personnes. Cet ouvrage retrace la passion d'un homme pour le défi technique représenté par un « engin libre de ses mouvements », les difficultés techniques et un certain scepticisme qu'il a dû surmonter, mais aussi l'implication des Zeppelin dans la Première Guerre mondiale et leur participation stratégique dérisoire, bien qu'il ne faille pas sous-estimer leur impact psychologique sur une population soumise à un couvre-feu. Appareil de tous les exploits (le tour de la Terre en 300 heures), à la ponctualité légendaire, réalisant des centaines de liaisons, le Graf Zeppelin (LZ 127), seul et unique aérostat en son genre depuis sa mise en service en 1928, souffre néanmoins d'une tare qui va s'avérer mortelle : le gaz plus léger que l'air qui lui permet de voler est de l'hydrogène, hautement inflammable. En effet, les Américains refusent à l'Allemagne la livraison d'hélium pour ce symbole patriotique.
Effectuant son vol inaugural le 4 mars 1936, le Hindenburg (ZL 129), plus rapide, plus grand, est lui aussi obligé d'utiliser de l'hydrogène, avec lequel il fonctionne toutefois parfaitement. Inaugurant le règne de la vitesse, image même de la nouvelle fierté nationale mise en place par le régime nazi, il peut effectuer une liaison Frankfort–New York en quarante-trois heures, un record absolu, avant l'accident tragique qui sonne le glas de ces paquebots des airs. Un ouvrage facile à lire et contant l'histoire d'une époque exaltant le progrès. //

Éditions Archipel, 2016
266 pages, 20 euros
ISBN-13 : 978-2809820249

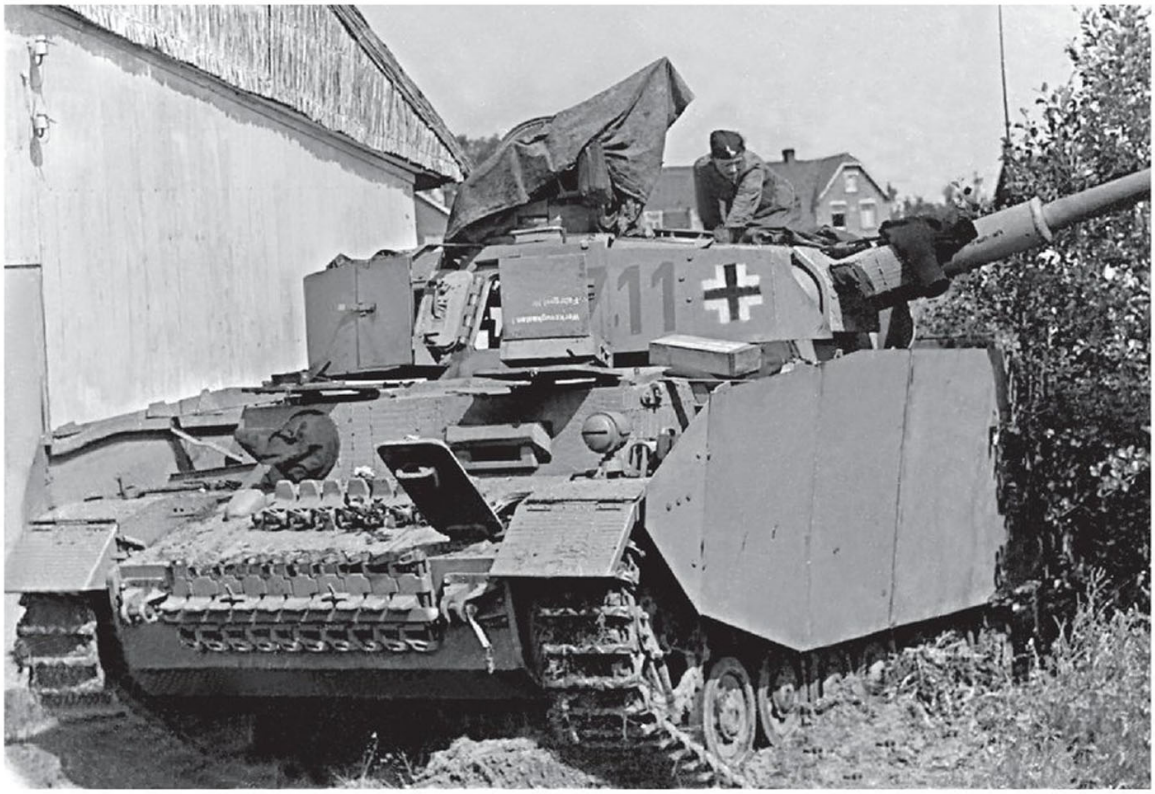
LA *7. PANZER-KOMPANIE* DU *SS-PANZER-REGIMENT 1* « LSSAH » EN NORMANDIE

L'ENFER DE TILLY-LA-CAMPAGNE

Engagé dans la fournaise de la bataille de Normandie, le régiment de chars (*SS-Panzer-Regiment 1*) de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » combat les forces anglaises et américaines au sud de Caen début juillet 1944, jusqu'à sa retraite au travers de la poche de Falaise. Tirés de l'ouvrage « SS-Panzer-Regiment 1 LAH, Panzer Normandie 44 Serie », des témoignages illustrent la violence des combats menés par les équipages de la *7. Panzer-Kompanie* du 19 juillet au 6 août 1944.

Par Stéphane Cazenave

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017



◀ Ursel, 11 mai 1944. Le *Panzer IV* n° 71 du *SS-Ustuf.* Gerhard Stiller (*7. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* ou *7./SS-Pz.Rgt. 1*), une *Ausf. J* flambant neuve, a été intégralement recouvert à l'usine en jaune sable (*Dunkelgelb* RAL 7028). Un numéro de tourelle provisoire a été appliqué avec une peinture noire diluée (gris foncé). Les chiffres noirs avec un liseré blanc seront bientôt apposés lorsque l'engin recevra des aplats verts pour le camouflage.
S. Cazenave via G. Stiller

◀◀ Page de gauche : Début juin 1944 en Belgique. Le *Panzer IV* n° 711 du *SS-Ustuf.* Stiller vient de recevoir sa peinture de camouflage à Ursel, vraisemblablement des aplats de vert foncé (*Dunkelgrün* RAL 6003). L'engin sera détruit en Normandie.
S. Cazenave via G. Stiller

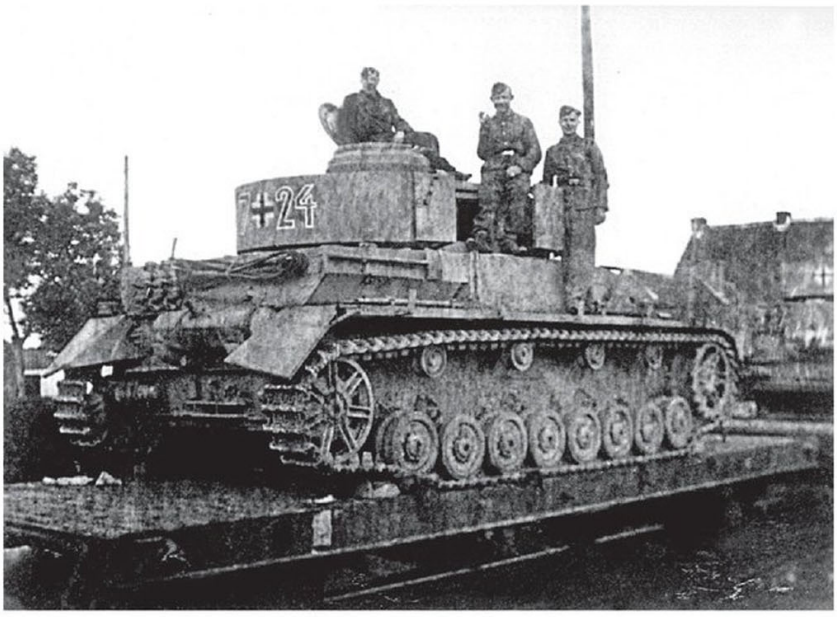
Depuis leur arrivée dans Tilly-la-Campagne le 19 juillet, les équipages de la *7. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 1* (*7./SS-Pz.Rgt. 1*) sont relativement épargnés par les combats. Ils observent scrupuleusement les ordres diffusés et la discipline de tir imposée, même lorsqu'un Cromwell en patrouille passe à portée de tir. Cette zone va rester calme jusque dans la nuit du 24 au 25, date à laquelle l'opération « Spring » des Alliés est déclenchée.

L'ENFER DÉBUTE

Le *SS-Panzerschütze* Manfred Thorn, conducteur du *Panzer IV* codé « 734 », se souvient de cette fameuse fin de nuit : « Il est 23h00 […] C'est l'heure d'aller chercher à manger. À chaque fois, un homme de chaque équipage des *Panzer* doit se rendre avec cinq gamelles jusqu'au *Panzer* n° 702. Le chargeur Pieper et moi, nous prenons les gamelles et nous faisons le chemin avec des sentiments mitigés jusqu'à la roulante. C'était une mauvaise initiative d'avoir laissé le *Panzer* en position sans conducteur ni chargeur. La chenillette anglaise avec laquelle Heinz Wölfel apporte chaque jour le repas sur Tilly se trouve déjà près du n° 702. Les bruits de moteur attirent les tirs de mortiers, et les impacts d'obus tombent dans le coin. Le feu s'intensifie, et cela ressemble tout à fait à une attaque du *Tommy*. Nous remplissons nos gamelles et courons à travers les ruines de Tilly jusqu'à nos *Panzer*. Le pressentiment était bon ; le *Panzerkommandant*, le *Rottenführer* Rattke, nous crie de la tourelle :
"Où étiez-vous ! Il y a trois chars canadiens juste devant nous à trente mètres !"
Notre *Panzer* est bien camouflé tout près du mur d'une maison, avec devant un mur de pierre d'environ 1,50 mètre de haut. Les trois chars ne nous ont pas encore repérés, un tir de notre canon nous condamnerait à une mort certaine. Le chargeur et moi regagnons immédiatement notre poste dans le *Panzer*. L'opérateur radio envoie un message au *Kompanieführer* :
"Chars ennemis venant de Bourguébus devant notre position."
Je fais démarrer immédiatement le moteur et j'enclenche la marche arrière. Le *Panzer* recule à l'abri du mur, on sort de la ferme par un chemin creux se trouvant là derrière. Nous voulons essayer de détruire les trois chars au même endroit en leur tirant par-derrière. Nous roulons dans le chemin creux en direction de l'est pour sortir de Tilly. Après 200 mètres, nous obliquons vers le nord en direction de Bourguébus, et, après encore 200 mètres, nous tournons de nouveau sur Tilly en direction du sud. Avec la prudence la plus extrême, nous roulons vers les trois chars ennemis que nous pouvons maintenant déjà distinguer. Autant qu'on peut voir de nuit, nous scrutons attentivement toute la zone pour repérer l'infanterie ennemie. À environ 20 mètres de distance, le tireur ouvre le feu sur le premier char. Il brûle immédiatement. Le deuxième et le troisième reçoivent un coup au but. Les équipages débarquent. Au cours de cette action, nous ne nous sentons pas bien, parce que nous nous trouvons au beau milieu des *Tommies*. Soudain, ça cogne sur la tourelle. Je hurle :
"N'ouvrez pas, Tommies *sur le char !"* Ça cogne de nouveau, et nous entendons :
*"C'est l'*Obersturmführer *Wolff, ouvrez !"*
Nous sommes très surpris de la visite inattendue du *Kompanieführer*. Maintenant, nous prenons conscience que nous avons quitté notre position à côté de la maison sans ordre. Le tireur ouvre la trappe de tourelle, Wolff nous donne une bouteille de cognac et dit :
"Gut gemacht, weiter so!" [*Bravo, continuez comme ça !*]
Puis nous nous sommes repliés dans notre position de départ, où nous sommes restés jusqu'au 3 août 1944. »

L'ENFER SE POURSUIT

Le *SS-Untersturmführer (SS-Ustuf.)* Gerhard Stiller, le chef du *1. Zug*, se souvient : « Des rassemblements de chars du *Tommy* près de Hubert-Folie ne laissent aucun doute. Ça démarre déjà dans la nuit du 25. Ce n'est plus un tir de harcèlement qui recouvre maintenant tout notre secteur. Tilly sera pilonné jusqu'à mûrissement. L'infanterie est recroquevillée dans ses trous, les équipages de *Panzer* sont sous leurs engins. Les tirs de mortiers et de l'artillerie nous écrasent. Chaque engin a reçu des consignes claires en cas d'attaque. Le matin se lève. Nous avons la chance que le soleil soit encore aussi bas et que les chars du *Tommy*, qui avancent maintenant depuis le nord-ouest, doivent viser avec le soleil dans les yeux. Laissez-les se rapprocher, telle est la consigne. Ils pointent dangereusement les bouches à feu de leurs canons sur nos positions dans les haies. Enfin, une fusée blanche :
"Feuer Frei!" [*Ouvrez le feu !*]
Des traçantes jaillissent de nos *Panzer* en position d'attente. Un obus chasse l'autre des tubes, tandis que d'autres *Panzer* surgissent dans notre rangée de haies. La magie du feu ne dure pas plus de cinq minutes, et l'attaque du *Tommy* est arrêtée. Quand va arriver la deuxième vague que l'adversaire immobilisé va envoyer se faire laminer ? Rien… mais ça mugit derrière nous.



▲ 17 juin 1944, des éléments de la *7./SS-Pz.Rgt. 1* sont embarqués sur des wagons plats pour rejoindre le secteur d'engagement de Normandie. Ici, un engin de la section du *SS-Ustuf.* Kurt Sametreiter. Le tireur du n° 724 s'appelait Heimbach.
S.C. via G. Stiller

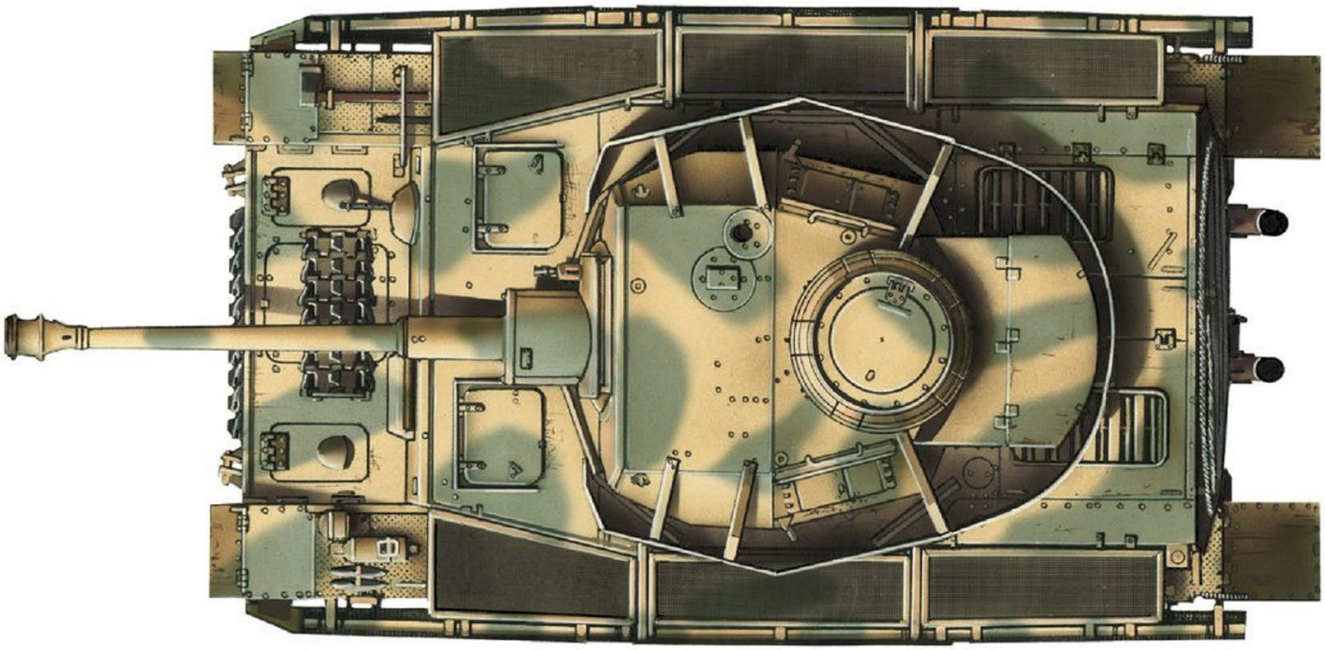
▼ Le *SS-Sturm* Heinrich Kahlen, tireur du *Panzer IV* codé « 701 » du *SS-Ostuf.* Werner Wolff, chef de la *7./SS-Pz.Rgt. 1*. Comme de nombreux tankistes de ce régiment, il porte une tenue deux pièces du modèle bariolé dit « petits pois » (*Panzertarn-Drillich*), spécifiquement développée pour les *SS-Panzertruppen* et fournie à la troupe à partir de mars 1944.
Stephan Cazenave via H. Kahlen

Des lance-roquettes lourds : l'enfer se déchaîne 500 mètres devant nous. Un char doit avoir été touché, mais il n'est plus là. Les autres ne sont plus que des témoins fumants. Ce qui n'a pas réussi frontalement à l'adversaire semble avoir marché ici sur le flanc Ouest. Personne n'a remarqué la douzaine de *Tommies* sur chenillettes qui s'est infiltrée dans Tilly depuis l'ouest. L'*Unterscharführer* (*SS-Uscha*) Hohmann [*Panzerkommandant* du n° 713, nda], débarqué parce qu'il veut faire reculer son engin de sa position de tir jusque dans la position de départ, est attaqué par un Canadien, grand comme un arbre, qui vient de jaillir d'une haie de jardin. Hohmann n'a aucune chance. Mais son tireur est plus rapide d'une fraction de seconde, et une rafale de *Maschinengewehr* (MG ou mitrailleuse) le sauve. D'autres *Tommies* sont découverts après qu'ils se sont réfugiés dans les maisons en laissant leurs véhicules. Dans la partie Ouest de Tilly, la situation reste encore confuse. Le *4. Zug* de l'*Ustuf.* Kothmann [*Panzerkommandant*. du n° 741, nda] part se mettre en position sous une rangée d'arbres le long de la voie ferrée. La sortie Sud-Ouest de la localité est sécurisée par l'engin du *Kompanie-Trupp* [*Panzerkommandant* du n° 702, *SS-Uscha.* H.M. Niehrenheim, nda]. L'infanterie reste à disposition seulement avec une paire d'hommes. Le long de la Route Nationale 158, le *Tommy* a pu conquérir du terrain. Nous ne savons pas jusqu'à quelle profondeur il a pu pénétrer. » Ce 25 juillet, les *Panzer IV* embusqués du *SS-Ostuf.* Wolff auront détruit 9 des 10 chars ennemis engagés devant Tilly-la-Campagne, dont 3 sur le compte du n° 711 du *SS-Ustuf.* Stiller.

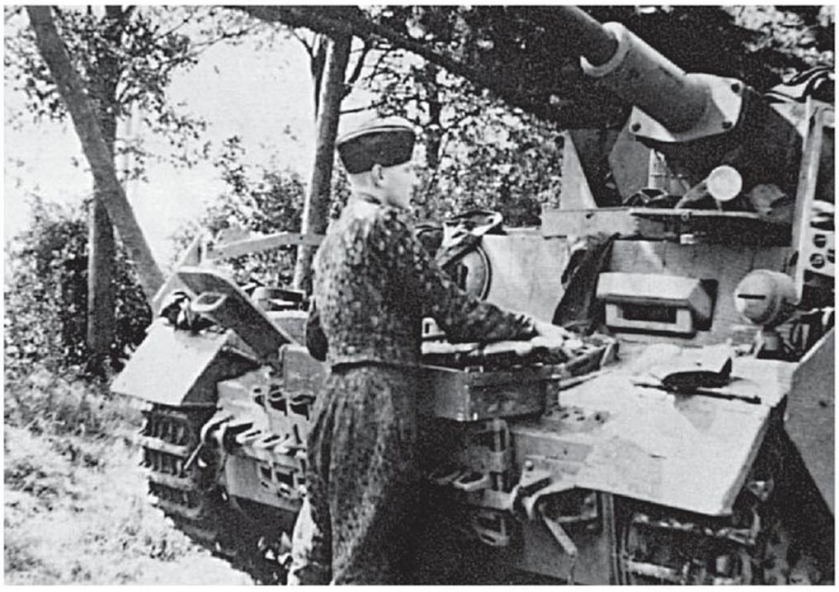
LA MAGIE DU FEU

Le *SS-Ustuf.* Gerhard Stiller poursuit son récit des opérations : « Dans la nuit du 26 juillet, le feu d'artillerie se renforce. Serait-ce une nouvelle édition pour aujourd'hui ? C'est à craindre. Notre groupe de ravitaillement, dont les inusables W-W (Wohninsland et Wölfel), doit avoir déjà traversé la N 158 à La Jalousie, qui se trouve sous le feu minuté de l'artillerie navale, pour entrer dans Tilly-la-Campagne depuis le sud-est. Le 26 juillet 1944, la magie [du feu] continue vers midi juste devant la partie occidentale de Tilly. Le *4. Zug* attaque au canon de flanc les rassemblements britanniques sur la cote 72. Dans un plus petit bosquet, tout près de la cote 72, le *Tommy* a mis en batterie des canons d'infanterie lourds pour appuyer une nouvelle contre-attaque sur Verrières [...] Leurs percuteurs très sensibles rasent la cime des arbres, les arbustes et les vergers, et contraignent tout le monde à se mettre à couvert à cause de leurs volées d'éclats. Les couverts pour les *Panzer* sont détruits en règle. Comme ils opèrent provisoirement encore en direction de Rocquancourt, nous sommes encore épargnés, mais pour combien de temps ? [...] Dans la nuit du 27 juillet, nous avons tout au moins la liaison avec l'infanterie sur notre flanc gauche. Mais le *4. Zug* est de nouveau déplacé à l'autre extrémité de la localité. [...] Les trois jours suivants sont relativement calmes, si on fait exception des tirs de harcèlement et d'une attaque de *Jabos* précise, durant laquelle il s'en est fallu d'un cheveu pour que le *Panzer* n° 702, le seul qui sécurisait le flanc Sud-Ouest de Tilly, soit détruit. Mais la visite fréquente des observateurs d'artillerie sur notre tas de ruines, rapporté sur la carte géographique comme étant Tilly-la-Campagne, est des plus suspectes. Le 31 juillet, l'heure de vérité projette déjà son ombre. Le *1. Zug*, qui était arrivé à Tilly avec quatre engins, n'a plus que le n° 711 et le n° 712 en opération. Les n° 713 et n° 715 [le n° 714 du *SS-Uscha.* Roman Clotten atteindra le secteur de Falaise le 2 août 1944 après une assez longue réparation sur Paris, nda], touchés par des tirs d'artillerie, sont bons pour la réparation et envoyés à l'atelier sur Bretteville-sur-Laize.

Panzer IV Ausf. J
7. Panzer-Kompanie
SS-Panzer-Regiment 1
1. SS-Panzer-Division « Leibstandarte SS Adolf Hitler »
Armée allemande
Secteur de Tilly-la-Campagne, département du Calvados, Normandie, France, été 1944



Le n° 712 est remarquablement camouflé depuis des jours dans l'angle intérieur d'une rangée de haies qui délimite le côté Nord-Ouest de notre ligne de défense. C'est le *Panzer* qui se trouve le plus près de la cote 72, cette fâcheuse position de canons d'infanterie au bord de la N 158. L'observateur avancé des lance-roquettes lourds, qui, le 25 juillet devant Bourguébus, ont "nettoyé le bateau" à fond, veut diriger le bombardement de la cote 72 avec des roquettes de gros calibre depuis le n° 712. Le *Leutnant* Gerhard Weiß, officier des lance-roquettes, n'est pas un "bleu" sur le front de Normandie, partout où la situation est critique à gauche et à droite de la N 158, il peut intervenir en "assainissant" la zone s'il a des roquettes. Mais un VB ne peut pas travailler sans poste radio. Il lui faut émettre quelques brèves consignes par radio, même du n° 712 [si bien camouflé] dans une haie que l'on a du mal à le repérer. Cela doit déjà suffire pour le *Tommy*. Au bout de quelques minutes, le *Leutnant* Weiss ne transmet plus par radio, car une superficie d'à peine 300 m² devient l'enfer en un tour de main. L'ennemi sur la cote 72, et pas seulement lui, se défend avec tout ce qu'il a en tubes. La masse des impacts est placée juste sur la cible. L'effet moral est inimaginable, les fusées percutantes instantanées font éclater les obus sur la moindre branche. Lors des coups sur le *Panzer*, les parties légères sont balayées et le camouflage vole aux alentours. L'équipage, recroquevillé sous son char, croit que la fin est proche. Les impacts qui s'abattent drus comme de la grêle aspirent l'air des hommes sous le *Panzer*. Au cours d'une courte pause de tir, Weiss revient dans les ruines de la mairie, faisant un sprint de 100 mètres. Peu après, le *SS-Oberscharführer* (*Oscha*) Siptrott fait changer de position son n° 712. Touché à mort par les projectiles, l'engin cahote vers le centre de la localité et se met à couvert derrière les ruines d'une maison. À la tombée de la nuit, il est envoyé sur Bretteville-sur-Laize. Maintenant, le n° 711 est le seul dans la position des haies. Wolff décide son décrochage dans le jardin de la mairie, à partir duquel un engagement mobile est faisable.



Dès le lendemain matin, il s'avérera que cela fut une bonne décision. Pour l'équipage du n° 711, il faut cependant s'enterrer de nouveau, ce qui est possible en quelques heures grâce au sol du jardin. Il règne aussi pour le moment le calme, comme si le "démontage" du n° 712 avait calmé les mauvais esprits de la cote 72. »

L'ENFER N'EN FINIT PLUS DE SE DÉCHAÎNER

Le 1er août, les combats pour Tilly prennent la tournure d'une bataille acharnée. Le *SS-Ustuf.* Gerhard Stiller se souvient : « Peu après 2h00, la situation change brutalement. Le faible tir de harcèlement nocturne est remplacé par un tir de barrage. Un mur de feu roule lentement sur la voie ferrée et transforme la partie Ouest de Tilly en enfer. Dans leurs trous de terre, les hommes du secteur défensif Nord sont habitués à ça, mais pas à ce qu'ils ont éprouvé ici devant Tilly. Le tambourinement dure plus de deux heures, impact après impact, chaque mètre carré de terrain est retourné. Les hommes dans leurs trous de couverture et sous les *Panzer* suffoquent à cause de la fumée provoquée par l'explosion des obus de calibres léger et moyen. Par moments, le feu s'intensifie. Même les *Panzer* font des soubresauts réguliers. Un brouillard

▲ La *7. Panzer-Kompanie* reçoit ses derniers *Panzer IV* en juin pour compléter sa dotation. Les engins doivent être révisés, inspectés, recevoir leurs peintures de camouflage et approvisionnés en munitions de guerre en vue du prochain engagement suite au débarquement de Normandie.
Via R. Sellner

◀ Trois semaines à peine avant l'engagement à Tilly-la-Campagne, le *Panzer IV* n° 711 du *SS-Ustuf.* Gerhard Stiller (*7./SS-Pz.Rgt. 1*), enterré dans son alvéole dans la forêt de Cinglais, zone de rassemblement de la *II./SS-Pz.Rgt. 1*. Un abri pour l'équipage a été aménagé sous le *Panzer*. En bas, sur la gauche, le *SS-Strm.* Gerhard Teichert, le radio. La photographie a été prise durant la première semaine de juillet.
S. Cazenave via G. Stiller

artificiel roule sur Tilly, où la musique des explosions change. *Panzerkommandant* du n° 711, j'écoute attentivement. Il semble que ça ne tourne pas rond. Par la trappe de secours, je grimpe dans la tourelle, mais peux à peine distinguer quelque chose dans ce brouillard. Les explosions jaillissent en masse 30 mètres derrière le *Panzer*, au centre de la localité. Dans le brouillard de fumigènes, je repère des hommes avec des casques plats dans le voisinage du passage à niveau, tout près des positions d'infanterie. Pas de doute, le *Tommy* a réussi à percer là devant. En un clin d'œil, l'équipage du n° 711 est à son poste de combat, et l'opérateur radio donne l'alerte à chaque *Panzer*. Une grappe de Britanniques, de l'effectif d'environ une compagnie, sort du brouillard au passage à niveau. Les hommes dans le *Panzer* n'en ont pas conscience. Je reste perplexe dans la tourelle. Le tireur, le *Strm.* Pager, vient tout juste de débloquer la tourelle avec une barre lorsque la grappe est en vue. Je rapporte qu'ils n'arrivent pas seuls et je donne l'ordre de tir. Les *Tommies* poussent vers la mairie à la vitesse d'une marche funèbre. Ils semblent redouter les mines et prennent la rue du village, qui passe à moins de 30 mètres devant le n° 711. Mes doutes s'avèrent exacts. Le premier tank ennemi vient de travers par la droite. Il est à moins de 30 mètres quand Pager lui expédie un obus antichar sur le côté de la tourelle. Alors qu'il se met à reculer, un deuxième coup perfore la partie supérieure de la tourelle. L'équipage en train d'évacuer est dispersé par une rafale de MG. L'affaire est à peine réglée qu'un second cahote au passage à niveau.

"11h10. Panzer, Feuer frei!"

La trace lumineuse s'enfonce dans la couronne de tourelle et l'achève. Une rafale de MG dégage les environs et fait fuir l'infanterie d'accompagnement au-delà du passage à niveau. Il n'y a pas d'autre char repéré. Je jette un coup d'œil vers l'arrière et vois que la grappe de *Tommies* revient, ce qui finalement s'apparente plutôt à une fuite. La destruction des deux chars et l'absence d'infanterie derrière eux ne faisaient pas partie de leur plan. Maintenant, il s'agit d'ouvrir le feu sur tout le groupe pour qu'il se disperse vers la mairie démolie ; on attend jusqu'à ce que le gros se trouve entre 10 et 12h. Obus explosifs et rafales de MG, ainsi que la petite assistance du pistolet-mitrailleur depuis la tourelle, obligent l'ennemi à se replier rapidement en abandonnant les blessés et les morts. L'*Ostuf.* Wolff arrive dans le jardin de la mairie dans son *Panzer* pour venir à ma rencontre. Sa tourelle est bloquée, il n'a pas pu la mettre dans la direction de tir lorsque le deuxième char ennemi au passage à niveau tournait la sienne pour l'ajuster. Le tir de Pager du n° 711 a évité le pire à quelques secondes près. En orientant l'engin dans l'axe de tir, le n° 701 donna le coup de grâce à l'adversaire immobilisé sur le passage à niveau, toutes les munitions explosèrent et un véritable feu d'artifice souffla les *Tommies* des alentours du passage à niveau. Lorsque Wolff s'aperçut que des éléments s'enfuyant voulaient se fixer sur la voie ferrée, il attaqua avec la tourelle coincée, tant et si bien que ces courageux se sont précipités vers leurs positions de départ. L'attaque semble terminée ; armes, blessés et tués de l'adversaire jonchent la rue et tout autour. Notre infanterie n'est pas visible. Je débarque avec Teichert, le radio, pendant que les trois autres du n° 711 – Schäfer (conducteur), Pager (tireur) et Graupner (chargeur) – maintiennent l'engin paré au combat.

"Help, help !", s'écrie-t-on aux deux soldats qui avancent avec le MP et le pistolet.

Ce sont de jeunes soldats canadiens qui sont là, couchés au bord de la route. Teichert jette d'abord toutes les armes hors de portée des hommes étendus, même si on ne doit s'attendre à aucune vilenie des pauvres gars. Deux hommes débarquent aussi de l'engin de Wolff et recueillent les blessés canadiens dans les environs du passage à niveau. Un capitaine canadien grièvement blessé se révèle être l'officier en second du bataillon. La force d'attaque pouvait être, dans le meilleur des cas, une compagnie renforcée.

▼ Représentation des combats de Tilly-la-Campagne au matin du 1er août 1944 réalisé à partir d'un croquis dessiné par Gerhard Stiller.

Les Canadiens blessés sont rassemblés dans une pièce délabrée de la mairie et provisoirement gardés par deux hommes de l'engin du *Kompanietruppführer* [le n° 702 du *SS-Uscha.* H.M. Niehrenheim, nda]. Finalement apparaît aussi notre infanterie, qui avait laissé ses positions devant nous en direction de la cote 72 et qui peut fournir quelques hommes pour transporter les adversaires blessés. La reprise du harcèlement d'artillerie exige une nouvelle vigilance. Le bruit de bataille plus important que l'on entend depuis l'ouest laisse supposer des combats soutenus de l'autre côté de la N 158. À Tilly, la situation reste cependant stable. Le tank canadien détruit devant le jardin de la mairie est riche de butins pour les hommes du n° 711. Cigarettes, chocolat, gâteaux et conserves passent sur le n° 711. Dans la soirée, la plus grande partie est déjà pulvérisée par une explosion de mortier lourd à l'arrière de la caisse du n° 711. Le blindage de caisse est également disloqué, et là, seul l'atelier peut aider. Il est minuit quand le n° 711 est relevé. On roule jusqu'à Garcelles-Secqueville sur la route de campagne. Un tir d'artillerie de grande portée se déchaîne sur nous tout du long. Le village devant nous se trouve sous les tirs. Aussi, nous obliquons à travers le terrain à découvert. Les traces de chars et de chenillettes nous indiquent le chemin. Nous atteignons enfin la N 158. Au croisement de La Jalousie (cote 115) s'abattent de grosses marmites. Nous attendons une occasion, puis nous y allons à fond la caisse. Vers 2h00, nous atteignons Bretteville-sur-Laize. Bretteville est à peine détruit ; au presbytère, nous nous étalons sur des édredons. Le restant de la *Kompanie* à Tilly arrive presque indemne dans les trois jours suivants. La *Kompanie*, avec le reste de notre infanterie, est relevée dans la nuit du 4 au 5 août 1944. »

Alors que les derniers *Panzer IV* opérationnels de la *7./SS-Pz.Rgt. 1* se trouvent encore en couverture dans le champ de ruines de Tilly-la-Campagne, les n° 711, 712 et 713 endommagés restent à l'atelier à Bretteville-sur-Laize. Les équipages et les équipes de l'atelier devront rendre les *Panzer* parés au combat dans les quarante-huit heures suivantes. Les équipages peuvent enfin se laver et se raser convenablement. Les postes de combat des engins sont rangés et nettoyés, les munitions complétées, le train de roulement révisé et tous les graissages effectués. Le *SS-Ostuf.* Wolff arrive de Tilly dans la nuit du 5 août avec les derniers engins. Son conducteur dans le n° 701, le *SS-Rottenführer* (*SS-Rttf.)* Rolf Ehrhardt, nous offre une conclusion : « La plupart des milliers d'obus avaient touché le village. Nous nous recroquevillions dans les ruines et cherchions un site pour tirer. Les murs de la ville étaient centenaires et faits de solides pierres. Ils offraient une bonne protection contre les obus. Probablement bien

meilleure que ne le souhaitait notre ennemi. Maintes fois, il pensait que plus rien ne vivait dans les ruines, alors un moteur mugissait, une chenille pivotait, un canon tirait. Chaque attaque sur notre village échouait. Puis quelqu'un criait : *"Jabos!"* Les "Lightning" [plutôt des "Typhoon", nda] tiraient leurs premières roquettes. Les cratères pouvaient facilement engloutir un *Panzer*. Après un assaut "bien arrosé", cette attaque aérienne n'était rien de plus qu'une tentative pour nous annihiler après que nous avions repoussé leur tentative. Tilly était une petite ville et, dans le contexte de la guerre, sans intérêt. Mais aucun des hommes qui a vécu, ne serait-ce que quelques jours, dans cet enfer n'oubliera à jamais son nom. »

ÉPILOGUE

Dans le bulletin quotidien de la *Heeresgruppe* (du 2 août 1944), il sera fait mention que l'adversaire a tiré sur Tilly des obus de mortiers au phosphore, et les succès du 1er août (attaque ennemie dans la zone de Tilly et de la cote 76) sont énumérés : 150 fusils capturés ou détruits, environ 25 fusils-mitrailleurs et mitrailleuses, 1 officier et 13 hommes prisonniers, 80 morts dénombrés, 2 Sherman détruits. Le bulletin du lendemain rapporte, pour le 2 août, que lors d'une opération de reconnaissance adverse à l'est de Tilly ont été capturés 20 fusils, 1 mortier, 2 pistolets-mitrailleurs, 1 radio, 31 prisonniers, 54 tués. 8 chars de type non identifié (calcinés) ont été mis hors de combat par l'artillerie (allemande). Pour ses actions défensives à Tilly-la-Campagne, le *SS-Ostuf.* Werner Wolf recevra une citation au tableau d'honneur de l'armée de Terre allemande (*Nennung im Ehrenblatt des Deutschen Heeres*) le 17 janvier 1945 et sera décoré de l'*Ehrenblattspange* (fermoir honorifique appelé aussi barrette d'honneur). Il est fait mention, dans la proposition d'attribution de cette récompense (rédigée et signée en novembre 1944 par Peiper), que la *7./SS-Pz.Rgt. 1* sous Wolff aura détruit pendant cette période 13 chars, 2 chenillettes, 2 semi-chenillés, 2 tracteurs, 2 canons antichars et aura capturé 1 chenillette et fait 30 prisonniers. Le nombre de tués et de blessés ennemis est estimé à 200. Le *SS-Uscha.* Hans Siptrott, *Panzerkommandant* du n° 712, qui s'est également distingué lors de cette même bataille, se verra décerner la Croix allemande en or le 30 décembre 1944 pour ses actions en Ukraine et en Normandie. ■

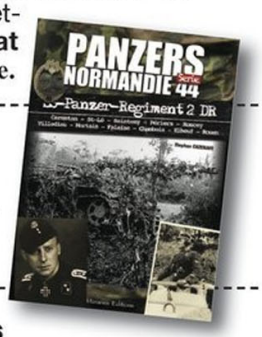
▲ Le *Panzer IV* n° 711 du *SS-Ustuf.* Gerhard Stiller, parfaitement camouflé dans une haie au nord de Tilly-la-Campagne le 25 juillet 1944. On distingue, avec difficulté, une partie du tube du *7,5cm*, sur la droite, et des *Schürzen* de tourelle avec la base du n° 7 et celle du second n° 1… Impossible de repérer le *Panzer*. Trois Sherman sont détruits en quelques minutes le 25 juillet de cette position camouflée.
S.C. via G.Stiller

◀ Sherman canadien début de production, avec la caisse moulée, qui appuyait une tentative de percée de l'infanterie. Il est détruit par l'équipage du *Panzer IV* n° 711 du *SS-Ustuf.* Stiller, vers 5h00, le 1er août 1944. Deux impacts pénétrants sont visibles. Le premier au milieu de la caisse et le second un peu plus haut, pratiquement au niveau de l'anneau de tourelle.
Via G. Stiller

Ouvrage inédit ! PANZERS NORMANDIE 44 SERIE

SS-Panzer-Regiment 1 "LAH" par Stephan Cazenave

Deuxième ouvrage de la collection "PANZERS NORMANDIE 44 SERIE" avec l'historique du SS-Panzer-Regiment 1 de la « Leibstandarte » commandé par Joachim Peiper. En Ukraine jusqu'en avril 44, ce régiment est transféré dans en Flandre puis rejoint le sud de Caen début juillet 44. L'unité se distingue d'abord en s'opposant à l'opération Goodwood puis à Spring, notamment dans les points d'appui de Verrières ou de Tilly-la-Campagne. Après Mortain, les panzers de la « Leibstandarte » couvrent la retraite de l'armée allemande jusqu'au Couloir de la mort, à Saint-Lambert-sur-Dives. Outre le récit historique et les nombreux témoignages inédits de tankistes, cet ouvrage définitif est illustré de près de 300 photographies et documents, cartes des zones de combat, ou profils couleurs — faisant de cet historique, une œuvre de référence sur ce régiment, pour tous les spécialistes des unités allemandes engagées en Normandie 1944, les maquettistes et tous les passionnés d'histoire militaire ! **Album couleur relié cartonné, papier de qualité, format intérieur 21x29,7 cm,160 pages. Edition limitée à tirage unique. Exemplaire numéroté, dédicacé sur demande.**



Derniers exemplaires ! Panzers Normandie 44 Serie - SS-Panzer-Regiment 2 "Das Reich". Il ne reste plus que 20 exemplaires de cet ouvrage signé S. Cazenave. Titre de référence bientôt épuisé ! Ne sera pas réédité. **Album couleur relié cartonné, format intérieur 21x29,7 cm, 160 pages, près de 300 photographies et documents. 44 euros au lieu de 48 euros ! Exemplaire numéroté, dédicacé sur demande.**

Attention : Fallschirmjäger ! L'ATTAQUE SILENCIEUSE. "La capture des ponts... par les parachutistes allemands, 10 mai 1940" (Ó. González, T. Steinke, I. Tannahill) Nouvel album de référence inédit sur le premier enveloppement vertical de l'histoire, avec la prise de trois ponts sur la Meuse par la *Sturmabteilung Koch,* à l'origine du mythe des *Fallschirmjäger*. Nombreux témoignages et portraits de soldats belges et allemands avec des informations inédites sur les combats d'Eben-Emael ! **Album couleur relié cartonné, papier de qualité, format intérieur 21x29,7 cm, 240 pages, plus de 600 photos et documents.**

BON DE COMMANDE SPECIAL

Bulletin à photocopier, à recopier sur papier libre ou à scanner et à nous retourner svp avec votre règlement

❑ Je commande..... exemplaire(s) de **SS-Panzer-Regiment 1 LAH (PANZERS Normandie 44 SERIE)** au prix de **42 €** l'exemplaire franco de port.

❑ Je commande..... exemplaire(s) de **SS-Panzer-Regiment 2 DR (PANZERS Normandie 44 SERIE)** au prix de **44 €** l'exemplaire franco de port.

❑ Je commande..... exemplaire(s) de **ATTAQUE SILENCIEUSE (L')...** au prix de **45 €** l'exemplaire franco de port.

Livraison colissimo pour la France métropolitaine. Other Shipping UE, USA, Asia : please contact us.

Règlement par : ❑ chèque bancaire à l'ordre de MARANES ❑ mandat postal. Merci d'écrire lisiblement et en MAJUSCULES

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : ..... Tél. : ..... Mel (important) : .....

MARANES Editions, BP 20207, 14402 BAYEUX CEDEX - Adresse-Email : maranes.editions@gmail.com

LE RETOUR D'EXPÉRIENCE DE LA *PANZERWAFFE* À L'EST (JUIN 1941-1942)

Les chars soviétiques ne sont pas le seul ennemi rencontré sur le territoire russe. Le climat et le relief sont aussi de redoutables adversaires pour les blindés allemands, confrontés à des conditions jusque-là inconnues. Ces *Panzer 38(t)* – à droite, au fond –, *Panzer II* – au premier plan – et *Panzer IV kurz* – qui a cassé sa chenille – se sont enlisés dans un marécage boueux près du village de Buchałówka, situé dans les états Baltes. Leurs chenilles trop étroites sont un énorme handicap sur un terrain aussi peu porteur, au contraire d'un T-34 prévu pour se mouvoir aisément sur un tel sol.
AMC # E6330

CONTRER LE T-34

L'entrée en guerre contre l'Union soviétique le 22 juin 1941 apporte son lot de mauvaises surprises à la *Panzerwaffe* avec les premiers combats face aux chars moyens T-34 et lourds KV-1. Pour contrer ces menaces non identifiées par les services de renseignements de la *Wehrmacht*, plusieurs officiers établissent des rapports dès le début de l'opération « Barbarossa » afin de rendre compte des méthodes et des moyens utilisés. Nous vous proposons ici les plus significatifs, suivis d'une synthèse.

Par Sylvain Ferreira

Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère - Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

LE RAPPORT DU GÉNÉRAL VON LANGERMANN, COMMANDANT LA *4. PANZER-DIVISION*

Ce rapport, daté du 22 octobre 1941, est rédigé après la chute d'Orel, alors que les divisions allemandes viennent d'être réorganisées au début du mois d'octobre. Le chef de corps de la *4. Panzer-Division* donne un aperçu des combats contre les chars moyens T-34 et lourds KV auxquels sa division vient de participer. Il bat également en brèche l'idée trop souvent répandue selon laquelle l'utilisation des célèbres *8,8cm Flak* serait une solution viable pour venir à bout des chars soviétiques.

« Dans ses batailles, la *4. Panzer-Division* a souvent rencontré des chars lourds russes. Au début, ils étaient en petits groupes et ils pouvaient être repoussés ou contournés par des feux d'artillerie concentrés. Dans de rares cas très spécifiques, certains furent même détruits par des coups directs de l'artillerie. Après la prise d'Orel, les Russes ont employé leurs chars lourds en masse pour la première fois. Au cours de plusieurs engagements, les combats devinrent très difficiles, car les chars russes ne se laissaient plus repousser par l'artillerie. Pour la première fois de la campagne à l'Est, on sentit dans ces engagements la supériorité absolue des chars russes de 26 et 52 tonnes sur les *Panzer III* et *IV*. Les chars russes sont formés en demi-cercle et ouvrent le feu avec leur canon de 7,62 cm sur nos *Panzer* à 1 000 mètres, avec une énorme force de pénétration et beaucoup de précision. Nos canons de char de *5cm KwK* ne parviennent à pénétrer uniquement sur des points vulnérables, dans des conditions favorables très rares et à des portées très courtes, inférieures à 50 mètres. Nos *Panzer* sont déjà détruits à une distance de plusieurs centaines de mètres. À maintes reprises, nos chars ont été ouverts en deux ou tout le tourelleau d'un *Panzer III* et *IV* a été arraché par un coup frontal. Cela prouve que le blindage est insuffisant, que l'assemblage du tourelleau est déficient et que la précision et la puissance de pénétration des canons de 7,62 cm des tanks russes sont importantes. En plus de l'efficacité supérieure des armements et un blindage plus important, le char de 26 tonnes Christie (T-34) est plus rapide, plus manœuvrable et son mécanisme de rotation de la tourelle est clairement supérieur. La pression au sol est un peu mieux que la nôtre, aussi, malgré son poids plus important, il peut franchir les mêmes ponts que nos *Panzer*. De plus, le remarquable moteur Diesel des Russes a retenu notre attention. Au cours de la progression de Glnebow vers Minsk, il n'y avait aucun char russe en panne suite à des déficiences mécaniques. En comparaison, environ 20 *Panzer* du seul *Panzer-Regiment 35* furent abandonnés sur la même route en raison de problèmes mécaniques. Cependant, il faut reconnaître que les chars Russes étaient neufs. Un des avantages spécifiques de nos *Panzer* provient de la meilleure visibilité grâce au tourelleau du chef de char. Les faits disponibles et, par-dessus tout, l'impression que les Russes sont conscients de la supériorité technique de leur force blindée ont un effet négatif sur nos *Panzertruppen*. L'énergie et l'état d'esprit de l'attaque précédente s'affaibliront et se perdront à cause de ce sentiment d'infériorité. Les équipages de *Panzer* savent qu'ils peuvent être détruits à longue portée par les chars ennemis et qu'ils ne peuvent avoir qu'un effet restreint sur les chars ennemis malgré la disponibilité de munitions spéciales tirées à courte portée. Combattre les chars russes avec le canon de *8,8cm Flak* ou le canon de *10cm* est en soi insuffisant. Les deux canons lourds, comparés aux chars rapides et dans la majorité des cas, sont déjà repérés, pris sous le feu et détruits alors qu'ils essaient de se mettre en batterie. Seuls, au cours d'un engagement entre Orel et Mzensk, deux canons de *8,8cm Flak* et une pièce de *10cm* (toutes les armes lourdes défensives furent employées) ont été détruits et dépassés.

▼ Octobre 1941, une colonne de *Panzer III* de la *Panzergruppe* « Kleist » atteint un village russe qui vient de tomber sans véritablement de combat compte tenu du peu de destructions visibles. Des fantassins soviétiques sont en train de se rendre. Si les blindés allemands rencontrent quelques difficultés en 1941 face aux T-34 et autres chars lourds KV, il ne faut pas oublier que la *Wehrmacht* revendique la mise hors de combat de plus de 20 000 engins ennemis et capture plus de deux millions de soldats soviétiques. Notez que l'engin visible au premier plan transporte une deuxième *Rommelkiste*, une caisse fixée sur l'arrière de la tourelle afin d'accueillir les affaires des *Panzerschützen* (l'équipage de char allemand).
NAC

De plus, ces canons non blindés, aussi grands que des portes de grange, représentent des cibles très grandes et faciles à repérer. De ces expériences, nos forces blindées doivent être améliorées dans les plus brefs délais afin que le soldat allemand n'affronte pas les chars lourds avec les mêmes méthodes primitives qu'en 1917 et 1918. Étant entendu que les chars Christie détruits étaient tout juste sortis d'usine, il est clair que les Russes, sûrs de leur supériorité, ont commencé à produire ces chars lourds en masse, et qu'au printemps 1942, ils en auront un nombre important prêt à l'emploi. Pour combattre ces chars lourds russes, voici les propositions détaillées suivantes :

1/ Obtenir des armes offensives contre les chars lourds :

a/ En attendant des modifications et pour améliorer rapidement les choses, il faut produire sans délai des copies du char russe de 26 t et utiliser les chars de prise intacts de 26 et 52 t. Une compagnie est nécessaire pour chaque *Panzer-Regiment.*

b/ Il faut installer un canon russe de 7,62 cm dans le *Panzer IV*, même si cela nécessite d'abandonner le blindage renforcé et la mitrailleuse de caisse.

c/ Avoir un canon antichar automoteur de *10cm*. Au moins six pour chaque *Panzer-Regiment.*

d/ Avoir un nouveau type de munition avec une capacité de pénétration bien plus importante qu'avant.

e/ Comme mesure d'urgence immédiate jusqu'à ce que d'autres mesures soient prises, installer un canon antichar de *5cm* dans le *Panzer III*, même si cela augmente le poids à l'avant.

2/ Obtenir des armes défensives contre les chars lourds :

a/ Des canons antichars de *10cm* tractés ou autopropulsés. Être rapidement en action sur le terrain avec un profil le plus bas possible est essentiel.

b/ Obtenir un nouveau type de munition améliorée.

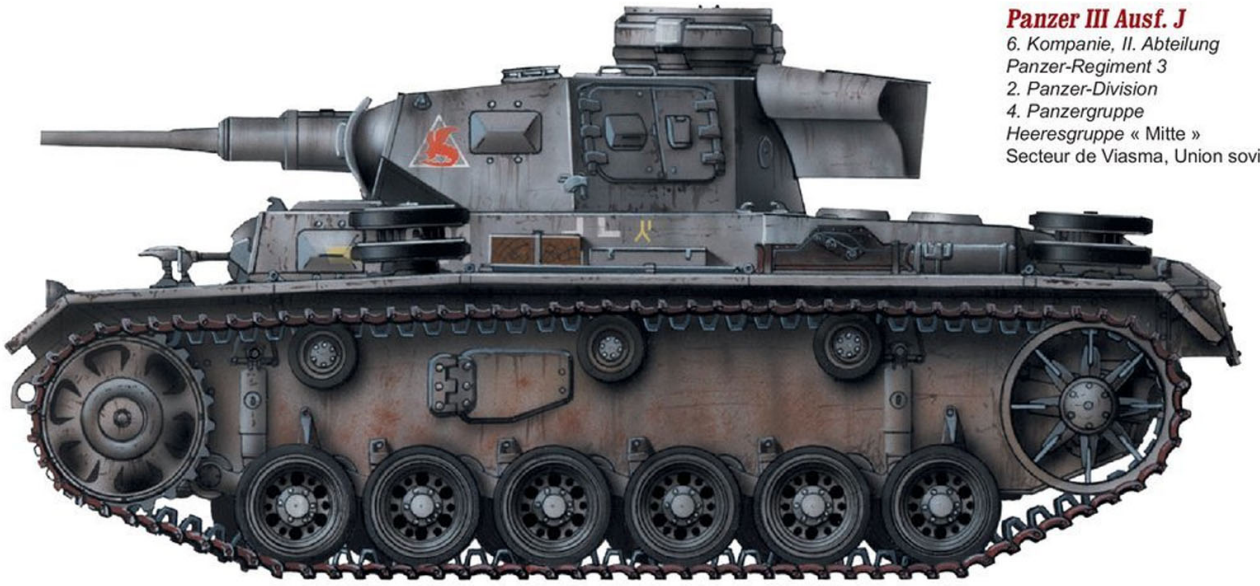
c/ Remplacer le canon de *3,7cm Pak* par un nombre plus important de *5cm Pak* ou utiliser le canon antichar russe de 7,62 cm (le canon de *3,7cm Pak* s'est avéré utile comme petit canon d'infanterie).

d/ Obtenir une mine plus efficace capable de détruire un char de 52 t. Par exemple, quatre mines allemandes n'ont pas été suffisantes pour en venir à bout.

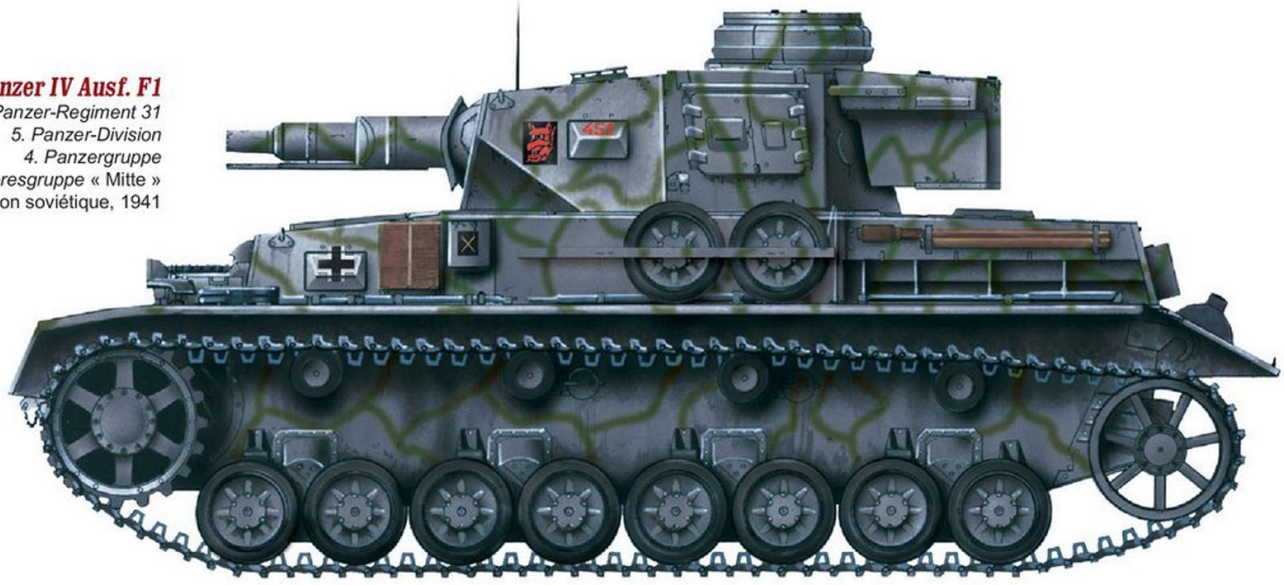
Les troupes savent que ces propositions ne peuvent pas être réalisées immédiatement, en particulier l'acquisition d'un nouveau *Panzer*, mais elles sont convaincues que le fruit de leurs expériences et de leurs propositions aboutira au développement d'armes efficaces dans un court délai pour obtenir la supériorité technique afin de détruire les chars lourds adverses. »

▼ L'équipage d'un *Panzer III Ausf. H* prend un peu de repos. Ce char est armé d'un canon de *5cm KwK L/42* (longueur 2 100 mm) dont le projectile perforant *Pz.Gr. 39* (vitesse initiale de 685 m/s) de 2,06 kg est capable de venir à bout de 43 mm d'acier à 500 m sous une incidence de 30°. Une performance insuffisante pour venir à bout du T-34, dont la valeur effective du blindage frontal est équivalente à 75 mm d'acier.

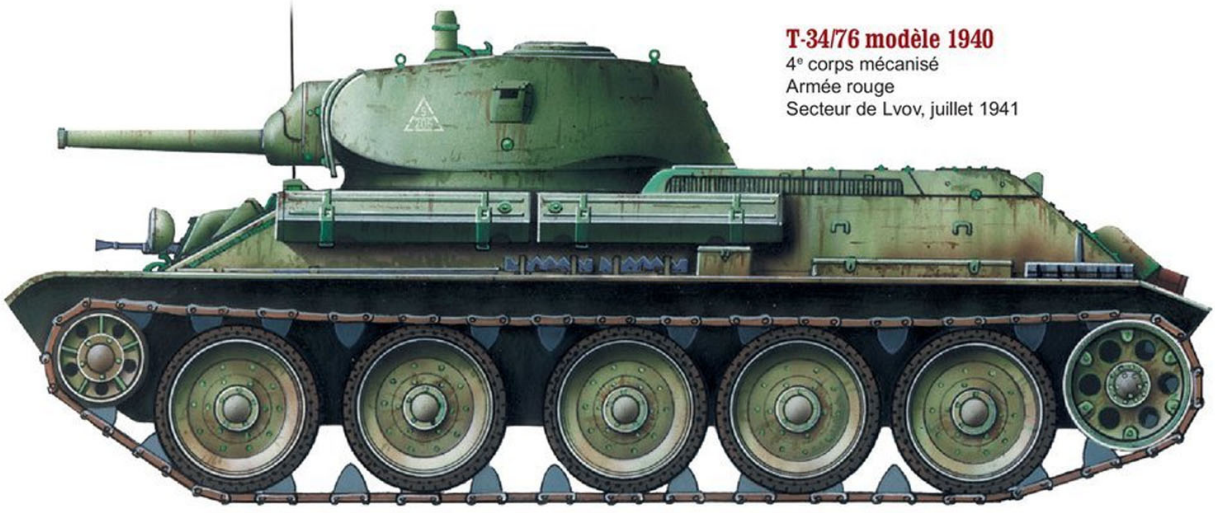
◢ Les premiers modèles du *Panzer IV* sont équipés d'un canon court de *7,5cm KwK 37 L/24* dont le projectile perforant *K.Gr. rot.Pz* (vitesse initiale de 385 m/s) de 6,8 kg transperce 38 mm d'acier à 500 m sous une incidence de 30°. Là encore, un T-34 est pratiquement invulnérable dans sa partie frontale.



Panzer III Ausf. J
6. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 3
2. Panzer-Division
4. Panzergruppe
Heeresgruppe « Mitte »
Secteur de Viasma, Union soviétique, 1941



Panzer IV Ausf. F1
Panzer-Regiment 31
5. Panzer-Division
4. Panzergruppe
Heeresgruppe « Mitte »
Union soviétique, 1941



T-34/76 modèle 1940
4e corps mécanisé
Armée rouge
Secteur de Lvov, juillet 1941

LE RETOUR D'EXPÉRIENCE DU *PANZER-REGIMENT 203*

Au printemps 1942, un rapport émanant du *Panzer-Regiment 203* fait écho à celui du général von Langermann et prouve que, en un peu plus de six mois, peu d'améliorations techniques ont pu voir le jour, aussi propose-t-il d'adopter certaines dispositions pour profiter des faiblesses des chars soviétiques pour mieux les affronter : « La supériorité des chars russes vient d'un meilleur armement, le canon de 7,62 cm, d'un meilleur blindage et d'une mobilité tout-terrain accrue grâce à leurs chenilles plus larges, un moteur plus puissant et une meilleure garde au sol. Néanmoins, les chars russes sont inférieurs, car leur vision vers l'extérieur est limitée et, de manière générale, ils sont mal employés. Parfois, l'entraînement des équipages russes est insuffisant. C'était notable dans leur manière de conduire au combat, ainsi que dans leur cadence de tir.

- Engager les chars ennemis en position enterrée comme s'il s'agissait de pièces antichars doit globalement être considéré comme inutile. On ne peut les engager qu'avec de l'infanterie et un puissant soutien d'artillerie.
- Quand un char ennemi est en mouvement, tout doit être fait pour l'engager sur son flanc (T-34) ou son arrière (KV). La meilleure visibilité depuis les *Panzer* est un avantage pour y parvenir. En ouvrant sa trappe, le chef de char peut, dans de nombreux cas, entendre le bruit fait par les chars ennemis et savoir dans quelle direction ils se déplacent. À partir de là, il peut ajuster son propre déplacement et prendre une position de flanquement le long de la route suivie par les chars ennemis. Il est parfois nécessaire de couper le moteur du *Panzer*. Si cela est impossible à cause du terrain ou de la direction de l'attaque, alors il faut tirer sur l'adversaire, car il peut souvent être contraint de changer de direction, ce qui laisse alors une chance d'opérer contre ses flancs ou son arrière.

Dans le cas où on s'attend à un engagement avec des chars moyens et lourds, il est nécessaire (souvent contre les demandes de l'infanterie) d'employer nos forces blindées par petits groupes compacts d'au moins huit *Panzer*, car lorsque les chars adverses sont touchés, même si l'efficacité des armes est minimale, ils vont être incités à tourner et pourront alors être attaqués de flanc ou de dos.

▲ Pesant 26 tonnes, le char moyen T-34/76 modèle 1940 surpasse les *Panzer* dans la plupart des domaines. Ainsi, sa mobilité est supérieure grâce à un moteur 12 cylindres Diesel de 500 chevaux et des chenilles larges de 50 cm. De plus, si son blindage frontal est épais de 45 mm, son inclinaison permet d'afficher 75 mm en effectif. Seul son canon L-11 de 76,2 mm, long de 30,5 calibres, s'avère moyennement performant, mais les T-34 modèle 1941 sont désormais équipés du F-34, de même calibre mais au tube plus long, capable de détruire, en 1941, tous les engins ennemis.

▶ Face aux blindés soviétiques, le canon antiaérien *8,8cm Flak 18* sert de pièce antichar improvisée. Si son projectile de 9,4 kg, tiré à la vitesse initiale de 820 m/s, est capable de les détruire à longue distance, il n'en reste pas moins que son entrée en action est peu aisée du fait d'une mise en batterie longue et d'une silhouette assez haute, facilement identifiable. Par ailleurs, il est nécessaire de trouver le bon angle de tir face à des cibles par définition mobiles. Le *8,8cm Flak* est certes efficace, mais il n'est pas « l'arme absolue » pour renverser toutes les situations qui viendraient à mal tourner pour les *Panzer*. US Nara

L'ennemi peut également être tourné en utilisant de la fumée. Le fait d'enterrer des *Panzer* à la place de canons antichars occasionne généralement leur perte si les T-34 ou les KV les approchent frontalement. Aussi, on devrait le plus souvent éviter de les enterrer. »

Au cours de son engagement, de décembre 1941 à mai 1942, le *Panzer-Regiment 203* revendique la destruction de 115 blindés soviétiques pour la perte de seulement 14 *Panzer*.

LES SOLUTIONS PROPOSÉES PAR L'*OBERKOMMANDO DES HEERES (OKH)*

L'*OKH* ne reste pas sourd à ce type de rapport, et, le 26 mai 1942, le général commandant les *schnelle Truppen,* Ritter von Thoma, reprenant une bonne part des remarques remontées du terrain, publie les instructions suivantes pour les équipages de *Panzer* dans un document qui s'intitule « Combattre les T-34 russes avec nos *Panzer* » :

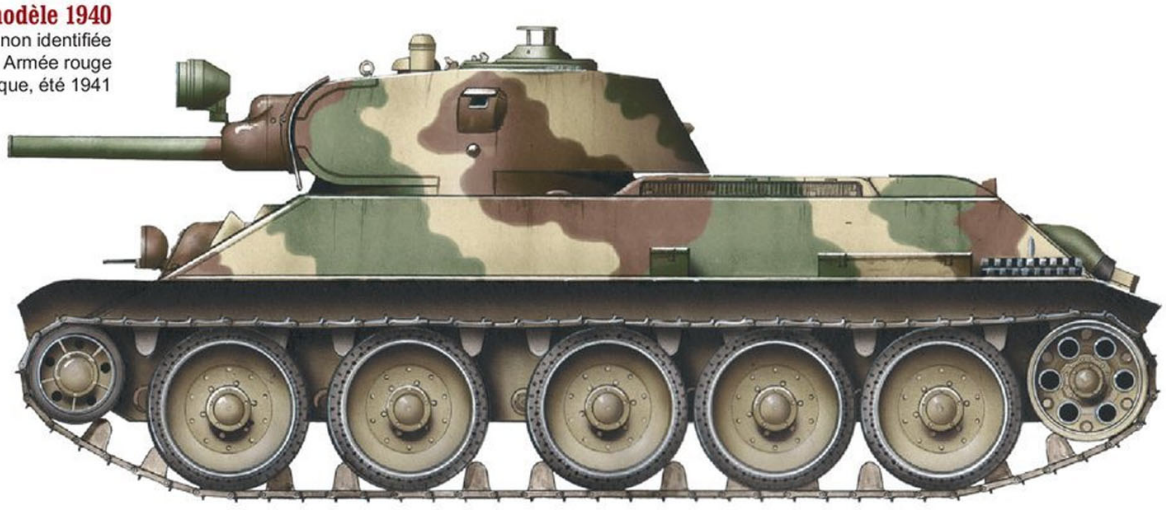
« **CARACTÉRISTIQUES DU T-34 :**

Le T-34 est plus rapide, plus manœuvrable et possède une mobilité tout-terrain supérieure à nos *Panzer III* et *IV*. Son blindage est plus important. La pénétration de son canon de 7,62 cm est supérieure à nos *5cm KwK* et *7,5cm KwK 40* [NDLR : cette assertion est fausse, car si le F-34 L/41,5 du T-34 affiche effectivement une balistique supérieure à celle du *5cm* long de 42 calibres, il est inférieur au *7,5cm* de 43 calibres, avec 60 mm d'acier perforés à 1 000 mètres sous une incidence de 30°, contre 81 mm]. L'inclinaison de ses plaques de blindage favorise les ricochets des obus. Combattre le T-34 avec le canon de char de *5cm KwK* est possible uniquement à courte distance, sur les flancs ou dans le dos, là où il est important de parvenir à un coup au but perpendiculaire au blindage. Les coups au but sur le berceau de la tourelle, même avec des obus explosifs ou des balles de mitrailleuses, entraînent souvent son blocage. De plus, les obus antichars tirés à courte portée et qui touchent le mantelet du canon pénètrent le blindage en détruisant les joints de soudure. Le blindage du T-34 peut être percé jusqu'à 1 000 mètres avec le *7,5cm KwK 40*, ainsi qu'avec la munition *Hohlgranate* (obus à charge creuse).

LES TACTIQUES RUSSES :

En défense, ainsi que lors de la couverture d'une retraite, le T-34 avec la tourelle généralement à six heures est souvent enterré sur une hauteur qui domine une route, en lisière des bois ou des villages. Ensuite, après avoir ouvert le feu en embuscade, le T-34 peut se replier, toujours à couvert de sa position camouflée. En ayant conscience de la supériorité technique de ses armements, le T-34 ouvre toujours le feu sur les *Panzer* à des distances comprises entre 1 200 et 1 800 mètres. Puisque le T-34 est plus rapide que les *Panzer*, il peut choisir sa distance d'engagement.

T-34/76 modèle 1940
Unité non identifiée
Armée rouge
Union soviétique, été 1941



KV-1 modèle 1941
19e division de chars
5e Armée
Armée rouge
Union soviétique, 1942

1 Un KV-2 modèle 1940 a été détruit par un tir sur le côté de la tourelle. Plusieurs coups ont fait mouche, mais bien peu ont réussi à percer le blindage épais de 75 mm. Destiné à détruire les bunkers, ce monstre de 52 tonnes est armé d'un obusier de 152 mm (calibre réel 152,4 mm) M-10 de 20 calibres modèle 1938/40 utilisant des obus explosifs de 51,1 kg. En 1941, les KV-2 vont être déployés comme des chars de combat pour endiguer la ruée des *Panzer-Divisionen*, mais leur masse gêne considérablement leur déploiement opérationnel, et beaucoup vont être abandonnés suite à des problèmes mécaniques… non sans impressionner les soldats allemands !
AMC # E005971

2 Pesant 43,5 tonnes, le KV-1 modèle 1939 est un redoutable adversaire, avec son blindage épais de 75 mm qui le met à l'abri de la grande majorité des obus perforants utilisés par les *Panzer*. Néanmoins, son endurance mécanique est faible, et le taux de pannes élevé ne permet pas aux équipages d'en exploiter tout le potentiel. Pour autant, sa présence sur le champ de bataille est un traumatisme pour les Allemands, qui ont toutes les peines du monde à neutraliser cette menace.
AMC # R00411-02

3 Le *Befehlspanzer III* (char de commandement sur châssis de *Panzer III*) s'identifie aisément par sa *Bügelantenne* (antenne cadre) placée au-dessus de la plage arrière. Les tireurs soviétiques ont vite appris à repérer ce type de blindés sur le champ de bataille, et ces derniers deviennent des cibles à privilégier. Dans ces conditions, les officiers allemands vont préférer des engins plus discrets.
AMC # R00352-1-33

4 Ce char lourd KV-1 a été criblé de projectiles de gros calibre, dont nombre ont réussi à percer son blindage latéral. Toutefois, ce type de cliché n'est pas très représentatif de la résistance réelle de la protection, car les coups répétés finissent par affaiblir l'acier, qui cède alors sous ce « déluge de feu ».
AMC # R00535-50

NOS TACTIQUES :

Puisque le canon de *5cm KwK* ne peut percer les flancs du T-34 qu'à courte distance, les tactiques suivantes ont fait leurs preuves pour les combattre efficacement :

a/ Attirer et engager l'adversaire frontalement avec un *Panzer III*. Choisissez une position à défilement de tourelle ou conduisez en zigzag afin de diminuer les risques d'être touché.

b/ Dans le même temps, et en utilisant tout le couvert disponible, deux autres *Panzer III* tentent de déborder le T-34 par la droite ou la gauche afin de se placer sur son flanc ou son arrière pour le détruire à courte portée avec une *Pzgr. 40* [NDLR : un projectile à âme en tungstène à haute vitesse initiale] tirée dans la caisse ou dans le dos.

c/ Si un *Panzer IV* est disponible, il doit être employé frontalement à l'ennemi. L'utilisation de *Nebelgranaten* (obus fumigènes) peut aveugler le T-34 ou aider les autres *Panzer* à se rapprocher. Il est également possible que l'ennemi pense que la fumée est du gaz toxique et rompe le combat.

Lorsqu'on rencontre un ennemi supérieur en nombre de chars (T-34 et KV), le succès est toujours venu lorsque nos unités blindées ont mis en œuvre un feu frontal de saturation sur l'adversaire. Même sans percer le blindage, l'ennemi, impressionné par la précision et la cadence de tir des *Panzer*, rompt presque systématiquement le combat. »

3

LE RAPPORT DE LA *3. PANZER-DIVISION*

Le dernier rapport qui nous intéresse pour comprendre l'évolution de la *Panzerwaffe* après un an de combats contre les blindés soviétiques émane de la *3. Panzer-Division*. En prévision de l'opération « Fall Blau », il est transmis à l'ensemble des autres divisions blindées. Il est à noter que, là encore, contrairement à certaines idées reçues, notamment au sujet de la valeur de l'Armée rouge à la veille de la guerre, les Allemands savent reconnaître les talents de leur adversaire. Enfin, ce rapport précise l'usage spécifique que les Soviétiques font de leurs fusils antichars et qui est assimilable à du *sniping* lourd moderne.

« L'EXPÉRIENCE DE LA *3. PANZER-DIVISION* :

[…] Les forces blindées russes sont bonnes. Le niveau d'entraînement est bon. Un lieutenant capturé près de Kharkov a déclaré que les Russes se sentaient supérieurs aux Allemands en matière de blindés. Tout d'abord, l'usage de la *Hohlraummunition* (obus à charge creuse) était connu des Russes. Cependant, le *Panzer IV*, équipé d'un canon long (qui n'était pas utilisé près de Kharkov), n'était pas connu des Russes qui venaient de Kharkov. La description faite par l'officier capturé de la brigade de chars russe est la même que dans les autres documents disponibles de la division. Les ordres sont transmis par radio jusqu'au chef de compagnie, par fanions à l'intérieur de la compagnie (fanion jaune levé : suivre en colonne ; fanion rouge levé : déployez-vous ; fanion rouge agité de part et d'autre : chars ennemis, prenez vos positions).

Les équipages russes sont très sensibles au fait de se faire tirer dessus, même lorsque les armes ne peuvent pas endommager leurs chars. Ils font demi-tour et se replient presque systématiquement lorsqu'on leur tire dessus dans le flanc avec des canons antichars de *3,7cm* et de *5cm* ou un canon de *5cm KwK L/42*. À plusieurs reprises, ils font demi-tour lorsqu'ils sont touchés de flanc par des tirs de mitrailleuses. Dans tous les cas, on constate peu de dégâts sur les chars qui se sont fait tirer dessus. En raison du faible nombre de radios disponible et des difficultés d'observation latérale [NDLA : depuis un char], les Russes n'ont pas été capables de mener des attaques de chars concentrées. Aussi, seuls les quatre premiers apparaissent, puis les autres arrivent au compte-gouttes. Ils sont maîtres dans la récupération des blindés. Ils savent que les percées allemandes en profondeur sont conduites par de longues et importantes colonnes sur route.

4

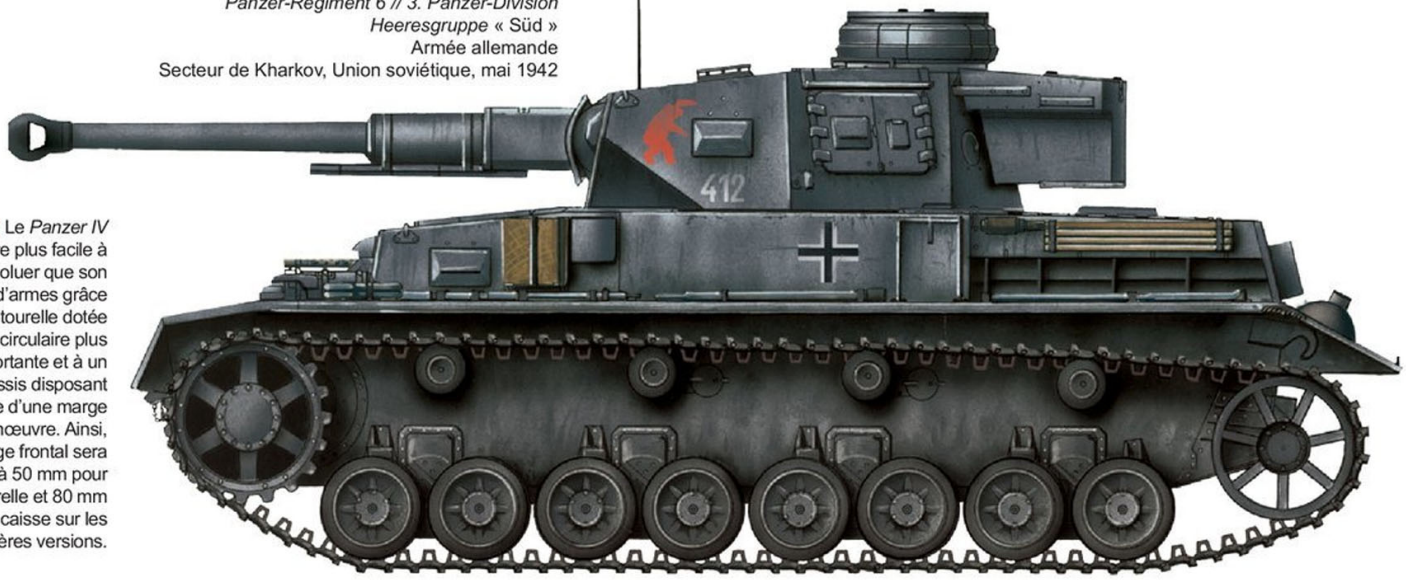
T-34/76 Modèle 1941
21e armée
Armée rouge
Pays Baltes, Union soviétique, juin 1941

Ainsi, dans de nombreux cas, ils ont réussi à stopper la progression avec deux ou trois T-34 installés sur une hauteur dominant la route ou enterrés. Bien camouflés, ils sont les premiers à être repérés après avoir ouvert le feu. Les positions choisies ne peuvent pas être prises de flanc. Dans tous les cas, la reconnaissance d'autres itinéraires a coûté tellement de temps que l'ennemi a rompu le contact. Après plusieurs expériences, l'actuel commandant de la *3. Panzer-Division* a décidé que la progression ne s'effectuerait plus sur les grands axes, mais que, dans un premier temps, ils seraient laissés libres. Les nouveaux armements qui sont apparus sont le char britannique *Mark II* et un char américain. Le canon de 7,62 cm antichar/antiaérien était largement utilisé. Un fusil antichar de 12,7 mm [NDLR : 14,5 mm en réalité], avec deux servants, a fait nouvellement son apparition. Les balles percent les flancs de nos *Panzer III* et *IV*. Les portées de tir sont inconnues. Les tireurs ont reçu pour instruction de viser les épiscopes des tourelleaux d'observation des chefs de char. Le *Panzer-Regiment 6* a ainsi perdu six chefs au cours des dernières batailles. [...] Les expériences les plus probantes pour combattre les chars ennemis ont été obtenues grâce à la coopération entre les *Panzer* et la *Flak*. Il faut particulièrement souligner que lorsque cette dernière engage des cibles terrestres, les canons de *8,8cm* représentent de très grandes cibles immobiles. Il est de notre intérêt de prêter toute notre attention à la défense locale des canons de *Flak* contre les attaques blindées adverses. Les rumeurs selon lesquelles la qualité du blindage russe aurait diminué sont totalement infondées. Néanmoins, il est admis que les obus perforants sont plus efficaces au cours de la saison chaude qu'à l'hiver. Selon les experts, cela est exclusivement dû aux différences de température. Nous insistons sur le fait que chaque attaque doit suivre des plans préétablis, à l'exception de la poursuite de l'ennemi en retraite. Des préparations d'artillerie sont nécessaires, ainsi que le soutien des *Stukas*. Il est très important pour le *Panzer-Regiment* d'avoir un contact radio sur ondes moyennes avec l'arrière. [...] Le *Panzer-Regiment 6* propose que les numéros sur les tourelles des chars de commandement soient modifiés. Avec les numéros actuels, le régiment a perdu beaucoup de chefs de char. [...] Les Russes comprennent et font preuve de beaucoup d'habilité pour identifier et détruire les chars de commandement. Le *Panzerbefehlswagen* fait l'objet

▲ Le *Panzer III*, doté du canon court de *5cm*, est bien moins performant que le T-34/76 (hormis pour son champ de vision et sa tourelle triplace qui permet une meilleure répartition des tâches au sein de l'équipage). La greffe du tube de 60 calibres améliore la balistique (59 mm d'acier perforés à 500 m sous une incidence de 30°), mais ne remet pas complètement le char à la hauteur de son adversaire. Il est vrai que, contrairement au *Panzer IV*, sa tourelle ne peut accepter d'armement de plus gros calibre.

▼ Le perforant cinétique *K.Gr. Rot Pz* du *7,5cm kurz* du *Panzer IV* (ici un engin appartenant au *Panzer-Regiment 2*) s'avère peu efficace contre le blindage frontal des chars soviétiques. L'équipage allemand peut néanmoins aussi compter sur des projectiles à charge creuse *Gr. 38 Hl/A* capables de percer 70 mm d'acier à toutes distances. Toutefois, ce type de munitions manque de précision à longue portée, et son fonctionnement nécessite de frapper selon un angle précis pour être efficace. Dans ces conditions, les *Panzerschützen* doivent souvent tirer de 5 à 6 fois pour parvenir au résultat escompté.

Panzer IV Ausf. F2
4. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 6 // 3. Panzer-Division
Heeresgruppe « Süd »
Armée allemande
Secteur de Kharkov, Union soviétique, mai 1942



Note : Le *Panzer IV* s'avère plus facile à faire évoluer que son frère d'armes grâce à une tourelle dotée d'une circulaire plus importante et à un châssis disposant encore d'une marge de manœuvre. Ainsi, le blindage frontal sera porté à 50 mm pour la tourelle et 80 mm pour la caisse sur les dernières versions.

de tirs concentrés tant il est identifiable à cause de son antenne sur l'arrière. Pour cette raison, le commandant du régiment est passé sur *Panzer III*. Par ailleurs, nous croyons qu'il est préférable que le commandant [NDLA : du régiment] et l'adjudant soient à bord du même *Panzer* à la place du commandant et de l'officier de transmissions. Cela offre un gain de temps important au commandant pour l'observation et la direction des combats. Ses intentions sont faites oralement à l'adjudant, qui les transcrit en langage radio et les transmet. L'officier de transmissions se trouve, lui, dans un second *Panzer* et gère le trafic radio ou suit derrière le *Panzer* du commandant pour maintenir le contact radio avec la division sur ondes moyennes ou avec l'aviation sur des postes radio réglés sur la fréquence des appareils. De plus, le *Panzer-Regiment 6* fournit des *Sprenggranaten* de calibre *2cm* pour ses *Panzer II*. Ils ont ainsi une munition très efficace pour combattre l'infanterie. Leur munition perforante n'est plus efficace en raison de l'accroissement du blindage ennemi.

Au cours des combats contre les chars ennemis, il a été prouvé à plusieurs reprises qu'attendre calmement en laissant l'adversaire approcher à courte portée est plus efficace qu'une attaque d'éclat. Malgré un grand nombre de chars ennemis détruits, nous n'en perdons pas beaucoup de notre côté. Une attaque d'éclat engendre d'importantes pertes pour nous et réduit nos capacités de succès. C'est frappant lorsqu'on compare les succès des *3.* et *23. Panzer-Divisionen*. [...] Lorsque c'est possible, il faut reconnaître le terrain à pied et guider les *Panzer* à pied vers des positions choisies, en particulier pour les *Panzer IV* équipés d'un canon de *7,5cm KwK 40*. Si les trois premiers tirs ne touchent pas, quels que soient la cause ou le type de munitions, le *Panzer* doit changer de position. Le succès n'est garanti et les pertes inutiles ne sont évitées que si vous combattez habilement et que vous utilisez votre mobilité. »

L'étude détaillée des combats de chars de l'été 1942, et en particulier ceux liés à l'opération « Fall Blau », montre que les Allemands ont su mettre en œuvre ce type de recommandations afin d'être encore plus efficaces contre les T-34 en attendant la mise en service massive des *Panzer III* et *IV*, armés respectivement de canons de *5cm* et *7,5cm* longs, et, bien sûr, la conception d'un nouveau char moyen : le Panther. ■

▼ Avec le montage du canon *7,5cm KwK 40* long de 43 calibres, les performances balistiques du *Panzer IV* font un véritable bond en avant, avec 81 mm d'acier perforés à 1 000 m sous une incidence de 30°. L'engin allemand peut ainsi détruire un T-34 de face à distance de sécurité.
© ECPAD/Défense/1942/Photographe inconnu

Cruiser Tank Cromwell de la *7th Armoured Division* détruit dans le village de Villers-Bocage.
Bundesarchiv Bild-101I-494-3376-18A (Zwirner)

FIASCOS BLINDÉS de la Seconde Guerre mondiale

Les cinq années qu'a duré la Seconde Guerre mondiale ont été particulièrement prolifiques en opérations mécanisées ratées ou, au contraire, réussies, au point de s'être soldées par un désastre du côté adverse. Désert libyen, steppes soviétiques ou encore bocage normand recèlent de cas tactiques dans lesquels la certitude de la victoire, une mauvaise planification et une exécution calamiteuse se sont heurtées de plein fouet à la détermination, l'esprit d'initiative et la rage de vaincre. Nous avons sélectionné ici quatre épisodes exemplaires, au cours desquels l'assaillant, trop sûr de sa force, a subi un camouflet blindé retentissant : place aux « Rats du désert » à Villers-Bocage, à la « Hellcat » à Herrlisheim, à la *11th Infantry Brigade* à Halfaya et au *XIX. Armee-Korps (mot.)* de Guderian en Pologne !

1 **MICHAEL WITTMAN VS 7th ARMOURED DIVISION**
Grain de sable à Villers-Bocage
Par Laurent Tirone

2 **DEUX PANTHER FONT LA PAIRE !**
Erwin Bachmann à Herrlisheim (17/01/1945)
Par Yann Mahé

3 **WIZNA, LES THERMOPYLES POLONAIS**
L'humiliation de Guderian
Par Yannis Kadari

4 **BACH À HALFAYA**
Concerto en 8,8 majeur
Par Benoît Rondeau

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

MICHAEL WITTMAN *VS* *7th ARMOURED DIVISION*

GRAIN DE SABLE À VILLERS-BOCAGE

Lorsqu'elle débarque en Normandie le 7 juin 1944, la *7th Armoured Division*, surnommée « Desert Rats » (Les Rats du désert), a une solide réputation depuis que ses blindés ont contribué à la défaite du *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel dans les sables d'Afrique du Nord. Ses hommes affichent une expérience importante et ils ont confiance en eux et en leur capacité à affronter victorieusement les Allemands. Leur chemin va alors croiser celui d'un tacticien hors pair, le *SS-Obersturmführer* Michael Wittmann, chef de char d'un Tiger I de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101.*

L'EXPÉRIENCE EST DANS LES DEUX CAMPS, MAIS…

La *7th Armoured Division* est une unité blindée assez ancienne, formée en 1938 sous la désignation de *Mobile Division (Egypt)*, avec pour commandant un officier spécialiste du combat mécanisé : le *Major-General Sir* Percy Hobart. Elle affronte donc le *Deutsches Afrika-Korps*, qu'elle « boute » jusqu'en Tunisie. Son *B Squadron* du *11th Hussars* est d'ailleurs la première formation anglaise à pénétrer dans la capitale tunisienne le 7 mai 1943. En septembre 1943, elle participe à la bataille d'Italie, puis rejoint son sol natal en novembre de la même année pour être rééquipée et entraînée en vue du débarquement de Normandie prévu pour l'été 1944. Elle possède alors une forte expérience du combat, et si ses effectifs ont dû être complétés avec des « novices » pour compenser les pertes, les cadres sont solides et le matériel déployé est neuf et moderne, avec notamment des chars mobiles, comme le Cromwell et des Sherman Firefly, dont le canon de *17-Pdr* est capable de détruire la grande majorité des blindés ennemis grâce à son projectile à très haute vitesse initiale. Il est indubitable que la division mécanisée est une « vieille de la vieille », mais lorsqu'elle participe à la reconquête de la France, elle n'a pas combattu depuis six mois et elle n'est pas encore habituée à évoluer sur une zone qu'elle ne connaît pas.

En face se trouve la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, une formation équipée de chars lourds Tiger I dont les personnels possèdent, eux aussi, une très forte expérience du combat. Parmi eux se trouve le *SS-Obersturmführer* Michael Wittmann, qui depuis 1941 est engagé sur le front de l'Est. Sur ce théâtre d'opérations, il a acquis le statut d'As, au point d'être le « chouchou » de la propagande nationale-socialiste. Néanmoins, si l'homme possède un indéniable sens tactique, il n'a qu'une très faible idée des conditions de combat dans un secteur extrêmement compartimenté, lui qui opère depuis de très longues années dans les steppes russes.

Les deux camps ont donc leurs points forts mais aussi leurs points faibles.

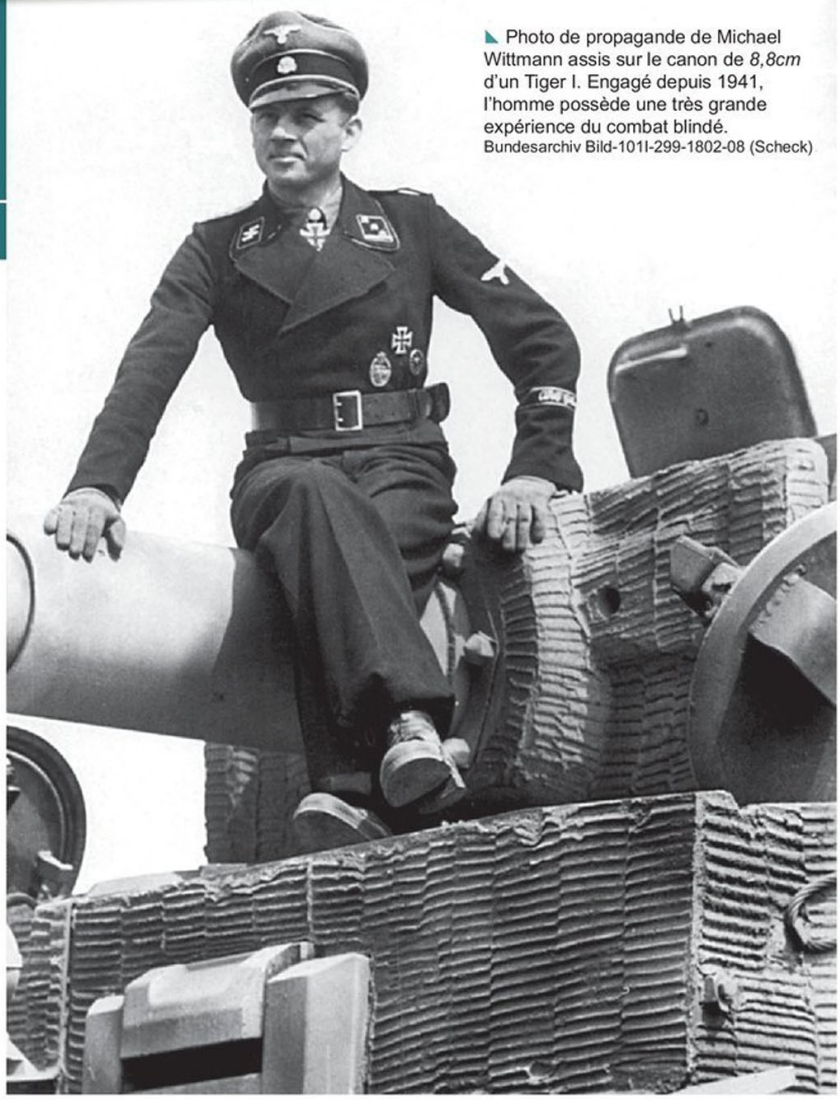


Photo de propagande de Michael Wittmann assis sur le canon de *8,8cm* d'un Tiger I. Engagé depuis 1941, l'homme possède une très grande expérience du combat blindé.
Bundesarchiv Bild-101I-299-1802-08 (Scheck)

… PERSONNE NE SAIT RIEN !

La *7th Armoured Division* débarque donc en France le lendemain du *D-Day*. Immédiatement, elle est engagée lors de l'opération « Perch » visant à prendre la ville de Caen. Le 11 juin, elle reçoit l'ordre d'obliquer vers le village de Villers-Bocage afin d'effectuer une percée sur le flanc du dispositif ennemi et de forcer les unités allemandes à reculer. Le 13, la localité est en vue et est prise sans réelle résistance. Après avoir passé Villers-Bocage, les blindés du *4th County of London Yeomanry* de la *22nd Brigade* de la *7th Armoured Division*, plus précisément des éléments du *A Squadron*, s'arrêtent sur la nationale 175 pour faire le point. Ils viennent de franchir plusieurs kilomètres en zone hostile sans avoir réellement été accrochés. Les consignes reçues se limitent à la prise du village, et la mission a été accomplie sans coup férir.

Ce *Cruiser Tank* Cromwell de la *7th Armoured Division* a été détruit dans Villers-Bocage. Rapide, ce char ne peut toutefois pas rivaliser avec un Tiger I.
Bundesarchiv Bild-101I-494-3370-20 (Zwirner)

◀ Ce Sherman Firefly a été mis hors de combat par Wittmann au moment de sa charge sur Villers-Bocage. Bien armé, il est capable de détruire un Tiger, mais encore faut-il que son équipage soit à son poste… Au deuxième plan est visible un Cromwell VI *Close Support* uniquement destiné à l'appui feu.
Bundesarchiv Bild-101I-738-0275-02 (Grimm, Arthur)

◥ *Panzer IV Ausf. H* de la *Panzer-Lehr* et Tiger I détruits dans Villers-Bocage lors de la deuxième tentative menée par Wittmann pour reprendre le village aux Anglais.
Bundesarchiv Bild-101I-494-3376-08A (Zwirner)

◢ Touché par le tir d'un canon de *6-Pounder* dans son train de roulement, le Tiger I de Wittmann termine sa course dans la façade d'une maison. Lorsque le chef de char allemand tente sa deuxième attaque sur Villers-Bocage, l'effet de surprise ne joue plus.
Bundesarchiv Bild-101I-494-3376-11A (Zwirner)

Faute d'effectifs suffisants, le dispositif défensif allemand est si distendu que plusieurs dizaines de blindés anglais ont pu avancer sans être repérés ! Les avis sont partagés au sein des hommes de tête : certains pensent que les lignes ennemies sont encore loin – ils ne sont pourtant qu'à 30 kilomètres de Caen – quand d'autres estiment qu'ils sont en plein dedans ! Le flou demeure ; mais en réalité, les éléments avancés de la *7th Armoured Division* se sont frayé un chemin pile entre la *Panzer-Lehr-Division* et la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », placées sur leur droite, et les restes de la *352. Infanterie-Division*, sur leur gauche. Faute de plan de marche, les Anglais décident donc de stopper leur progression, d'autant que les quelques patrouilles envoyées en avant n'ont aperçu que des éléments épars ne constituant pas une vraie menace. Par ailleurs, leurs services de renseignements ne leur ont pas signalé la présence d'unités allemandes de grande importance dans le secteur.

Dans le camp allemand, la situation est tout aussi confuse. Les officiers savent qu'il se trame quelque chose, mais quoi ? D'où viendra donc l'attaque ? Les rumeurs d'un assaut massif de blindés britanniques sont sur toutes les lèvres, mais les informations manquent cruellement. À ce moment, le *SS-Oberstgruppenführer und Panzer-Generaloberst der Waffen-SS* Josef « Sepp » Dietrich contacte Michael Wittmann à son poste de commandement pour l'informer du déroulement des opérations menées par les Anglais, du moins ce qu'il en sait. La route de Caumont et le village de Villers-Bocage sont considérés comme des points stratégiques qu'il ne faut pas laisser aux mains de l'ennemi. À part cela, personne ne sait rien des manœuvres adverses ! Toute cette confusion est loin de convenir à un homme aussi méticuleux que Wittmann. Pas question de rester dans l'attente d'une mauvaise surprise, il est plus que temps d'aller voir par soi-même ce qui se prépare dans les environs. Sans perdre le moindre instant, le jeune officier *SS* se précipite vers son engin soigneusement camouflé sous des frondaisons pour éviter de se faire repérer par les chasseurs bombardiers alliés.

LA RECHERCHE DE RENSEIGNEMENTS

Si les Anglais se contentent des vagues rapports envoyés par leurs patrouilles cheminant sur les grands axes, Wittmann procède à une mission de reconnaissance lourde pour avoir une meilleure vue de la situation sur le terrain. Il sait qu'en engageant son Tiger de manière isolée, sans soutien d'infanterie pour le prévenir d'une éventuelle embuscade, il prend des risques importants. Mais il sait également que, parfois, il est nécessaire de forcer sa chance. Le blindé avance lentement, par sauts de puce ; néanmoins, l'abondante végétation limite son champ de vision. Du haut de sa tourelle, Wittmann n'a alors qu'une vue partielle des environs, et rien ne dit qu'au détour d'un chemin, un antichar adverse ne l'attend pas, prêt à faire feu. Au bout de longues minutes de manœuvres pour le moins infructueuses, il ordonne à son pilote de gagner une position légèrement en hauteur et de couper le moteur. Là, à sa grande surprise, il est interpellé par un sous-officier de l'Armée allemande qui lui apprend qu'il a repéré, au sud de sa position, des engins encore non identifiés. Wittmann veut alors en avoir le cœur net ; il saute de la tourelle de son char et, après s'être faufilé dans des buissons, observe une longue colonne de véhicules alliés s'étalant comme un immense et puissant serpent. L'Allemand remarque néanmoins que, côté britannique, tout semble relativement paisible. Les hommes ne paraissent pas vraiment sur le qui-vive. La plupart des véhicules sont arrêtés, moteur coupé, et aucun n'a adopté la moindre position défensive, voire ils sont stationnés à quelques centimètres les uns des autres ! Le jeune chef de char observe aussi qu'aucune unité anglaise ne se trouve en couverture sur les flancs. De plus, aucune sentinelle ne semble avoir été postée pour donner l'alarme ! Un sentiment de sécurité paraît bercer les équipages alliés, qui ne se doutent pas qu'ils sont observés par un des chefs de char les plus expérimentés du conflit. Pour eux, la guerre est dans sa phase finale, et le retour au pays ne devrait plus tarder, du moins c'est ce que leurs officiers leur ont promis… Wittmann rejoint son Tiger et ordonne au pilote de rallier une position plus favorable. Buste hors de la tourelle, il guide précautionneusement son pilote dans la végétation. Sa plus grande peur à cet instant ? Que son lourd engin provoque un éboulement de rochers ou brise un arbre, le bruit risquerait d'alerter les Anglais et de totalement gâcher l'effet de surprise. Toutefois, la chance est avec les *Panzerschützen*, car les Britanniques n'ont pas remarqué la présence du *Panzer*. Les forces rassemblées par l'ennemi sont considérables, mais Wittmann estime que, en jouant sur l'effet de surprise, son Tiger devrait parvenir à leur infliger suffisamment de pertes, puis sécuriser à la fois le village de Villers-Bocage et le carrefour de Caumont. Attaquer seul et sans le moindre appui est contraire à toutes les règles militaires, mais il a le sentiment que s'il tergiverse ou attend des renforts, les véhicules ennemis risquent fort de reprendre leur progression, et la situation deviendrait bien moins favorable. Bientôt, le lourd engin s'élance dans un formidable rugissement de moteur qui n'aurait pas

manqué d'alerter les Anglais si ceux-ci avaient placé des sentinelles attentives. Malheureusement pour elle, la colonne reste inerte, inconsciente qu'un *Panzer* lourd vient de s'élancer vers elle. Ce n'est qu'au moment où le Tiger apparaît à une cinquantaine de mètres d'elle que l'alarme est déclenchée. Trop tard. La surprise est totale chez les Anglais, qui ne savent plus vraiment ce qui se passe. Leur avant-garde est constituée de M3 *Half-Tracks* de l'*Infantry Rifle Brigade*. Les pilotes, qui ont garé leurs engins de part et d'autre de la nationale 175, les voient soudain exploser les uns après les autres. La confusion est à son comble. Sous le coup de la panique, l'infanterie anglaise s'égaille dans la nature, cherchant un abri au déluge de feu qui s'abat sur elle. Après ce carnage opéré à bout portant, le Tiger tombe nez à nez avec trois *Light Tanks* M5. À ce moment-là, Wittmann pressent que les Anglais sont revenus de leur surprise et commencent à envoyer des renforts. Le chef de char allemand présume alors trop de la réactivité de ses adversaires. En effet, les chars légers suivaient simplement la colonne de *Half-Tracks* et sont tombés sur le Tiger par le plus grand des hasards ! Les trois engins sont détruits sans pouvoir se défendre. Tout en observant les volutes de fumée qui s'élèvent de la colonne en flammes, les officiers anglais stationnés dans le village s'interrogent sur l'origine des tirs qu'ils entendent. S'agit-il d'une attaque massive de *Panzer* ou d'un tir d'artillerie ? Les deux situations imposent des manœuvres différentes, mais dans le doute, que faire ? Bientôt, la réponse leur est apportée sous la forme d'un Tiger approchant des premières maisons. Positionné à l'entrée de Villers-Bocage, un Cromwell ouvre le feu, sans succès face à l'épais blindage du *Panzer*.

Engager un char lourd comme le Tiger en ville, sans appui qui plus est, est fortement déconseillé par le règlement. Mais Wittmann compte beaucoup sur le chaos ambiant pour gêner l'organisation d'une embuscade. En outre, aussi paradoxal que cela puisse paraître, quel engin est le plus adapté au combat urbain ? Certes, le Tiger est lourd et guère maniable, mais son épaisse protection lui confère un avantage certain dans des engagements à courte portée. Dans la foulée, deux Sherman M4A4 d'observation d'artillerie du *5th Royal Horse Artillery* sont détruits, impuissants avec leurs canons factices. La lisibilité des événements qui se déroulent est encore largement floue, mais les Anglais tentent de rassembler le maximum d'informations avant de passer à l'action. Trois Cromwell viennent d'ailleurs de se mettre en mouvement. Pendant ce temps, Wittmann continue d'avancer, prêt à tirer sur la moindre cible qui se présenterait. Il sait pertinemment que, depuis qu'il a ouvert le feu, tout le secteur est en alerte et que les renforts devraient bientôt arriver. Pour l'instant, les Allemands ont la main et détruisent les uns après les autres les chars anglais qui tentent de le stopper. Wittmann continue d'avancer dans la rue principale, en direction du carrefour de Caumont. Cette route doit impérativement être coupée, sous peine de voir les blindés alliés se déverser sur le flanc et sur les arrières des unités allemandes. Son but est de sécuriser ce nœud de circulation, puis de bloquer une éventuelle contre-attaque en attendant que le reste de sa *Kompanie*, enfin prévenue, puisse venir à la rescousse. Néanmoins, les Anglais font intervenir leur Sherman Firefly, qui eux seuls peuvent, de face, espérer percer le blindage du Tiger. Le *SS-Obersturmführer* repère la menace, et après un échange de tirs infructueux, il donne l'ordre de faire marche arrière, car le danger est maintenant trop grand et il sent que les Anglais sont en train de se remettre de leur surprise. Il décide alors d'effectuer une retraite prudente pour rejoindre son unité afin de rendre compte.

BILAN

Wittmann s'était donné pour objectif de sécuriser à la fois Villers-Bocage et le carrefour de Caumont. Sa première tentative ne débouche pas et il doit se replier. Sa seconde ne sera pas non plus couronnée de succès, malgré l'engagement de plusieurs engins, et elle se soldera par la perte de deux Tiger et d'un *Panzer IV* dans le village. La disproportion des effectifs fait que cette mission était de toute façon vouée dès le départ à l'échec. Le succès initial allemand tient autant au facteur chance – que le chef de char a su forcer –, à la dextérité des cinq *Panzerschützen*, à la puissance et à la résistance de leur monture qu'aux graves fautes tactiques des Anglais, qui, trop confiants, n'ont pas pris les mesures de précaution qui s'imposaient. Au final, l'intervention de Wittmann perturbe complètement le tempo des opérations planifiées par le *Field Marshal* Bernard Law Montgomery visant à libérer la ville de Caen. Les Allemands ont eu le temps de faire venir des renforts, et l'effet de surprise escompté pour les prendre à revers n'est plus d'actualité. Finalement, Caen ne sera libérée que le 20 août 1944.

Un « simple » grain de sable, en l'occurrence Wittmann et son Tiger, a suffi à enrayer une manœuvre qui aurait pu mettre à mal le dispositif défensif allemand, voire écourter les combats sur ce secteur du front. Un exploit de Wittmann, qui a su en saisir l'opportunité, récompensé par l'obtention des épées pour sa Croix de chevalier et par une nomination au grade de *SS-Hauptsturmführer*. //

DEUX PANTHER FONT LA PAIRE !

ERWIN BACHMANN À HERRLISHEIM, 17 JANVIER 1945

Début janvier 1945, la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », qui combattait précédemment dans le secteur de Linnich, près d'Aix-la-Chapelle, arrive en renfort en Alsace après avoir été recomplétée en personnels de la *Luftwaffe* et en chars. Elle intègre la *Heeresgruppe G* afin de participer à l'opération « Nordwind » qui, à défaut de s'être traduite par une percée décisive, a déjà permis de gagner du terrain. Dans les rangs de la division du *SS-Gruppenführer* Heinz Harmel combat un jeune chef de char, le *SS-Obersturmführer* Erwin Bachmann, lequel va infliger aux Américains un camouflet retentissant…

UN JEUNE TANKISTE CHEVRONNÉ

Erwin Bachmann est né le 5 mai 1921 à Göttingen et a rejoint les *SS-Verfügungstruppen* comme volontaire en août 1939. Il a été affecté à la *2./SS-Ersatz-Bataillon* « Germania » de Hambourg, le bataillon de remplacement du *SS-Standarte* « Germania », avec lequel il a participé aux campagnes de Pologne et de France. Vétéran de l'opération « Barbarossa » avec la *SS-Division (mot.)* « Reich », le jeune homme a remporté la Croix de fer 2e classe en septembre 1941 avant d'être sélectionné pour la *SS-Junkerschule* de Bad Tölz. Y ayant suivi, de février à juin 1942, sa formation d'officier, il en est sorti avec le grade de *SS-Untersturmführer*… pour se voir signifier son interdiction de retourner au front : son frère a été tué au combat, faisant de lui l'unique enfant restant de la famille. C'est donc au *SS-Infanterie-Ersatz-Bataillon* « Germania », encaserné à Arnhem, que Bachmann est transféré avant d'obtenir l'autorisation, en janvier 1943, de rejoindre la nouvelle *SS-Panzer-Division* « Frundsberg ». Il y fait office d'*Adjutant* à la *I./SS-Panzer-Regiment 10* et participe à tous les combats de la division d'Heinz Harmel : libération de la *1. Panzer-Armee* de la poche de Kamenets-Podolski, campagne de Normandie, bataille d'Arnhem-Nimègue et, plus récemment, combats de Linnich. À 23 ans, le *SS-Obersturmführer* Erwin Bachmann est déjà un solide vétéran…

▲ Deux *Panzer V* Panther de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » pénétrant dans une localité alsacienne durant l'opération « Nordwind » en janvier 1945. Un cliché qui rappelle évidemment le coup d'éclat d'Erwin Bachmann à Herrlisheim marquant le début de la destruction totale du *CCA* de la *12th US Armored Division*.
DR

▶ Le *SS-Obersturmführer* Erwin Bachmann, portant au cou la *Ritterkreuz* qui lui est remise le 10 février 1945, à seulement 23 ans, en récompense de son fait d'armes à Herrlisheim.
DR

LES AMÉRICAINS ATTAQUENT LES PREMIERS

L'opération « Nordwind », l'offensive de la *1. Armee* en Alsace, lancée dans la nuit de la Saint-Sylvestre 1944 et visant à soulager la pression exercée par les Américains sur le saillant ouvert deux semaines plus tôt par la *Heeresgruppe B* dans les Ardennes, n'a pas obtenu les effets escomptés et n'a réussit qu'à faire reculer le front franco-américain dans le secteur d'Haguenau, sans qu'aucune percée ne se soit matérialisée. La *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » s'intègre dans le dispositif offensif allemand en se rassemblant, sous l'égide du *XXXIX. Panzer-Korps*, à Rheinau. Le chef de ce dernier, le *General der Panzertruppen* Karl Decker, est bien décidé à éliminer l'appendice produit par la poussée de la *7. Fallschirmjäger-Division* devant Haguenau et la création de la tête de pont de Gambsheim (5 km de large pour 2,5 de profondeur) par la *553. Volks-Grenadier-Division*. La « Frundsberg » reçoit l'ordre de s'élancer de celle-ci et d'enfoncer le front ennemi entre Haguenau et Brumath pour tendre la main à la *6. SS-Gebirgs-Division* « Nord » sur la Moder.

Le 17 janvier, la division blindée *SS* est passée de l'autre côté du Rhin et s'apprête à lancer son attaque. Sauf que les *Waffen-SS* sont devancés par les Américains ! Car en face sont massés les *Combat Commands A (CCA)* et *B (CCB)* de la *12th US Armored Division* qui ont vainement tenté, la veille, de bousculer les positions allemandes entre Herrlisheim et le bois de Steinwald (au nord de Gambsheim) mais ont subi de lourdes pertes face aux *Pak*. Or, le *Major General* Roderick R. Allen, commandant de la « Hellcat Division », vexé par son échec du 16 janvier, a décidé, tôt ce jour-là, de réitérer son attaque.

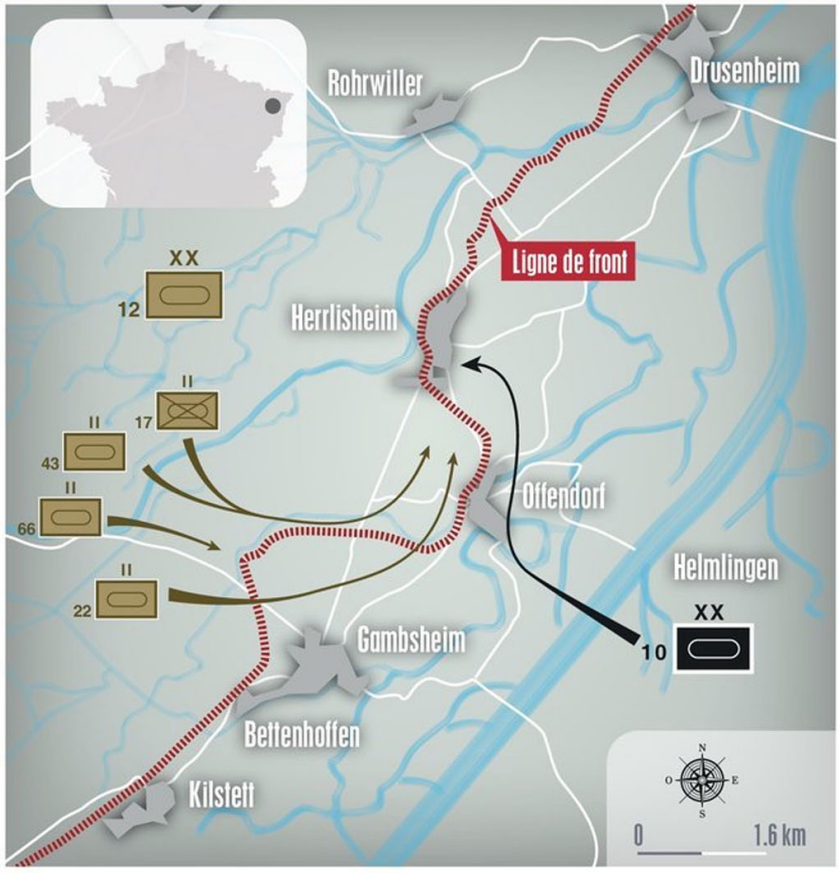
Si le *CCB* est, dès les premières minutes, cloué au sol par les mortiers et pièces d'artillerie des Allemands, puis finalement rapidement contraint au repli, le *CCA* n'est en guère meilleure posture. Appuyés par la *Company A* du *119th Armored Engineer*

Battalion et la *Company B* du *23rd Tank Battalion*, les *GIs* du *66th Armored Infantry Battalion* « giclent » de leurs *Half-Tracks* à 4 heures du matin dans l'intention de nettoyer le bois de Steinwald. Mais la violence de la réaction allemande est telle que les assaillants sont obligés de revenir sur leur ligne de départ. Trois heures plus tard, les *17th Armored Infantry Battalion* et *43rd Tank Battalion* s'élancent à leur tour contre la tête de pont allemande pour tenter de couper la D 468 et d'enlever le bois de Steinwald par le nord. Progressant dans le brouillard, le « 43rd » perd ainsi quatre chars, mais son chef, le *Lieutenant Colonel* Nicholas Novosel, annonce quarante minutes plus tard qu'il s'apprête à entrer dans Herrlisheim. Or, à 8h50, son officier des opérations informe la division que le bataillon bute sur des défenses antichars allemandes. C'est à ce moment que la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » lance sa propre attaque : accompagnés par les *SS-Panzer-Grenadiere*, les Panther de la *I. Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 10*, aux ordres du *SS-Sturmbannführer* Ersnt Tetsch, se ruent depuis Offendorf en direction d'Herrlisheim, mais ils se heurtent de plein fouet aux Sherman : un *Panzer V* est perdu et le *Kommandeur* de la *3. Kompanie* est blessé. Confronté à un fort parti, Tetsch décide de rebrousser chemin, d'autant que la visibilité sur le champ de bataille est faible.

ET BACHMANN ENTRE EN SCÈNE

Les Américains en profitent pour pousser leur avantage. Le *17th Armored Infantry Battalion* investit Herrlisheim à 10 heures, mais perd le contact radio avec le *43rd Tank Battalion*. Quelques minutes plus tard, Novosel rapporte se trouver quelque part dans la partie Est de la petite ville avant de transmettre, à 10h30 : « Hier, c'était le cirque comparé à aujourd'hui. » De son côté, le *23rd Tank Battalion* subit de lourdes pertes en tentant en vain d'enlever Offendorf, au point que, en milieu de matinée, ses compagnies A et C réunies ne comptent plus en tout que 20 chars ! Pourtant, en raison de l'échec du *CCB* au nord, le *CCA* réoriente l'effort du *23rd Tank Battalion* vers Drusenheim. Pour ce faire, celui-ci doit passer par Herrlisheim, où les combats font rage, mais lorsqu'il arrive sur place, son commandant, le *Major* Edwards, ne parvient pas à établir un contact visuel avec le *43rd Tank Battalion* à cause de la brume, alors que l'unité est pourtant bien accrochée aux bâtiments à l'est de la localité ! Il envoie tout de même 20 de ses Sherman dans Herrlisheim pour tenter de forcer le passage, mais

BATAILLE D'HERRLISHEIM // 17-18 JANVIER 1945



les blindés se retrouvent, devant la violence de la résistance adverse, obligés d'appuyer le *17th Armored Infantry*.

Vers midi, les *Companies A* et *B* de ce bataillon se rejoignent dans le centre-ville, sur la route menant à Offendorf. À cette heure, aucun contact n'a toujours été établi avec le *43rd Tank Battalion* à cause du brouillard. Novosel aurait pourtant bien besoin d'un appui de fantassins pour se sortir de la souricière dans laquelle il se trouve : « Là, c'est chaud », émet-il par radio à 12h30 en réclamant de l'infanterie d'accompagnement. Une heure plus tard, le PC du *CCA* reçoit ce qui sera le dernier message du « 43rd ». Un soldat racontera par la suite que le char de Novosel a été détruit et que son unité est engagée dans de très violents combats de rues.

▼ Une colonne de la *I./SS-Panzer-Regiment 10* sur une route d'Alsace, probablement au moment de la traversée du Rhin entre Helmlingen et Offendorf. Le premier coup de boutoir de la division d'Heinz Harmel contre la *12th Armored Division*, le matin du 17 janvier, est un échec. Mais la confusion incroyable qui règne dans les rangs de la « Hellcat » lors de son attaque sur Herrlisheim, liée également à la résistance acharnée des *Landser* à l'intérieur de la ville qui « aspire » une à une les unités du *CCA*, profite plainement à Bachmann.
AMC#1-135

En tout début d'après-midi, le *SS-Obersturmführer* Erwin Bachmann, *Adjutant* de Tetsch, se dirige vers Herrlisheim à bord de sa moto side-car, accompagné par deux Panther de la *3./SS-Panzer-Regiment 10* et des *Panzer-Grenadiere*. Évidemment, les Sherman qui y sont retranchés accueillent les *Waffen-SS* comme il se doit. À la sortie du dernier virage avant la ville, un obus de 75 mm fait chuter Bachmann de sa moto, et l'homme roule dans le fossé. Il se saisit d'un *Panzerfaust* et se précipite dans la première maison, grimpe à l'étage et ajuste un Sherman depuis la fenêtre : atteint de plein fouet au toit par la charge creuse, le char « yankee » s'embrase. Dans son sillage, les deux *Panzer V* s'engouffrent dans la rue principale d'Herrlisheim, et le massacre commence. Les « fauves » et les grenadiers de la « Frundsberg » s'en donnent à cœur joie, surprenant les chars du *23rd Tank Battalion* occupés à nettoyer les poches de résistance allemandes subsistant dans la ville. En quelques minutes, 7 Sherman sont détruits et 12 autres capturés intacts, leurs équipages au grand complet ayant signifié leur reddition en brandissant le drapeau blanc : 60 tankistes américains, les bras en l'air, font face à Bachmann. En plein cœur des combats, 20 *Landser* prisonniers ont aussi été libérés. Le jeune officier *SS* fait remonter les tankistes américains dans leurs engins et les fait raccompagner, sous bonne garde, dans les lignes de la « Frundsberg » à Offendorf ; ces Sherman serviront à constituer la nouvelle *13./SS-Panzer-Regiment 10*, qui existera jusqu'à la fin de la guerre. Pendant ce temps, Bachmann gagne avec les deux Panther la lisière Est d'Herrlisheim, où deux Sherman supplémentaires sont surpris et détruits afin de bloquer la route de Drusenheim.

Le *SS-Obersturmführer* Bachmann demande alors des renforts par radio à son régiment pour exploiter son succès. Six Panther surgissent vers 16 heures sur le flanc de la *Company A* du *17th Armored Infantry Battalion* postée derrière le remblai de chemin de fer : les survivants se replient en catastrophe sous le couvert de l'obscurité, obligeant le *Major General* Allen à ordonner au reste du bataillon d'abandonner la ville dans la soirée. Dans leur élan, les Allemands chassent les derniers Sherman du *23rd Tank Battalion* qui se trouvaient encore dans Herrlisheim. Il leur faudra une journée de plus pour venir à bout des derniers îlots de résistance américains dans la localité. Le *43rd Tank Battalion*, dont Allen est sans nouvelles depuis le matin du 17, est l'un d'eux : isolé, positionné en hérisson, il succombe à son tour. En effet, le soir du 18 janvier, la *12th Armored Division* intercepte un message radio ennemi faisant état de la capture d'un bataillon blindé et de ses 300 hommes dans Herrlisheim, une cinquantaine de Sherman ayant été anéantis ou pris (chiffre incluant certainement ceux du *23rd Tank Battalion* ; 28 épaves du *43rd* seront effectivement identifiées sur le champ de bataille lors de la reconquête de la ville par les Américains). Le *Combat Command A* a cessé d'exister…

Quant à Erwin Bachmann, pour son action qui a initié la puissante contre-attaque de la « Frundsberg » sur Herrlisheim, il sera récompensé par la remise d'un Insigne de destruction de char au combat rapproché le 30 janvier, mais surtout par l'attribution de la Croix de chevalier de la Croix de fer le 10 février. //

De haut en bas :

• À l'abri derrière un remblais, ces *SS-Panzer-Grenadiere*, qui se fondent parfaitement sur le sol enneigé grâce à leurs effets hivernaux blancs, se préparent avant un assaut durant l'opération « Nordwind ».
NIOD

• À l'issue de l'opération «Nordwind» et de la reconquête par les armées alliés du terrain perdu, un *GI's* examine la carcasse d'un M4A3(75)W Sherman de la *12th Armored Division* détruit lors de la bataille d'Herrlisheim.
US Nara

• Le butin de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » réutilisé contre ses anciens propriétaires : voici quatre des 12 Sherman capturés à Herrlisheim par Bachmann désormais aux mains des *SS-Panzerschützen* !
MZNS

WIZNA, LES THERMOPYLES POLONAIS

L'HUMILIATION DE GUDERIAN

Pour le théoricien du « Blitzkrieg », la campagne de Pologne représente l'opportunité de démontrer la justesse de ses vues. Guderian va cependant se heurter à des résistances bien plus coriaces que prévu, au point de vivre plusieurs affronts, notamment lors de la bataille de Wizna, qui va se dérouler du 7 au 10 septembre 1939.

Le cheminement d'Heinz Guderian dans l'élaboration de sa doctrine de la « guerre éclair » est connu, comme le sont d'ailleurs ses emprunts à d'autres penseurs et théoriciens, allemands ou étrangers. À force de volonté mais aussi de manigances, dignes d'un courtisan roué, l'homme a su s'imposer auprès du *Führer* comme l'un des experts des troupes mécanisées. Après le galop d'essai de l'*Anschluss*, qui lui a permis d'affiner ses réglages du point de vue de la logistique et de la maintenance, le Prussien espère bien obtenir un rôle de premier plan dans la mise à mort de la Pologne, dont l'invasion est discutée durant l'été de 1939.

Mais d'autres ambitieux sont à l'œuvre, et les missions les plus prestigieuses échappent les unes après les autres à Guderian, qui s'inquiète avec raison de ne pas être au bon endroit au bon moment pour récolter « les fruits de son travail ». À deux semaines de l'offensive, le voici relégué aux commandes d'un corps d'armée formé de fantassins et de conscrits à peine dégrossis. Le coup est rude pour l'orgueilleux, qui se voyait déjà caracoler vers la victoire à la tête de ses *Panzer*. Quelques protestations plus tard, et après avoir sollicité de précieux alliés au sein de l'*Oberkommando des Heeres*, Guderian arrache *in extremis* le commandement du *XIX. Armee-Korps (mot.)*. C'est mieux que rien, pensera-t-on !

Formé en juillet 1939, c'est un outil taillé pour l'offensive, qui compte deux divisions d'infanterie motorisées [1] et l'excellente *3. Panzer-Division*. Aux ordres de Leo *Freiherr* Geyr von Schweppenburg, celle-ci est équipée de *Panzer II, III* et *IV*. Mais le problème de Guderian ne réside pas tant dans la force de frappe du *XIX. Armee-Korps (mot.)* que dans la nature même de sa mission : déployé dans le nord du dispositif allemand, le général prussien va devoir se contenter de pincer le corridor de Dantzig en y culbutant des défenses polonaises affaiblies [2] ; défenses qui seront simultanément prises à revers par les unités opérant depuis la Prusse-Orientale. L'adage « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » ne saurait mieux illustrer la situation. Sans compter que la suite du programme réservé à Guderian n'a rien de bien exaltante, puisqu'à l'issue d'un ample mouvement tournant, il devra faire sa jonction avec les Soviétiques à Brest-Litovsk avant de se retourner pour frapper les défenseurs de Varsovie dans le dos. Guderian fermera une poche, provoquant ainsi une bataille d'annihilation ou *Kesselschlacht* : une apothéose prussienne assez classique, mais diablement efficace.

▲ Des éléments de la *3. Panzer-Division* en progression vers le front. Cette unité cuirassée représente l'atout maître de Guderian. Pourtant, à Wizna, elle ne permettra pas au Prussien d'emporter la décision aisément ! NAC

◀ Guderian (derrière l'officier au premier plan) dans son *Kommandowagen*, peu après le lancement de l'offensive contre la Pologne. Archives Caraktère

[1] Le 8 septembre 1939, en pleine campagne, la *2. Infanterie-Division (mot.)* sera remplacée par la *10. Panzer-Division*, de formation récente et incomplète

[2] Les Polonais savent qu'ils n'ont pas les moyens de tenir tous les secteurs du front et que le corridor de Dantzig est condamné à être rapidement perdu. En conséquence, ils y ont prévu une défense mobile qui a pour vocation de freiner la progression allemande, à défaut de pouvoir la stopper. La cavalerie montée jouera un grand rôle dans cette affaire.

▲ La visite d'Hitler sur le front de Pologne, quelques jours seulement après le début de la campagne, est une occasion supplémentaire pour Guderian de se mettre en valeur.
US Nara

Si notre homme est certain de remporter un succès fulgurant, il n'a en revanche que peu d'espoir de briller dans cette campagne, à moins de marquer les esprits en imposant à ses troupes une progression au pas de course. Or, pour se livrer à un tel contre-la-montre, il convient de contourner les résistances et de ne pas perdre de temps à les réduire. Maintenir un tempo élevé en « variantant » sur différents axes sera donc essentiel pour « Schneller Heinz » (Heinz le rapide).

L'invasion de la Pologne débute le vendredi 1er septembre 1939, à 4h45, lorsque le vieux cuirassé *Schleswig-Holstein*, officiellement en visite de courtoisie à Dantzig, entame le pilonnage des défenses polonaises. Sur la frontière, les armées allemandes entrent en action, précédées par les vagues d'assaut de la *Luftwaffe*. Hormis quelques ratages, Guderian respecte son programme à la lettre ; le 5 septembre 1939, il vit même l'une de ses heures de gloire en recevant sur le front Himmler et surtout Hitler en personne, qui est accompagné par l'un de ses aides de camp, un certain Erwin Rommel.

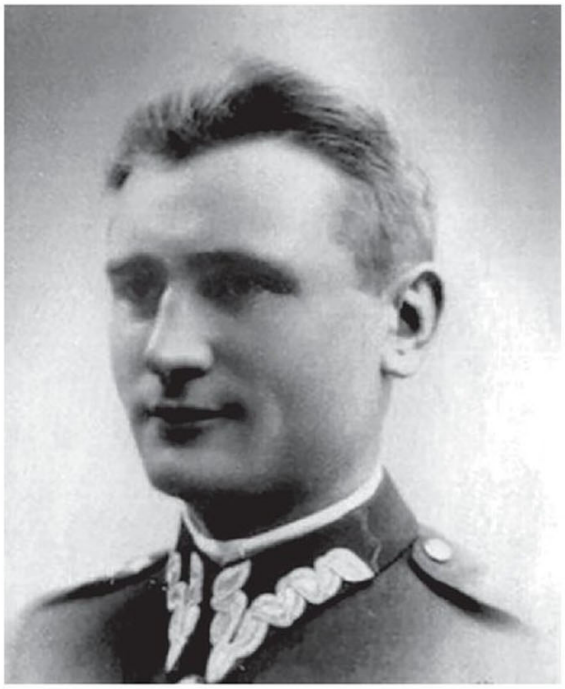
Le corridor de Dantzig est coupé et la Prusse-Orientale *de facto* rattachée au *Reich*. Mission accomplie pour le *XIX. Armee-Korps (mot.)*, qui se prépare à marcher vers l'est pendant 160 km. Il va s'agir de dépasser par le nord les troupes polonaises qui se cramponnent autour de Varsovie. Une fois les rivières Narew et Biebrza franchies, près du bourg de Wizna, Guderian obliquera vers le sud-est pour s'enrouler autour de l'ennemi. À cet instant, rien ne laisse soupçonner que le général allemand puisse se heurter à des difficultés. Dans l'esprit de « Schneller Heinz », la rapidité et la surprise permettront de prendre de vitesse un ennemi en déroute.

Parsemés d'étangs alimentés par les deux rivières, les alentours de Wizna sont littéralement gorgés d'eau et couverts de forêts. L'endroit, qui se situe à 35 km au sud de la frontière de la Prusse-Orientale, a été choisi par l'état-major polonais au printemps 1939 pour y construire une ligne d'arrêt fortifiée longue de 9 km. Celle-ci s'étire entre Kołodzieje et Grądy-Woniecko, le village de Wizna en occupant le centre. Le but de ce dispositif est d'interdire l'axe Łomża–Białystok et de barrer les approches septentrionales de Varsovie. Les routes qui conduisent à Brześć sont aussi à Wizna, ainsi que le pont qui enjambe la Narew ; un passage obligé pour Guderian. Le secteur est dans le giron du *Samodzielna Grupa Operacyjna* « Narew », un corps d'armée *ad hoc* formé de deux divisions d'infanterie (18e et 33e) et de deux brigades de cavalerie (« Podlaska » et « Suwalska »). À ces grandes unités s'ajoutent des détachements spécialisés, dont des bataillons d'infanterie de forteresse.

La construction des fortifications a débuté en juin 1939, la plupart des bunkers ayant été implantés sur les pentes douces des collines qui dominent la vallée de la Narew. Les axes de pénétration permettant de s'en approcher sont rares, étroits et bordés de marigots ;

▼ La Cavalerie polonaise, bien que moquée par les Allemands comme une Arme du passé, sera en capacité de freiner les pointes du corps d'armée de Guderian, contre-attaquant même par surprise des éléments de la *20. Infanterie-Division (mot.)*.
NAC

▲ Cliché de propagande montrant la destruction d'un pont en Pologne par un Heinkel He 111. Hormis pour ramollir les défenses ennemies, la *Luftwaffe* n'interviendra pas lors des combats de Wizna. Est-ce par un manque de disponibilité ou bien s'agit-il d'un choix de Guderian, *a priori* certain, avec un rapport de force de 60/1, de l'emporter ?
Droits Réservés



◤ Le capitaine Władysław Raginis, héros polonais de la bataille de la Wizna.
Droits Réservés

un enfer pour les assaillants, un paradis pour les défenseurs. Reste que, malgré leurs efforts, les Polonais ne sont pas parvenus à terminer les travaux à temps : sur les 60 blockhaus prévus, seuls 16 sont sortis de terre, et encore, la plupart sont inachevés. Six ont des murs en béton de 1,5 m d'épaisseur. Ils sont couronnés d'une coupole en acier pesant 8 tonnes, équipée de mitrailleuses et de canons. Deux sont de construction plus légère, avec des mitrailleuses comme armement principal ; quant au reste, il se résume à des abris en rondins de bois semi-enterrés, dont les accès sont couverts par des abattis. Des nids de mitrailleuses, des tranchées et des points d'appui sommairement aménagés complètent l'ensemble ; ici ou là, on trouve aussi des murets de sacs de sable, des obstacles antichars et quelques marais de mines. Un plan prévoyant de dynamiter les barrages sur la Narew et la Biebrza existe ; il aurait l'avantage de noyer le champ de bataille sous les flots et de stopper net la marche de Guderian. Problème : la canicule de l'été 1939 a été si importante que le niveau des eaux est au plus bas dans les réservoirs.

Placés sous la férule du *Batalion Karabinów Maszynowych* « Osowiec », les fortins de Wizna sont commandés par le capitaine Władysław Raginis, un officier de carrière de 32 ans, qui s'installe le 27 août dans le blockhaus GG-126 établi en lisière du village de Góra Strękowa. À l'exception de quelques sous-officiers, ses hommes sont tous des conscrits, majoritairement issus du 135e régiment d'infanterie et de compagnies de sapeurs. Leurs effectifs sont en revanche mal connus, puisque certaines sources estiment qu'ils sont 720, alors que d'autres évoquent 360 ou 650 soldats. Pour se défendre, outre les armements des bunkers, ils peuvent tabler sur six pièces de 76 mm, 24 mitrailleuses lourdes, 18 fusils-mitrailleurs et quelques fusils antichars Wz.35.

▲ Wizna ne représente pas la seule humiliation vécue par Guderian en Pologne, loin de là ! De même, le sort de quelques prisonniers de guerre est encore inconnu de nos jours ; or, le *XIX. Armee-Korps (mot.)* s'était rendu coupable d'exactions. US Nara

Les affaires sont lancées le 3 septembre, lorsque les bunkers polonais sont straffés par des avions de la *Luftwaffe*. Le 5, la brigade de cavalerie « Podlaska », qui freinait les pointes de Guderian, décroche et repasse la Narew et la Biebrza, laissant Raginis et ses hommes en première ligne. Le 7 septembre, les éclaireurs de la *10. Panzer-Division* – qui vient de rallier le *XIX. Armee-Korps (mot.)* – capturent le bourg de Wizna, à l'issue d'un combat retardateur mené par les Polonais. Profitant de l'obscurité naissante, Hans Cramer, qui commande l'avant-garde allemande et qui est un futur héros de l'*Afrika-Korps*, cherche à s'emparer du pont sur la Narew, mais celui-ci est détruit par les sapeurs de Raginis. Des détachements de *Schützen* s'infiltrent alors dans les lignes adverses pour essayer de prendre le village de Giełczyn : ils sont violemment repoussés ; 37 Allemands sont tués ou blessés, tandis que dix blindés légers sont mis hors de combat. Le ton est donné ! Informé dans la nuit, Guderian réitère ses ordres : le verrou de Wizna doit sauter pour que la route de Brześć soit ouverte. Tout au long de la journée du 8, les Allemands multiplient les efforts, en vain. Froissé, le général prussien insiste et rameute des renforts sur place, y compris la brigade de forteresse de Lötzen (aujourd'hui Giżycko, en Pologne). L'homme veut passer en force, trancher le nœud gordien. Ce faisant, il néglige les difficultés inhérentes au terrain, qui empêchent le déploiement de forces nombreuses et mécanisées. Schématiquement, c'est tout le *XIX. Armee-Korps (mot.)* qui vient s'entasser devant les fortifications du capitaine Władysław Raginis. 42 000 Allemands [3] font face à 720 Polonais, soit un rapport de force de 60 contre 1 ! Et pourtant, électrisés par leur chef qui fait le serment de se sacrifier plutôt que de se rendre, les soldats du *Batalion* « Osowiec » ne cèdent pas ! Même les sauf-conduits et les tracts les invitant à la reddition, largués par avion, n'y font rien.

Le 9 septembre, excédé et inquiété par le retard qui s'accumule, Guderian ordonne que les collines dominant la vallée de la Narew soient noyées sous un déluge de fer et de feu. Vaniteux, le Prussien fait donc le choix d'un assaut frontal plutôt que de contourner la résistance, quitte à faire une large boucle. Le secteur fortifié septentrional est assailli le premier, à grand renfort de chars, de grenades et d'armes automatiques. Deux sections polonaises y opposent une défense vigoureuse avant de décrocher et de rallier Białystok. Au sud, en revanche, les attaquants ont moins de succès, et il leur faut batailler toute la journée pour parvenir à déloger les Polonais, qui évacuent vers 18h00. Déjà, les automitrailleuses allemandes s'infiltrent vers Tykocin et Zambrów. Reste le centre, qui tient toujours, les soldats de Raginis se payant même le luxe de harceler les Allemands. Encerclés et terrés dans leurs blockhaus, ces hommes savent qu'ils ne pourront pas être secourus ; ils vont donc se sacrifier.

Le coup de grâce est lancé par Guderian le 10 septembre, vers 11h00, lorsque des *Pioniere*, appuyés par les *Panzer*, entassent d'impressionnantes quantités de charges de démolition contre les bunkers, qui vont sauter les uns après les autres. À Góra Strękowa, la position GG-126, celle de Władysław Raginis, tient toujours ; les mitrailleuses finissent cependant par se taire, faute de munitions. Un émissaire allemand proposant une reddition honorable est éconduit avec fermeté. Une nouvelle fusillade éclate. À 13h30, alors que tous ses hommes ont été tués ou sont blessés, Raginis décide d'en finir en ordonnant aux survivants de déposer les armes et de se rendre. Seul dans son bunker, lui-même grièvement blessé, il met fin à sa vie avec une grenade. Il aura tenu parole, en refusant de capituler face à l'ennemi.

Après avoir été bloqué pendant presque quatre jours, le *XIX. Armee-Korps (mot.)* se remet en route, marchant vers Zambrów, où il va engager et détruire la 18e division d'infanterie. Les pertes du *Batalion* « Osowiec » sont mal connues : il semblerait que les morts aient été inhumés dans des fosses communes, sans sépulture, tandis que des corps ont disparu lors des assauts sur les bunkers du fait de l'usage d'explosifs et de lance-flammes.

Dans ses mémoires, « Schneller Heinz » évalue ses pertes à environ 900 tués et blessés, ainsi qu'à dix chars et plusieurs véhicules détruits, ce qui nous renseigne quant à la violence des combats et l'abnégation des assiégés ! Concernant son échec, il le mettra sur le compte de l'incompétence de ses subordonnés, incapables d'assembler des passerelles du génie pour franchir la rivière Narew [4]. La réalité est tout autre : certain de sa force brute, Guderian a péché par orgueil, en s'acharnant à vouloir forcer un verrou défensif établi dans des gorges et des marais. Władysław Raginis et ses hommes sont ainsi entrés dans la légende, comme les Spartiates des temps modernes. Une histoire d'hommes et de héros que la propagande polonaise ne manquera pas d'exploiter, y compris pendant la Guerre froide. //

[3] Appuyés par 350 chars, 230 pièces d'artillerie, 195 canons antichars et plus de 1 500 mitrailleuses. Bien évidemment, l'immense majorité de ces troupes restent l'arme au pied en attendant que la décision soit emportée.

[4] Ces passerelles font au maximum 54 mètres de long ; or, à Wizna, la Narew en mesure un peu plus de 60 !

BACH À HALFAYA

CONCERTO EN 8,8 MAJEUR

Dominant l'unique route côtière assurant la jonction entre l'Égypte et la Libye, la passe d'Halfaya, au sommet d'un escarpement raid et inaccessible aux véhicules, constitue une des positions stratégiques les plus convoitées de la guerre du désert. En juin 1941, elle est le cadre d'un revers cinglant subi par les forces britanniques.

L'importance du col n'échappe pas à Rommel, qui ordonne de s'en emparer dès sa première chevauchée en avril 1941. Les Britanniques n'en sont également que trop conscients et ils en reprennent le contrôle au cours de l'opération « Brevity », déclenchée le 15 mai. Rommel n'imagine pas concéder aussi facilement ce passage d'importance à ses ennemis. Aussi entreprend-il de reprendre de nouveau le col : c'est l'opération « Skorpian ». Il engage le *I./Schützen-Regiment 104* du *Hauptmann* Bach, 49 ans, pasteur luthérien dans le civil et amateur de cigares, affectueusement surnommé « Papa » Bach par ses jeunes soldats. Tenant une canne à la main, l'homme n'a rien d'un chapelain : c'est au contraire un combattant hors pair. Le 27 mai 1941, promis à devenir une des figures légendaires de la guerre du désert, après être parvenu à neutraliser certaines positions grâce à des tirs d'artillerie bien ajustés, il mène ses hommes à l'assaut, baïonnettes aux canons. Pris à revers par le *Panzer-Regiment 8* et le *Kradschützen-Bataillon 15*, les défenseurs du *3rd Coldstream Guards* du *Lieutenant-Colonel* Moubray parviennent à s'échapper. Quelques chars Matilda, jugés encore relativement efficaces, sont vite ornés de *Balkenkreuze* et reprennent du service côté allemand. Mais si le *DAK* est de nouveau maître d'Halfaya, les Britanniques n'ont pas dit leur dernier mot.

▲ Dissimulé dans un sangar, un « Acht-Acht » ouvre le feu, vraisemblablement au cours d'un exercice. La fumée et la poussière dégagées par le souffle du tir démontrent les risques d'une position fixe dès lors que l'ennemi l'a décelée. On remarque le soin mis pour ériger le parapet en pierre surmonté de sacs de sable.

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère

DEUX ADVERSAIRES FACE À FACE

L'opération « Battleaxe » est presque une réédition de « Brevity », mais avec des moyens plus conséquents. S'assurer du contrôle de la passe échoit à la *4th Indian Infantry Division*, appuyée par les Matilda du *4th Royal Tank Regiment* venant tout juste d'être débarqués à Alexandrie.

◤ Au centre, protégé de l'intense luminosité du soleil égyptien par des lunettes teintées, le pasteur Bach converse avec un gradé italien. Le cliché illustre remarquablement la position d'Halfaya, en surplomb de la vallée côtière, ce qui lui permet d'en assurer le contrôle, lui conférant ainsi son importance stratégique.
© ECPAD/France/Ernst Alexander, Zwilling / ECPAD / Défense

Le plan retenu par Beresford-Peirse, le chef du *XIIIth Corps*, prévoit un double assaut, depuis la route côtière et par l'escarpement :

- L'*Escarpement Force* doit s'emparer de Capuzzo, Bir Musaid et Halfaya. Cette dernière position doit être enlevée par l'*Halfaya Group*, soit un bataillon de la *11th Indian Brigade*, en l'occurrence le *2nd Queen's Own Cameron Highlanders*, appuyé par 12 Matilda (ainsi qu'un Vickers *Mk VI*) et une unique batterie du *31st Field Regiment.*
- La *Coast Force*, qui doit en principe être la première à se lancer à l'assaut, doit sécuriser le bas de la passe d'Halfaya. Elle dispose, pour ce faire, de la *11th Indian Brigade*, appuyée par six Matilda.

La partie ne sera pas facile pour les Britanniques, car Rommel met en place un réseau défensif, un système de *Stützpunkte* (« points de défense ») destinés à briser toute tentative de contre-attaque depuis l'Égypte. Chaque point d'appui doit être capable d'assurer une défense tous azimuts et dispose de réserves en vivres et en eau lui permettant de combattre isolément pendant deux jours. Au moment de « Battleaxe », outre la forteresse de Bardia et trois zones de points d'arrêt moins généreusement dotés en artillerie, quatre de ces *Stützpunkte* sont en place, dont celui d'Halfaya.

Les unités d'infanterie mises à disposition du *Hauptmann* Bach sont les *1.*, *3.* et *4. Kompanien* du *I./Schützen-Regiment (mot.) 104*, ainsi que le *2° Battaglione* du *64° Reggimento di Fanteria* de la division italienne « Trento ». L'artillerie provient du *I./Flak-Regiment (mot.) 33* (4 pièces de *8,8cm* et 8 pièces de *2cm*), ainsi que du *Gruppo* « Pardi » du *2° Artigliera Celere* (8 canons de 100/17). Toutes ces pièces sont habilement dissimulées, semi-enterrées et protégées par des parapets de pierres appelés sangars. L'art du camouflage est maîtrisé, à telle enseigne que les canons embossés ne sont décelables qu'à quelques dizaines de mètres de distance. Pis, de fausses positions (dont un wadi artificiel) doivent leurrer l'assaillant. La chaleur et les mirages afférents rendront l'acquisition de ces cibles particulièrement difficile pour les Britanniques.

▲ Conscient de l'importance des positions frontalières, Rommel entreprend d'en renforcer le dispositif. Pour cela, il emploie une arme dont il ne cessera de faire un usage toujours plus intensif en Afrique : les mines, posées ici par des soldats italiens, qui ont eux aussi assuré la défense du col aux côtés des Allemands de Bach. Quatre blindés britanniques en feront les frais lors de la tentative pour s'emparer de la passe d'Halfaya. © ECPAD/France/Heinz-Bruno von, Kayser / ECPAD / Défense

[1] Une marque de dédain typique des officiers britanniques de l'époque.

[2] Il est permis d'en douter : on n'a pas souvent laissé à un adversaire empêtré dans un champ de mines la liberté de s'en échapper.

▶ Une des victimes des pièces de *8,8cm* de Bach. L'explosion a désolidarisé la tourelle de la caisse. Incapables de s'approcher à portée utile, desservis par l'absence d'obus explosifs dans leurs râteliers, les Matilda sont décimés, à raison de 64 unités sur la centaine engagée dans le cadre de l'opération « Battleaxe ».

UN ASSAUT QUI TOURNE AU DÉSASTRE

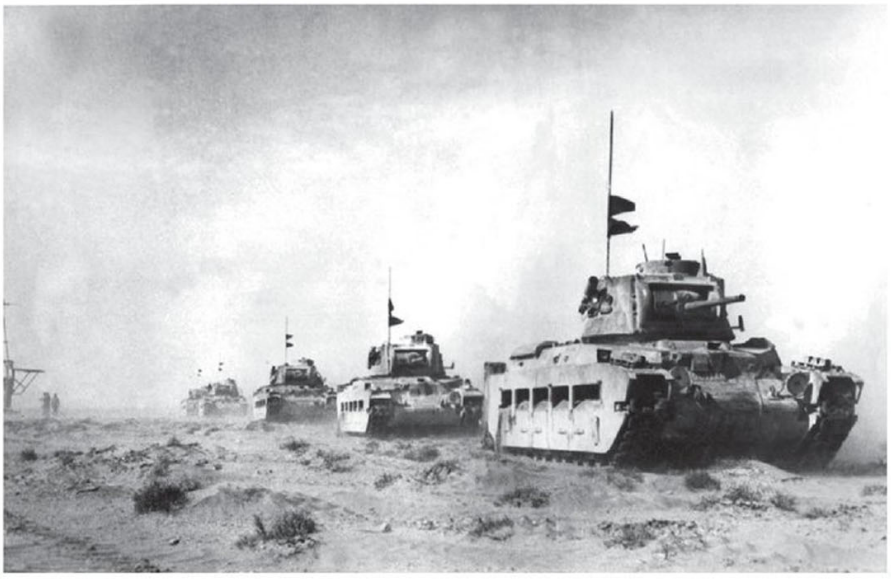
Le *XIIIth Corps* passe à l'attaque le 15 juin. L'avance de l'*Halfaya Group* semble toutefois débuter sous de bons auspices. La progression est facile, les Matilda évoluent lentement, à dessein, afin de ne pas alerter l'adversaire par le bruit des moteurs. Le *Lieutenant-Colonel* O'Caroll se souvient : « Le mois précédent, à Halfaya [il s'agit de l'opération « Brevity »], le *Major* Miles avait surpris l'ennemi encore au lit ou se rasant lorsqu'il est arrivé, mais c'étaient des Italiens [1]. Il semblait maintenant que cela soit trop beau pour être vrai que la garnison puisse de nouveau être surprise de la sorte. » À 06h00, le *Major* Miles donne l'ordre à ses blindés de mener la charge, mais sans l'appui des *25-Pounder*, enlisés dans le sable mou. Arrivant à proximité du périmètre défensif ennemi, les Matilda sont soudain la cible d'un feu d'enfer qui s'abat sur eux depuis la position fortifiée d'Halfaya. Les pièces de *8,8cm* déciment l'escadron, qui combat virtuellement seul jusqu'à 09h30. Les tanks se replient, se regroupent puis remontent courageusement à l'attaque. Onze carcasses fumantes jonchent les approches des défenses de Bach. Des blindés légers et des camions se consument à leurs côtés, tandis que le 12e engin a la tourelle bloquée et son système de direction endommagé. Jumelles en main, le commandant Pardi et le pasteur Bach ont su attendre le moment opportun.

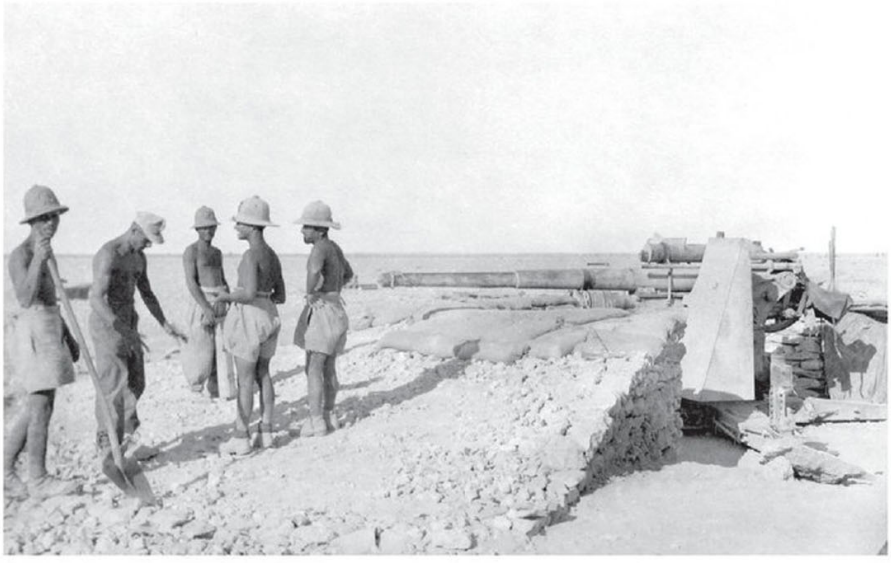
Consternés par ce désastre, privés de leurs équipements de transmissions qui pourraient leur permettre de solliciter un appui de l'artillerie déployée sur la bande côtière, les *Camerons* ne renoncent pas et essaient courageusement d'enlever la position avec leurs seules ressources. La tentative est vaine, d'autant plus que les hommes de Bach lancent leurs propres contre-attaques. Ce dernier s'offre même le luxe d'envoyer des patrouilles pour localiser l'infanterie indienne avant de la soumettre aux tirs de l'artillerie et des mortiers. La cause est donc entendue : les forces italo-allemandes tiennent fermement le col. Pis, des blindés (selon toute vraisemblance de l'*Aufklärungs-Abteilung 33*) prêtent leur concours à la garnison : à midi, les Britanniques doivent

se résoudre au repli et à se retrancher dans les wadis. Qu'en est-il de la *Coast Force* ? L'assaut sur les pentes escarpées du col, sous les tirs des défenseurs retranchés dans des positions solides, n'a rien d'une sinécure. Les 6 Matilda jouent de malchance, et 4 d'entre eux sont victimes d'un champ de mines. Les équipages évacuent leurs engins en flammes et tentent de sortir de la zone dangereuse en marchant bras levés, sur les traces laissées par leurs chars, jusqu'aux lignes britanniques. Des cibles faciles pour les hommes du pasteur Bach, qui auraient pourtant retenu leurs tirs [2]. Seuls deux engins seraient donc en mesure de poursuivre leur avance pour appuyer une difficile progression des *Rajputana Rifles* et des *Mahrattas*, mais ils n'en font rien et se maintiennent prudemment à distance. Le *2nd/5th Mahrattas*, qui mène l'assaut sur les pentes, est cloué au sol par les tirs d'artillerie et les rafales de mitrailleuses qui balayent les pentes. La grêle d'acier a raison des Indiens, qui sont contraints de renoncer : Halfaya ne tombera pas. À tout le moins, l'assaut mené par l'est a provisoirement échoué.

La prise de contrôle d'Halfaya est pourtant indispensable à la *Western Desert Force*. De leur côté, dos au mur, les soldats de Bach se battent avec énergie, sachant qu'aucune solution de repli n'est envisageable. Abrités dans le dédale rocheux d'une zone scarifiée de coupures de terrain, dominant l'ennemi du haut de pentes abruptes, ils sont virtuellement indélogeables. Les réserves en vivres et en munitions sont pourtant comptées : aussi sollicite-t-on, en vain, un largage de ravitaillement, mais la *Luftwaffe* ne se montre que pour effectuer une frappe fratricide…

Le 16 juin, le *2nd/5th Mahrattas* et le *1st/6th Rajputana Rifles* se lancent dans une seconde tentative. Mis à rude épreuve dès le premier jour de l'offensive, les *Camerons* sont maintenus en réserve. À peine sont-ils sortis de leurs positions pour se ruer sur l'ennemi que les deux bataillons indiens sont sérieusement pris à partie par un feu défensif meurtrier qui n'a pas baissé d'intensité depuis la veille. Déployés comme à l'exercice face à un adversaire qui a l'avantage de la position, les assaillants ne manquent pas d'allant, mais les éclats fusent en tous sens, et les tubes de *8,8cm* et les autres armes lourdes ne cessent de cracher la mort avec les mitrailleuses qui balayent le moindre repli de terrain. Les *Camerons* sont sommés d'intervenir lorsque leurs camarades ont réussi avec difficulté à parvenir à 500 m de la route qui serpente jusqu'au sommet du col tant convoité. Peine perdue : les obus tombent drus, et les *Rajputanas* subissent un intense barrage d'artillerie et perdent leur commandant, tandis que deux compagnies sont maintenant décimées : il faut de nouveau se résoudre au repli. Bach remporte donc une nouvelle manche. Mais, isolé du gros du *DAK*, pourra-t-il se maintenir sur ses positions ? L'assaut va-t-il être renouvelé le 17 juin ? Avec des tanks ? Hélas, pour le *XIIIth Corps*, la situation est devenue préoccupante de Capuzzo à Sidi Souleiman, zone défendue par d'autres unités de l'Axe dotées du terrible *8,8cm*. Le 17 juin au matin, lorsque la *5. leichte Division* et le gros de la *15. Panzer-Division* atteignent Sidi Souleiman, les Britanniques n'ont d'autre alternative que le repli. Bach et ses hommes sont sauvés. Partis confiants le 15 juin, les assaillants ont compris que la donne a changé : tombée sans difficulté majeure au cours de l'opération « Brevity », la passe d'Halfaya est désormais devenue « Hellfire Pass », la passe du feu de l'enfer. Au cours des trois jours de combats, ses défenseurs ont détruit 20 Matilda (dont 4 en bas de l'escarpement) et fait 98 prisonniers.

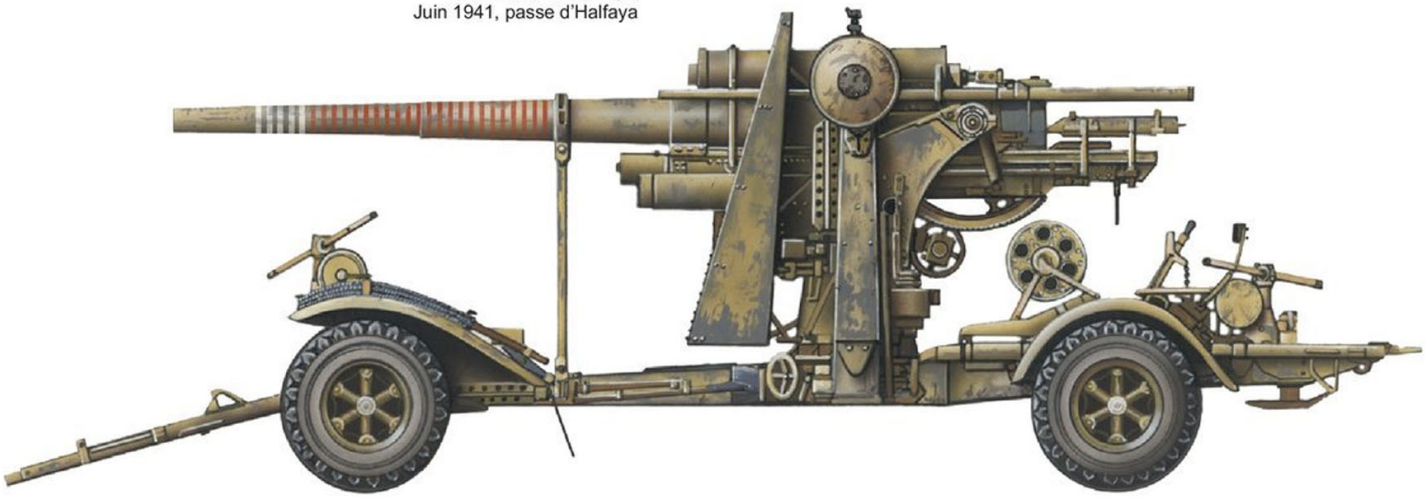




▲ Soldats allemands et italiens de corvée de terrassement : le sol rocailleux est si difficile à creuser, faute de disposer de marteaux-piqueurs, qu'il est indispensable de bâtir des sangars de pierres pour embosser les pièces. Dissimulées avec art, celles-ci se fondent ensuite admirablement dans leur environnement, ne dévoilant leur présence qu'à l'instant fatal du tir.

▲▲ « Queens of the Battlefield », des Matilda *Mk.II* arborent des fanions d'identification très peu discrets tout en progressant dans le désert. Si leur cuirasse est appréciable à ce stade du conflit (78 mm en caisse), ces *Infantry Tanks* sont poussifs, très mal armés et absolument pas adaptés à la guerre dans le désert.

8.8cm Flak 18
Deutsche Afrika-Korps
Juin 1941, passe d'Halfaya



Bach ne compte que 8 tués et 32 blessés parmi les siens, ce à quoi il faut ajouter les pertes des Italiens du commandant Pardi, qui ont joué également un grand rôle dans ce succès. Rommel reconnaît lui-même le fait d'armes : « le *Major* Bach et son unité, qui défendaient le col, se battaient comme des lions. » Pour le « Renard du désert », la passe représentait ni plus ni moins que « le centre de gravité de cette bataille ».

LES RAISONS D'UN ÉCHEC

« Battleaxe » et les combats pour Halfaya sont la grande victoire du *Flak 8,8*, dont les capacités anti-chars sont connues depuis la guerre d'Espagne. Le *I./Flak-Regiment 33* fait état, à lui seul, de 92 blindés ennemis détruits, dont 82 chars, pour une consommation de 1 680 obus de *8,8cm* ainsi que 13 500 obus de *2cm*. Des revendications excessives, mais qui témoignent de l'efficacité du « Acht-Acht ». De fait, l'exploit des *8,8cm* de Bach n'est pas isolé : les *Cruisers Tanks* de la *7th Armoured Division* échouent pareillement devant les défenses de la crête de Hafid, redoutables positions où les pièces de *Pak* et de *Flak* de l'*Oberleutnant* Paulewicz sont remarquablement dissimulées. Les défenses du Point 208 cèdent un temps sur le flanc gauche, mais la situation est vite rétablie par les *8,8cm*. Les Britanniques sont tombés dans une véritable embuscade, qui leur cause la perte de 19 blindés, un exploit effacé par la défense de Bach à Halfaya. L'importance du *8,8cm* peut être comprise en observant que l'unique réel succès de « Battleaxe » – obtenu pourtant, là aussi, non sans mal, puisque 5 blindés sont perdus par les Britanniques – est la chute du Point 206, le seul à ne pas disposer de ces fameuses pièces de *Flak*… Le *8,8cm* ou l'arme antichar absolue. C'est ainsi qu'un tankiste britannique reprochera aux Allemands d'utiliser ces redoutables pièces antiaériennes contre les blindés, jugeant que la procédure manque singulièrement de *fair-play* !

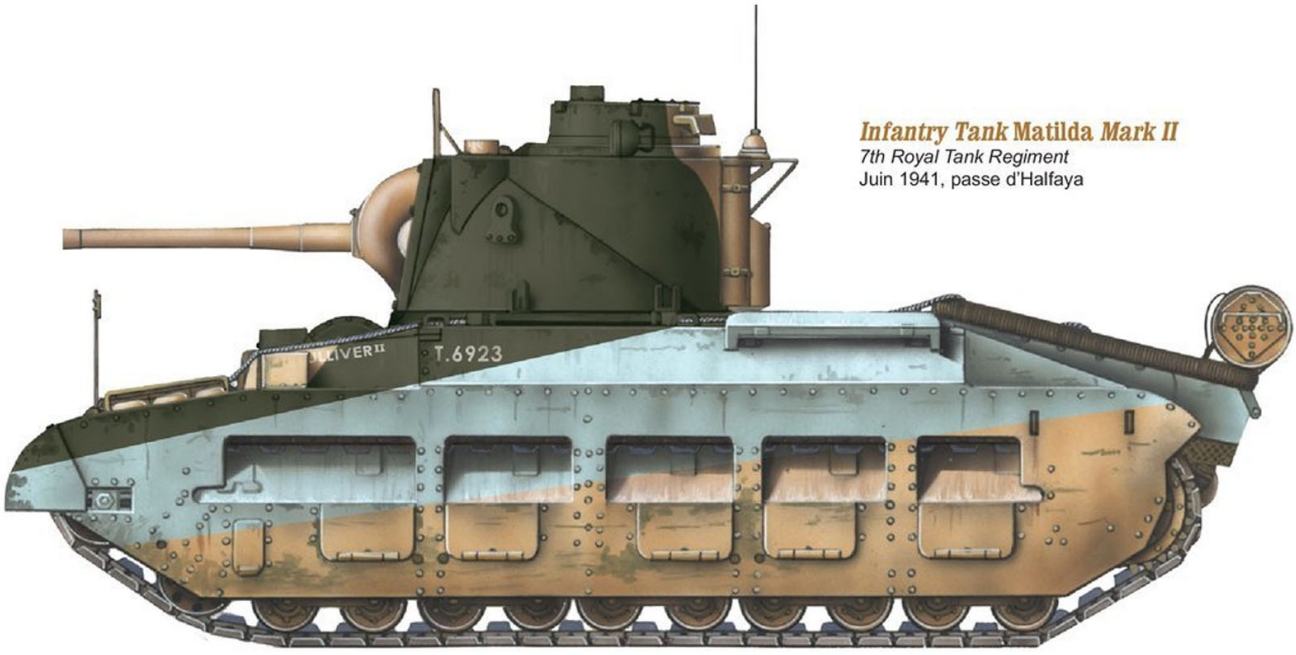
A contrario, le grand perdant de la bataille est le Matilda *Mk II*, réputé être « The Queen of the Battlefield ». Mais le succès éphémère obtenu à Arras en mai 1940 ou sa contribution décisive à l'opération « Compass » en décembre de la même année sont désormais bien loin. Le Matilda a été conçu comme *Infantry Tank* afin d'appuyer les fantassins. L'accent a donc été mis sur l'épaisseur du blindage (jusqu'à 78 mm en frontal), au détriment de la vitesse, volontairement sacrifiée (guère plus de 24 km/h), au point que les engins s'avèrent être des cibles faciles pour les pointeurs des canons de *8,8cm*. Pis, sa pièce de 40 mm ne convient pas à un char censé soutenir l'infanterie, car elle ne tire que des obus de rupture, alors que ce sont des obus explosifs qu'il faut utiliser pour neutraliser les positions d'infanterie ou les pièces d'artillerie. Les *8,8cm* ont sonné le glas du blindé anglais, mais les *Panzer* participent aussi à la fin du mythe : le *Hauptmann* Kümmel s'adjuge un score de 6 Matilda mis hors de combat, un palmarès qui lui vaut immédiatement le surnom de « Lion de Capuzzo ». Au lendemain de cette désastreuse opération, le Matilda n'est pourtant pas retiré des premières lignes, et il sera encore engagé en nombre au cours de l'opération « Crusader », à Gazala, puis à la première bataille d'El-Alamein, les derniers engins participant à la désastreuse « charge de la Balaclava », qui voit l'anéantissement de la *23rd Armoured Brigade* au cours de l'opération « Splendour », avant de disparaître des tableaux d'effectifs en Méditerranée [3].

Ce tank poussif n'est pas seul responsable de l'échec cinglant subi à Halfaya. Les Britanniques ignorent ce qu'est réellement la coopération interarmes, et leur entraînement est inadapté et insuffisant : aucune coordination réelle n'est possible entre les chars et l'infanterie, un écueil

◢ Impotentes carcasses jonchant le cimetière des vaincus de « Battleaxe ». Le mythe indu de l'invulnérabilité du Matilda est définitivement battu en brèche au cours du terrible fiasco de l'attaque d'Halfaya par le *4th RTR* le 15 juin 1941. © ECPAD/France/Ernst Alexander, Zwilling / ECPAD / Défense

[3] Hormis quelques blindés démineurs (les « Scorpions ») qui seront engagés au cours de la seconde bataille d'El-Alamein.

▼ La défense acharnée du point d'appui d'Halfaya restera dans les annales de la guerre du désert. On admire ici le travail des terrassiers, qui ont établi des abris, et sans doute des réserves de munitions, à proximité de leur pièce, probablement après avoir aménagé une position de tir tous azimuts.



Infantry Tank* Matilda *Mark II
7th Royal Tank Regiment
Juin 1941, passe d'Halfaya

qui perdurera longtemps. On ne peut également qu'être surpris de la faiblesse des moyens engagés, à commencer par le nombre de tanks, mais aussi du peu de soutien d'artillerie et surtout aérien, puisque la *Desert Air Force* doit avant tout être engagée dans des missions d'interdiction et s'opposer à la montée en ligne des réserves de Rommel. Un assaut précédé d'infiltrations nocturnes aurait été mieux à même d'obtenir des résultats face à une telle position dominante. Quant aux Matilda, la plupart sont engagés en soutien de la *22nd Guards Brigade* chargée de s'emparer de Capuzzo. Les moyens manquent donc devant Halfaya.

CONCLUSION

Rommel a saisi d'emblée l'importance cruciale que revêtait la passe d'Halfaya et il a su allouer à Bach les moyens de sa défense. Il en a résulté un sérieux revers pour le *4th RTR*. Bach, le héros d'Halfaya, est fêté comme il se doit : le 20 juin, sa performance est célébrée dans un communiqué de la *Wehrmacht*, et, le 9 juillet, il obtient la prestigieuse *Ritterkreuz*, suivie bientôt d'une promotion au grade de *Major.* Pourtant, le plus bel exploit du pasteur de Mannheim est encore à venir.
« Battleaxe » n'a fait que confirmer à Rommel le bien-fondé du dispositif adopté de la passe d'Halfaya à Fort Capuzzo, et il entend développer davantage ces fortifications frontalières. Quelques tourelles de Matilda mis hors de combat lors de « Battleaxe » sont ainsi réutilisées au sein des *Stützpunkte.* La garnison d'Halfaya fera montre d'une pugnacité égale au cours de l'opération « Crusader », qui débute le 18 novembre 1941 ; isolée, repoussant tous les assauts pendant deux mois de bataille, elle ne dépose les armes que le 17 janvier 1942, après avoir mené une défense active d'une redoutable efficacité, interdisant aux Britanniques l'usage de la route côtière, obligeant les convois logistiques à faire un large détour par le désert. Cette reddition ne ternit aucunement la légende de Bach à Halfaya, car le fait d'armes obtenu du 15 au 17 juin 1941 demeure : il a assuré la réputation du *8,8cm* et définitivement terni celle du Matilda *Mk.II*, dans ce qui constitue l'un des fiascos blindés les plus célèbres de la guerre. //

COMBATTRE DANS UN STURMGESCHÜTZ !

À BORD D'UN BLINDÉ PAS COMME LES AUTRES...

Le *Sturmgeschütz*, ou canon d'assaut, est le résultat de réflexions nées des durs et sanglants combats de la fin de la Première Guerre mondiale. Cet automoteur blindé, dont le nom apparaît pour la première fois dans une note datée du 15 juin 1936, va évoluer de sa conception en 1938 jusqu'à la fin de la guerre. Celui qu'on appelle par son diminutif de *StuG* sera employé sur tous les théâtres d'opérations militaires de la *Wehrmacht*. Aux mains d'équipages compétents, l'engin démontrera largement ses capacités guerrières, et son rôle ne cessera de prendre de l'importance au fil du conflit.

Par Didier Laugier

Tous les témoignages - sauf mention contraire - sont extraits de la revue *Der Sturmartillerist*

FIND
MORE
FREE
MAGAZINES

FREEMAGS.CC

LES DÉBUTS DU *STURMGESCHÜTZ*

Le *Sturmgeschütz III*, ou *Sd.Kfz. 141*/1 en terminologie militaire allemande, voit le jour après une période d'essais au printemps 1938. Il est le fruit des enseignements tirés des combats menés durant la Grande Guerre. Et son principal promoteur n'est ni plus ni moins que le célébrissime Eric von Manstein. Cet automoteur blindé est le premier mis au point par les Allemands, et sera le seul engin parmi tous ceux des belligérants à être employé d'un bout à l'autre de la Seconde Guerre mondiale, preuve qu'il se sera fait une place de choix dans le panel des nombreux blindés que comptera la *Panzerwaffe* : un paradoxe pour un engin qui ne dépend pourtant pas des troupes blindées, mais bel et bien de l'Artillerie ! Au sein de cette dernière branche, les canons d'assaut forment une spécialité à part entière : la *Sturmartillerie*.

Le *StuG* a également ceci de particulier qu'il obligera ses membres d'équipage à s'adapter et à modifier leurs techniques de combat en fonction de l'évolution de leur canon d'assaut. Prévu initialement comme un blindé d'accompagnement et d'appui à l'infanterie avec son tube court *7,5cm 37 L/24*, il va se transformer, au courant de l'année 1942, en chasseur de chars, après l'installation d'un nouveau canon long : le *7,5cm Stu.K.40 L/48*. Cette mutation se fera très rapidement et avec brio. Toutefois, son rôle initial de pièce d'artillerie d'accompagnement refera son apparition en 1944 lors de l'arrivée de la *Sturmhaubitze 42* (*StuH 42*) sur le même châssis, l'engin étant cette fois armé du canon *LH 42* de *10,5cm*.

Les doctrines d'emploi du *StuG* évoluent donc pendant le conflit selon l'armement embarqué, comme cité ci-dessus, mais également en fonction des unités dans lesquelles les canons d'assaut sont attribués. De 1940 à 1943, ils sont employés uniquement dans des *Sturmgeschütz-Abteilungen* à trois batteries, qui sont souvent disséminées au sein de plusieurs *Infanterie-Divisionen*, au grand dam de leurs commandants.

◣ Pour les besoins du correspondant de guerre de la *Propaganda-Kompanie*, dans le secteur des marais du Pripet au cours de l'hiver 1943-44, des « chasseurs à ski », armés de fusils d'assaut StG 44, progressent sous la protection d'un *StuG III Ausf. G* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* : hommes et blindé appartiennent à la *1. Skijäger-Brigade*. Un cliché qui illustre mieux que nul autre l'une des missions premières du célèbre canon d'assaut !
© ECPAD/France/1944/Thiemann, Gerhard

◥ Sur le terrain de manœuvres de Jüterbog, le *Geschützführer* et le *Ladekanonier-Funker* d'un rare *StuG III Ausf. A* premier type posent pour le photographe. Ils portent encore l'uniforme noir des *Panzertruppen* indiquant leur spécialité d'origine. L'insigne peint sur le garde-boue est celui de la *7./Artillerie-Lehr-Regiment*. Coll. J.Halley

▶ Un *StuG III Ausf. F8* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 232* à l'arrêt. Dix victoires sont visibles sur son tube. L'insigne de l'unité est peint sur le flanc de l'engin et sur la partie droite de son glacis. Une particularité : le bouclier de la MG a été ajouté par l'équipage. Les *Ausf. F8* n'en étant pas dotées d'origine, cet élément a donc été récupéré sur une *Ausf. G*. Coll. J.Halley

Ces batteries y apportent l'appui nécessaire aux *Landser* avec leurs canons dès qu'ils sont confrontés à une ligne de fortifications ou à des villes et villages érigés en forteresses, ou annihilent les nids de mitrailleuses à coups d'obus explosifs, mais sont aussi en mesure d'affronter les blindés soviétiques, jusque dans une certaine limite.

À compter du printemps 1943, les canons d'assaut pourvus du *Stu.K. 40 L/48* sont livrés en masse à certaines *Panzer-Divisionen*. Ils forment parfois l'intégralité d'une *Abteilung* blindée (par exemple, la *III./Panzer-Regiment 2* de la *16. Panzer-Division*), et la doctrine d'emploi est alors totalement différente. Les *StuGe* apportent leur puissance de feu lors de la progression des *Panzer*, voire ouvrent la route à ces derniers. En retour, les autres *Panzer* couvrent les flancs plus légèrement blindés des automoteurs. À partir de juin 1943, les *StuGe* sont également livrés aux *Panzer-Grenadier-Divisionen*, où ils tiennent sensiblement le même rôle que dans une *Panzer-Division*. Enfin, à compter de juillet 1943, ils sont affectés à de nombreuses *Infanterie-Divisionen*, où ils jouent le rôle d'unité anti-char à part entière (ils sont versés dans la 2e compagnie de la *Panzerjäger-Abteilung* de la division). C'est donc en fonction de son affectation que l'équipage d'un canon d'assaut doit montrer très rapidement ses facultés d'adaptation. Car au combat, lors de la destruction partielle ou totale de leur blindé, les survivants peuvent se voir attribuer un autre *StuG*, armé cette fois d'un canon autre que celui de leur engin précédent !

L'ÉQUIPAGE ET SA FORMATION

La formation des membres d'équipage (les personnels sont appelés *Sturmartilleristen*) est confiée, à ses débuts, à la *Sturmartillerie-Schule* (école de l'Artillerie) de Jüterbog. C'est en effet là que l'instruction des artilleurs débute en 1938, en l'occurrence au sein de la *7. Batterie* d'artillerie du *Lehr-Regiment.* Elle se fera d'ailleurs en étroite collaboration avec l'*Infanterie-Lehr-Regiment*, compte tenu du rôle initial d'accompagnement des troupes à pied attribué aux *StuGe*.

Contrairement à ce qui a été vu dans les deux précédents articles sur le Tiger et le Panther [voir *Batailles et Blindés* n° 66 et 74], la formation des équipages du canon d'assaut n'est pas spécifiée dans un manuel de type Tigerfibel ou Pantherfibel. Œuvrant dès 1938, les instructeurs qui enseignent la bonne parole aux personnels le font à l'ancienne, avec des livrets militaires sans aucune « fioriture ». Pas de dessins humoristiques, on ne trouve dans leurs pages que de la technique et de la tactique pures. Une exception toutefois avec le manuel intitulé *Panzer helfen dir* (daté de septembre 1944, donc dans le ton du Pantherfibel), sauf que celui-ci est plus particulièrement destiné aux *Panzer-Grenadiere* devant combattre avec les *StuGe* et les autres engins chenillés de la *Panzerwaffe*.

L'équipage du *Sturmgeschütz* est constitué de quatre membres, que ce soit dans le modèle à canon court (*L/24*) ou celui armé du canon long (*L/48*) : le *Geschützführer* (chef de canon), le *Fahrer* (conducteur), le *Richtkanonier* (tireur) et, enfin, le *Ladekanonier-Funker* (le radio-chargeur). Leur positionnement dans l'habitacle ne variera pas au cours de l'évolution du blindé (hormis légèrement dans le *StuG IV* [voir encadré]). Certes, les dimensions du canon d'assaut augmenteront (1,20 m en plus en longueur essentiellement) avec l'arrivée du *L/48* pour faire place

LE *STURMGESCHÜTZ IV*

Sorti des chaînes de production en décembre 1943, cet automoteur est assemblé sur une base de *Panzer IV*, il est donc plus long qu'un *StuG III*. Son compartiment de combat est également plus grand, ce qui lui permet d'emporter davantage de munitions (63 obus). Les armements principal et secondaire sont les mêmes que dans le *StuG III*. L'équipage est aussi de quatre hommes, la seule différence se faisant au niveau du poste de pilotage. Le *Fahrer* est en effet placé plus en avant et bénéficie d'un caisson blindé carré, sur lequel deux épiscopes sont positionnés ainsi qu'une trappe d'accès. Les rôles des personnels sont exactement les mêmes que ceux servant dans le *StuG III*. Peu versé dans les *Sturmgeschütz-Abteilungen*, le *StuG IV* est livré à des *Infanterie-Divisionen*, *Volks-Grenadier-Divisionen* et au sein de plusieurs *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen*. ■

▲ Avril 1944, des *StuGe IV* d'une unité de la *Waffen-SS* (le radio-chargeur de celui du premier plan en porte l'aigle caractéristique sur la manche), certainement la *SS-Polizei-Panzer-Grenadier-Division*, défilent dans la ville de Salonique en marge de ses opérations anti-partisans en Grèce. Notez le caisson blindé carré du pilote et sa trappe d'accès mesurant à peine 30 cm sur 50 cm. NAC

▲ L'un des cinq exemplaires de *Panzerselbstfahrlafetten III Versuchsgeräte 0*, prototypes du *StuG III*, victime d'un incendie dans le compartiment moteur au camp d'entraînement (*Truppenübungsplatz*) de Jüterbog, qui allait devenir l'école de la *Sturmartillerie*. Un incident qui ne remet aucunement en cause l'avenir de l'engin, promis à une très belle carrière dans toutes les troupes terrestres de la *Wehrmacht* (celles de la *Heer*, de la *Luftwaffe* comme de la *Waffen-SS*) ! L'Allemagne en livrera également plusieurs centaines à ses alliées (Italie, Roumanie, Bulgarie, Hongrie, Finlande). Archives Caraktère

à l'imposante culasse, mais cela ne remet pas en cause les positions de l'équipage. Le pilote est assis à l'avant gauche ; juste derrière lui, légèrement décalé vers la droite, se trouve le tireur. Le chef de pièce prend place à l'arrière gauche de l'habitacle. Ces trois personnels sont donc « à la queue leu leu » et font face à la route. Le radio-chargeur est quant à lui installé à la droite du canon et prend place dos à la paroi blindée latérale.

▲ Ci-dessus : Le poste de combat du *Fahrer*, très à l'étroit à l'avant du *StuG* et qui ne dispose que de cette simple fente de vision ! Cet homme appartient à la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* de la *1. Skijäger-Brigade*. © ECPAD/France/1944/ Thiemann, Gerhard

▲▲ En haut : Superbe cliché d'un équipage au complet de la *Sturmgeschütz-Abteilung 192*. Le *Wachtmeister* (ou *Feldwebel*) à gauche porte le numéro de l'unité directement épinglé sur sa patte d'épaule, les autres membres arborant un passant sur lequel le numéro est brodé. Tous ont autour du cou les lunettes de protection (*Windschutzbrillen*) et le peu commode et vite retiré du paquetage béret (*Schutzmütze*). Coll. J.Halley

◥ À droite : Cliché bien connu, mais fort intéressant pour la présente étude, des positions occupées par chaque membre d'équipage dans le compartiment de combat du *Sturmgeschütz*. US Nara

LE CONDUCTEUR : PILOTE ÉMÉRITE

Le *Sturmgeschütz* a été conçu à partir du châssis du *Panzer III*. C'est donc sur une base mécanique et un train de roulement déjà rodés que la carrière du canon d'assaut démarre réellement en 1940. Toutefois, le blindage a été augmenté de 30 mm à 50 mm pour le *StuG III*, un surpoids que les pilotes devront prendre en considération.

Le *Fahrer* a de nombreuses responsabilités quant à la conduite de son engin, mais aussi de son bon fonctionnement. Pour manœuvrer son blindé, il dispose (à partir du modèle *Ausf. B* et jusqu'à la fin de la guerre) du moteur Maybach 12 cylindres HL 120 TRM développant la puissance de 320 cv à 3 000 tr/min. Un moteur robuste ayant fait ses preuves, couplé à une boîte de vitesses ZF SSG 77 Aphon avec 6 vitesses avant et une arrière. Le groupe propulseur n'a pas de tares majeures et ne surchauffe pas exagérément en mouvement ou au combat. Pour démarrer son moteur, le pilote dispose de deux batteries de 12 volts et 105 ampères, dont il doit régulièrement vérifier les niveaux et les peser (indice de charge de l'acide). La mise en route se fait au moyen d'un démarreur Bosch et d'une dynamo de même marque. En cas de froid intense, pour préserver ses batteries, ou de faiblesse de ces dernières, le lancement du moteur se fait par le biais d'une manivelle. Sa mise en œuvre nécessite souvent deux personnels pour démarrer l'énorme V12 de 12 litres de cylindrée refroidi par eau. Comme la plupart des *Panzer*, le moteur du *StuG* doit être à la bonne température pour que l'engin puisse être envoyé au combat. Un préchauffage avant d'entrer en action est donc nécessaire. Lors du terrible hiver 1941-42, de nombreux moteurs rendent l'âme ou refusent de démarrer, bloqués par le gel. En septembre 1942, un système de préchauffage est mis au point (*Kühlwasserübertragung*) : il consiste à connecter le Maybach du *StuG* devant être lancé à celui d'un autre engin dont le moteur est déjà chaud, et d'ainsi chauffer l'eau à sa place. Par environ -30° C, il faut 20 minutes pour que le moteur puisse démarrer normalement avec ce système. Un autre dispositif existe, le réchauffeur d'air (*Heissluftbläser* HB50). Avec celui-ci, c'est au pilote de gérer son ensemble propulseur, tous les niveaux devant être faits (huile – eau – hydraulique) à des kilométrages définis ; par exemple : aux 250 km, le filtre à air doit être nettoyé et les axes des quatre amortisseurs doivent être graissés. Il y a pas moins de 36 points de contrôle à faire. Le *StuG* doit être en permanence prêt à démarrer à la moindre alerte.

◀ Bien que nous soyons sur l'*Ostfront* en plein été, les batteries de ce *StuG L/24* sont certainement fatiguées, car le démarrage à la manivelle s'impose, au grand dam de ces deux *Sturmartilleristen*. On remarquera l'incroyable barda amoncelé sur la plage moteur appelée familièrement « mangeoire à foin ».
US Nara

En théorie, après quatre à cinq jours de combat consécutifs, le canon d'assaut doit être envoyé à l'atelier pour une révision complète.

Le poids du *Sturmgeschütz* en ordre de marche oscille entre 22 et 23,9 tonnes, toujours en fonction des modèles. La vitesse maximale de l'engin est de 40 km/h, ce qui est relativement correct. Le *StuG* est équipé d'un réservoir de 310 litres d'essence (Otto), qui lui donne une autonomie de 165 km sur route et 95 km en tout-terrain. Le plein d'un réservoir se fait rapidement, la logistique (surtout les munitions) collant très souvent ou faisant de son mieux pour suivre la progression des canons d'assaut. Pour étayer ce fait, voici ce court témoignage venant de la *Sturmgeschütz-Abteilung 202* : « Nous ne pouvons pas en croire nos yeux, mais c'était notre transport de munitions qui nous avait suivis, le conducteur avait calculé que nous devions être presque à court d'obus ! Ils étaient seuls et avaient eu beaucoup de chance, car ils étaient aussi entrés dans le village en passant au milieu des Russes, et ce avec leur véhicule faiblement blindé. » [NdlA : il s'agit certainement d'un *Sd.Kfz. 252*, semi-chenillé de ravitaillement des *StuGe*]

La puissance massique du canon d'assaut allemand varie de 12,3 à 13,6 chevaux/tonne. C'est donc un véhicule manœuvrable, puissant et compact. Pour le *StuG* armé du *L/48* long, le canon étant en casemate, l'attention prioritaire du pilote doit se porter sur l'encombrement du tube lors de la rotation de l'engin. En effet, il n'y a pas d'échappatoire possible pour les *Sturmartilleristen* si un demi-tour d'urgence doit se faire en secteur boisé ou, pire, dans une rue étroite. D'autant que le *Fahrer* ne dispose pas d'une vision extraordinaire : pour conduire en zone calme, il bénéficie d'un bloc optique vitré comportant un volet blindé rabattable

◀ Un *StuG III Ausf. G* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 276* en stationnement devant une maison sur le front de l'Est. Le badigeon blanc appliqué sur l'engin pour l'hiver est bien fatigué. Un impact n'ayant pas percé est visible sur le bas de caisse, épais de 8 cm. Il manque quelques *Schürzen* au canon d'assaut, ces jupes latérales blindées tombant assez facilement de leurs rails.
Coll. J.Halley

(*Fahrersehklappe*) si la situation devient dangereuse. Juste au-dessus se trouve (jusqu'à mars 1943) la binoculaire KFF 2. À sa gauche, sur la cloison blindée, un autre bloc de vision articulé est positionné ; il lui permet d'avoir une vue (très tronquée) de ce qui se passe sur son flanc gauche. Lors de l'apparition des jupes de protection en acier *Schürzen* en avril 1943, cette trappe devient totalement inutile et sera purement et simplement retirée à la production. À cette date, il ne reste alors au pilote plus que son unique bloc optique blindé [NdlA : l'auteur ayant eu le privilège de monter à bord d'un *StuG*, il peut vous certifier que le champ de vision est limité…].

Que ce soit en territoire ami ou éloigné des zones de combat, le *Fahrer* est aidé par son chef de bord pour les manœuvres délicates, étant donné qu'il n'a aucune écoutille à sa disposition et ne peut donc sortir la tête pour peaufiner sa trajectoire. Au combat, lors d'une embuscade ou simplement en position de guet sur la ligne de défense, l'emplacement du *StuG* est toujours décidé et indiqué par le *Geschützführer*. Le pilote positionne son engin en direction du danger potentiel. Le débattement latéral du canon de *7,5cm* n'est que de 12° à gauche et à droite pour le *L/24*, et tombe à 10° pour le *L/48* : autant dire que la marge de manœuvre du *StuG* pour engager l'ennemi est étroite si la cible est – trop – proche ! Et c'est là que l'on reconnaît les bons pilotes, lorsqu'un véhicule adverse se déplace rapidement et transversalement au *StuG*, il doit lentement faire pivoter le canon d'assaut sur ses chenilles afin de pouvoir le détruire. Manœuvrer un automoteur à casemate n'a rien d'aisé. Quand il doit virer pour suivre sa cible, le *StuG* déplace 100 % de son poids, alors qu'un Tiger, par exemple, ne déplace que 14 % de son poids (sa tourelle) : il faut du doigté pour tourner sans provoquer un bris de chenille. Lorsque le canon d'assaut est en mouvement et se dirige sur l'ennemi, le pilote doit s'évertuer, en fonction du terrain, à toujours placer son blindé le plus possible dans l'axe d'une cible repérée et désignée. Il doit stopper son véhicule en gardant le meilleur axe de visée possible pour faciliter le travail de son tireur, car chaque seconde compte, surtout quand le blindé possède une tourelle.

Une fois l'objectif détruit, le *Fahrer* relance sa machine vers une nouvelle cible potentielle, exercice très contraignant en l'absence de tourelle. Il lui faut éviter les gros obstacles tout en maintenant l'automoteur en direction du danger. Les chenilles du *StuG* sont larges de 40 cm, et il s'agit là de pièces essentielles, dont le pilote doit surveiller scrupuleusement la tension, ainsi que l'état général des patins. Il doit aussi inspecter les galets de roulement (état des caoutchoucs), la roue d'entraînement (ses dents notamment et les points de graissage) et la roue tendeuse à l'arrière, sans oublier les galets de retour. L'état général des *Ostketten* ou *Winterketten* – ces extensions fixées aux chenilles afin de bénéficier d'une meilleure portance respectivement sur la boue et sur la neige – est également de son ressort. En cas de bris de chenilles au combat, le pilote doit pouvoir réparer cette dernière avec l'aide d'un ou de deux membres de l'équipage. Il faut faire vite, car un *StuG* immobilisé devient une proie facile.

▲ De haut en bas :

• Entre deux étapes en zone sécurisée, le *Fahrer* est le seul à ne pas avoir le loisir de pouvoir profiter du paysage, comme l'illustre ce cliché de début de guerre (les hommes ont encore le béret, gênant le port des écouteurs), qui offre aussi l'avantage de montrer les trappes d'accès sur les premières versions du *StuG*. Archives Caraktère

• Un *StuG III Ausf. B* en fâcheuse posture sur un pont. Le *Fahrer* a certainement trop serré à droite, faute d'inattention ou de mauvais guidage… Et de fait, le tablier en bois a cédé sous le poids. Coll. W. Zimmermann

• Un *Zug* de *StuGe III Ausf. G* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 286* se ravitaille auprès d'un Maultier (camion semi-chenillé), le transbordement de carburant se faisant à l'aide d'une pompe à main. NAC

Le *Fahrer* possède des notions de mécanique élémentaires afin de pallier un problème mineur sur son ensemble propulseur avant de pouvoir l'amener à l'atelier de l'unité.

Voici l'extrait d'un témoignage de l'*Oberleutnant* W. Kapp, de la *Sturmgeschütz-Abteilung 191* engagée en Grèce en 1941, qui démontre ce qu'un bon pilote doit être capable de faire : « Les obus de tout calibre explosent autour de nous. L'infanterie court se mettre à l'abri en regagnant son ancienne position. Pendant de longues minutes, tous les *Sturmgeschütze* sont engloutis par la poussière et la saleté. Les obus et éclats martèlent avec un bruit assourdissant les blindages. Je pense que je ne devrais jamais revoir mes hommes. Il était impossible de se replier. Les conducteurs n'avaient aucune vision vers l'arrière. Se tromper dans sa trajectoire, c'était faire un plongeon immédiat dans le défilé. Mais ils l'ont fait ! Je suis grandement rassuré quand je vois les chars commencer une marche arrière. Seul le radio-chargeur du premier *Sturmgeschütz* est tué. Tous les autres hommes sont encore vivants. »

Au combat, la vie de l'équipage au complet dépend des compétences de pilotage et de mécanique du *Fahrer*.

1

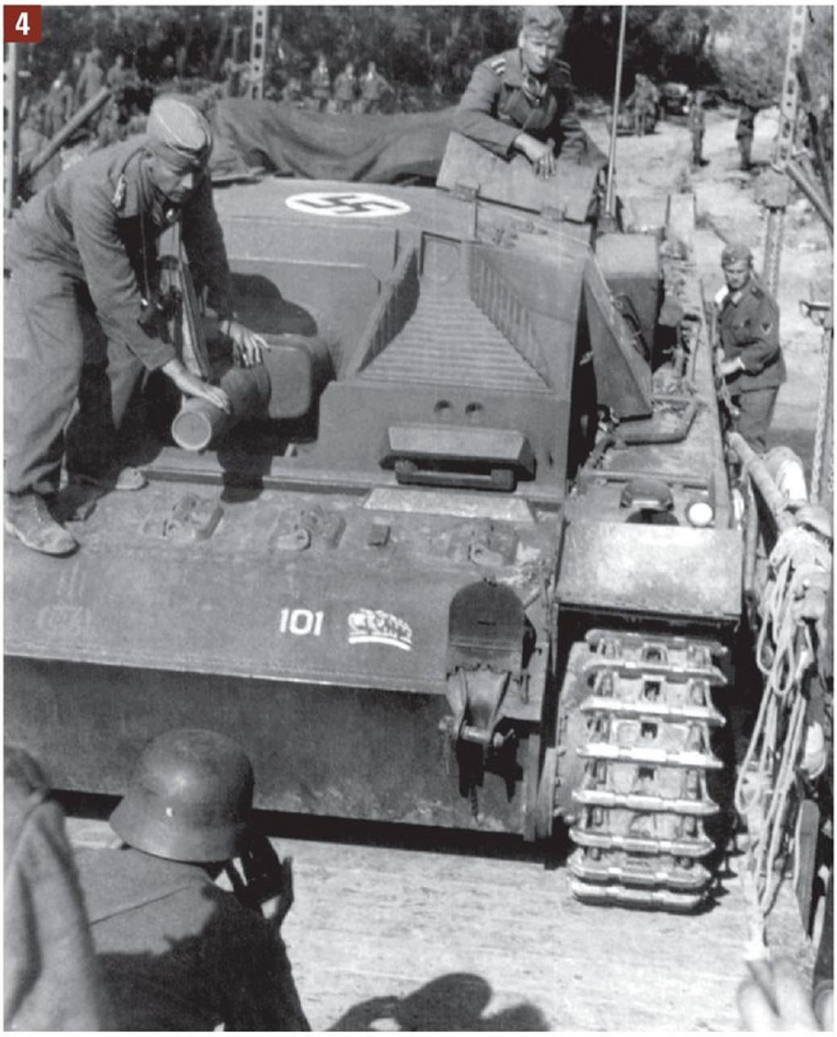
2

LE CHEF DE PIÈCE : BIEN VOIR ET ORDONNER

Comme dans tous les blindés de la *Panzerwaffe*, cet homme est le chef d'orchestre de l'équipage. Le *Geschützführer* en rythme la vie. Son grade varie selon sa fonction au sein du *Zug* (peloton), de la *Batterie* ou de l'*Abteilung*. Généralement, dans un canon d'assaut, c'est le plus souvent un *Feldwebel* ou un *Unteroffizier* qui commande. Le grade monte en fonction des responsabilités du poste dans l'unité. Le chef d'une *Sturmgeschütz-Abteilung* est habituellement un *Major* (commandant) ou un *Hauptmann* (capitaine). En caserne ou à l'arrière de la ligne de front, le « patron » du *Sturmgeschütz* s'assure que les trois autres membres de l'équipage effectuent leurs tâches respectives avec rigueur et professionnalisme. Il contribue également aux corvées et au bien-être de ses hommes. En déplacement en zone libre, son rôle essentiel est de guider son pilote ; pour ce faire, il dispose de deux battants blindés (sur le *L/24*) qui lui permettent de sortir le buste et d'avoir une bonne vision du terrain. Sur le *L/48*, il a une coupole à sept épiscopes avec trappe blindée circulaire. À l'amorce d'un pont ou d'un cours d'eau, il se doit de vérifier la portance de l'ouvrage d'art ou la profondeur de la rivière. Il est donc à pied et progresse devant son engin, quitte à devoir se mouiller les pieds, voir plus… Voici l'extrait d'un journal de marche de la *Sturmgeschütz-Abteilung 226* relatant le premier jour de l'opération « Barbarossa » : « je vois le lieutenant Flemming, avec curieusement son équipement au complet, ceinturon et pistolet, patauger dans le fleuve. Et je remarque déjà, à ma grande déception, comment il lutte durement contre le fort courant à cet endroit. [...] Entre-temps, le lieutenant Flemming continue d'avancer, l'eau lui arrive déjà au menton : ainsi, c'est trop profond [NdlA : rappelons que le *StuG*, pour des raisons de furtivité, a été imaginé pour faire la hauteur d'un homme debout]. Nous l'observons faire des mouvements de nage très vifs et prenons peur quand il est saisi par un tourbillon et disparaît à notre vue. Après de longues et interminables secondes, que nous croyons être des minutes, il émerge alors pas loin de l'autre rive, il doit être sur un

banc de sable. Il n'y a pas de gué à cet endroit, nous devons essayer à un autre endroit. » Il en va de même dans les passages très étroits, que le chef de pièce doit reconnaître en dehors de son engin pour guider son pilote, ou dans les phases d'embarquement sur wagon ferroviaire.Une fois sur la ligne de front, son rôle de chef devient primordial. En tout premier lieu, si la zone de combat le permet et qu'il en a le temps, il part à pied en reconnaissance avant la mise en place de son automoteur. Qu'il soit dans une *Sturmgeschütz-Abteilung* ou une *Panzerjäger-Abteilung*, la marche à suivre ne change pas. Il doit trouver l'emplacement idéal pour son blindé, si possible en défilement. Le *StuG* n'est pas haut – de 1,96 mètre à 2,16 mètres selon le modèle –, un avantage indéniable en position statique qui lui permet de chasser à l'affût sans être repéré. Comme le dira un *GI's* en Normandie : « Un Tiger ou un Panther, même s'ils sont très dangereux, se voient de loin, mais ce satané *Sturmgeschütz*, c'est souvent trop tard quand on l'aperçoit. » C'est encore plus vrai sur l'*Ostfront*, où les distances d'engagement sont nettement plus grandes.

Une fois son canon d'assaut positionné, le *Geschützführer* doit veiller à le camoufler le mieux possible et faire effacer les traces des chenilles (les virages serrés déplacent beaucoup de terre).



1 Belle vue d'un *StuG III Ausf. B* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 190* sur une route grecque durant la campagne des Balkans d'avril 1941. Archives Caraktère

2 Un *Geschützführer* (sur *L/24*) de la *Sturmgeschütz-Abteilung 667* appuie sur son laryngophone afin que son équipage l'entende clairement. La binoculaire *Scherenfernrohr* St.14.Z est bien visible. DR

3 Un *StuG III Ausf. A* en déplacement au milieu d'une rivière. Le *Geschützführer* marche juste devant son canon d'assaut afin de vérifier la profondeur du gué. À noter que l'engin le suit d'un peu trop près et qu'il y a un homme de trop sur ce blindé, puisque le pilote est à l'intérieur. DR

4 Passage d'un pont au centimètre près par ce *StuG III* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 226*. Étonnamment, le *Geschützführer* est resté à bord de son engin : peut-être n'est-il pas assez confiant ? L'*Oberleutnant*, debout sur le glacis, appartient à une unité d'infanterie. Notez que le personnel au premier plan qui guide le *Fahrer* est très courbé ; s'il se tenait debout, le pilote ne verrait pas ses gestes pour le guider à une aussi courte distance. © ECPAD/France/1941/Photographe inconnu

5 *Geschützführer* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* de la *1. Skijäger-Brigade* dans son tourelleau. © ECPAD/France/1944/Thiemann, Gerhard

▲ Couvert de branchages et tapi au milieu de la végétation, un *StuG III Ausf. G* en parfaite situation d'embuscade en Italie, mission dans laquelle le canon d'assaut excelle. La gueule menaçante du *7,5cm* de 48 calibres est prête à semer la mort et la destruction chez l'ennemi... Coll. F. von Aufsess

Il doit également prévoir un itinéraire de repli et une position de recueil en cas de nécessité. C'est de ses reconnaissances à pied dont dépendra en partie le sort de son blindé et de ses hommes une fois le combat engagé. Le blindage avant d'un *StuG* est de 50 mm en début de guerre (plus qu'un *Panzer III*) et atteindra 80 mm à la fin de celle-ci. Ses flancs sont très vulnérables, avec seulement 30 mm d'épaisseur, le toit n'étant quant à lui protégé que par une cuirasse de 11 mm. Afin d'accroître la protection de leur machine, certains chefs de canon d'assaut, voire des unités entières, renforcent les superstructures de leurs blindés avec des sections de chenilles, ou font même parfois bétonner une partie de l'avant ! Ces expédients jouent au détriment des performances de l'engin et impliquent une plus grande sollicitation de la suspension.

Le *Geschützführer* doit donc prendre en considération l'ennemi qui va se présenter à lui et, surtout, dans un premier temps, l'identifier pour éviter un tir fratricide. Une fois la cible confirmée, il doit calculer très rapidement les risques et avantages de sa position pour agir ; face à des chars, la situation rêvée est de les voir défiler sous ses yeux en exposant leurs flancs. C'est ici qu'intervient l'une des qualités requises à ces chefs : l'esprit d'initiative. Les témoignages abondent au sein de la *Sturmartillerie* concernant des prises de décision rapides et opportunes, émanant parfois d'un seul chef de canon d'assaut et ayant changé le sort d'un combat ou permis la capture ou la conservation d'une position clef. Une fois placé à l'affût, le *Geschützführer* peut scruter le terrain à l'abri du compartiment de combat avec sa puissante binoculaire à grossissement 10x50 : la *Scherenfernrohr* St.14.Z. Avec l'arrivée du *StuG III L/48*, le chef de pièce bénéficie dorénavant d'un tourelleau rotatif (au début) à sept épiscopes qui lui assure une bien meilleure vision périphérique, mais améliore aussi nettement sa propre protection. Il n'a plus à sortir qu'une faible partie de la tête (la plupart du temps casquée en opération) pour observer les alentours. Au contraire, ce nouveau tourelleau devient une des cibles des équipes de « casseurs de chars » soviétiques armés des fusils antichars de 14,5 mm (PTRS-41/PTRD-41), dont la munition est redoutable et meurtrière. Pour commander et dialoguer avec ses personnels, le *Geschützführer* dispose d'un système de communication interne avec écouteurs et laryngophones. Malgré l'espace exigu du compartiment de combat, un haut-parleur sera ajouté rapidement pour permettre à tous les hommes d'entendre les ordres dans le fracas de la bataille.

Une fois l'ennemi dans son champ de vision, le *Geschützführer* désigne en premier à son équipage le véhicule le plus dangereux pour eux. Il indique la distance et la munition à employer ; le chargeur prépare et enfourne l'obus dans la culasse ; le tireur calcule très rapidement la bonne distance et fait feu sur ordre de son chef. Le tir par ricochet est monnaie courante avec des obus explosifs et est même fortement recommandé dans les manuels de combat, c'est au « patron » de le décider. Voici un très court extrait relatant l'engagement du *StuG* de l'*Unteroffizier* Bohling de la *Sturmgeschütz-Abteilung 226* en août 1944. Deux objectifs différents sont traités dans un bref laps de temps sur les ordres du chef de pièce : « [...] Deux autres T-34 avançaient directement vers nous. J'ai donné la distance, mon tireur Ohlers a visé le premier et a tiré. Le chargeur Tornof a rechargé, et après le deuxième coup, ce T-34 était en feu lui aussi. Le quatrième a été détruit immédiatement après. Alors, nous avons placé sous le feu de nos obus explosifs leur infanterie qui suivait. L'attaque de l'ennemi s'est retrouvée stoppée. » Dans le cas présent, détruire en premier les chars qui constituent une réelle menace pour le *StuG*, puis annihiler l'infanterie d'accompagnement est l'application à la lettre du manuel de combat par le *Geschützführer*.

Lors d'une progression en appui d'une unité d'infanterie, c'est le chef du canon d'assaut qui reste en contact visuel avec l'officier commandant la troupe. Il n'y a pas de système radio externe permettant de communiquer avec celui-ci. Ce dernier lui signale, par gestes ou par voie orale, les positions ennemies ne pouvant être traitées avec ses propres armes d'infanterie ou trop loin pour que celles-ci soient efficaces. Il lui notifie également l'apparition ou l'arrivée de chars hostiles. Les *StuGe* sont tenus d'apporter une aide immédiate à l'infanterie sur la ligne de front, et leur intervention remonte souvent le moral des *Landser*. Cette coopération est très précieuse, car les troupes à pied assurent en même temps la protection rapprochée du *StuG* : elles peuvent détecter les champs de mines et agir en conséquence sous la protection des automoteurs. C'est donc au *Geschützführer* de rester à l'écoute de l'infanterie, d'en apprécier les renseignements et de traiter les objectifs prioritaires.

Un tableau daté de 1944 indique la proportion des cibles détruites par les 23 *Sturmgeschütz-Abteilungen* présentes sur le front de l'Est de décembre 1943 à mai 1944. Le constat est édifiant : seulement 16,3 % des obus tirés visent les blindés de l'Armée rouge ; tout le reste (83,7 % !) sert à démolir des fortifications, décimer l'infanterie, annihiler des colonnes de véhicules, etc. Les missions au profit de l'infanterie restent donc

▲ De haut en bas :

• Prudent, ce *Geschützführer* passe à peine la tête par-dessus son tourelleau. Il faut dire que celui-ci est l'objet de l'attention des snipers et des fusiliers soviétiques armés des redoutables PTRS-41 et PTRD-41 sachant pertinemment que le chef de bord se cache dedans. Archives Caraktère

• Ces *Sturmartilleristen* dorment, prêts à intervenir sur le front de Smolensk. Le secteur est calme, car ils se sont assoupis derrière la caisse. Quand le terrain le permet et en zone de danger, l'équipage creuse une fosse sous son blindé pour y dormir en étant protégé des éclats d'obus. Collection particulière

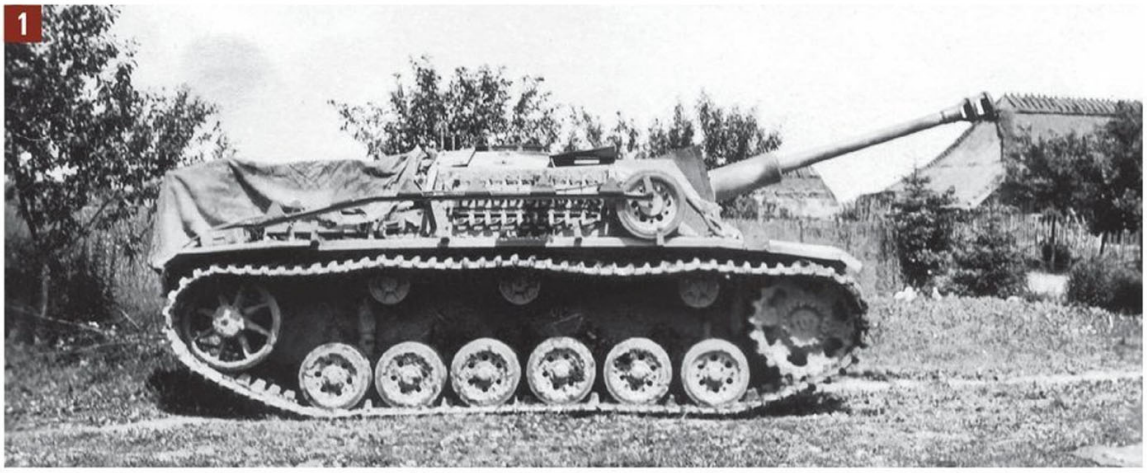
• Suivi par un *Sd.Kfz. 252* porte-munitions, un *Zug* de la *Sturmgeschütz-Batterie 667* se prépare à l'attaque. Dans ce cas précis, les *StuGe* vont apporter leur appui à l'*Infanterie-Regiment 410* (*122. Inf.-Div.*). C'est dans ce type de mission que les canons d'assaut sont le plus souvent utilisés. Coll. A. Lombardi

l'activité principale des *Sturmgeschütze* pendant toute la guerre et sur tous les fronts. Le canon d'assaut est un automoteur fortement apprécié par les troupes à pied, ce qui va chagriner quelque peu Heinz Guderian, qui reconnaît en septembre 1943 : « Les rapports émanant du théâtre des opérations, qui parlent d'une supériorité du *Sturmgeschütz* par rapport au *Panzer IV*, sont subjectifs. Le *Sturmgeschütz* est resté avec l'infanterie. Le *Panzer* a souvent été retiré du front pour accomplir d'autres missions. Par conséquent, la troupe a une grande sympathie pour le *Sturmgeschütz*. » Quoi que le *Generalinspekteur der Panzertruppen* en pense, sur le terrain, cet état de fait se multiplie à une échelle considérable dans la *Heer* comme dans la *Waffen-SS*. Voici le témoignage équivoque de R. Kliemann, grenadier du *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 1* : « Comme les chars de combat ennemis se rapprochaient à une distance proche de 500 mètres de nous, je remarque soudainement à droite un tir depuis le village situé devant. Quelques « rouges » sautent d'un T-34, et des coups plus intenses retentissent des abords du village, ce qui déconcerte aussi les autres chars de combat ; à cause de cette nouvelle menace, ils retraitent précipitamment. Des hourras sont hurlés par nous, qui nous en sortons encore une fois. Et qui a provoqué ce feu concentré ? Le *Zug* de *Sturmgeschütze* de Fritz Henke ! [Ndla : il s'agit de la *SS-Sturmgeschütz-Abteilung 1* « Leibstandarte »] Alors, nous avons ensuite compris ce qui s'était passé. L'ensemble des *Sturmgeschütze* n'avait plus d'obus antichar, mais seulement des obus explosifs à bord. C'était tout à fait typique de ces fidèles compagnons. Ils ne retournaient jamais vers l'arrière pour refaire le plein de munitions, mais restaient toujours pour assurer notre protection sur la position. »

Le *StuG* est également un excellent élément retardateur quand il le faut. Sa silhouette basse, conjuguée à un bon camouflage, y contribue. En pareille occasion, le sang-froid et l'expérience du *Geschützführer*, bien aidé par son équipage, peuvent faire la différence. Voici le récit d'un combat d'arrière-garde mené par un canon d'assaut de la *Sturmgeschütz-Abteilung 261* (celui de B. Guckel) lors des ultimes engagements de 1945 : « Je reçois l'ordre de me positionner sur une hauteur avec mon *Sturmgeschütz*, ce qui procurerait une bonne couverture de la rue. Après un court instant, nous entendons le cliquetis des chenilles des chars soviétiques. Juste après, nous apercevons neuf chars et trois camions qui se dirigent vers nous par cette rue. Je demande par radio du renfort, mais en vain, si bien que je décide, avec mes hommes, d'entamer la lutte seul. Nous laissons se rapprocher un peu plus cet ensemble de véhicules, et nous tirons, en commençant par le dernier char et un des camions. [...] En chemin, je réussis avec mon *Sturmgeschütz* à détruire encore deux T-34. » Ce chef de pièce a pris l'initiative d'agir seul face à neuf chars, mais avant de le faire, il a demandé à son équipage son approbation.

LE TIREUR : RAPIDE ET PRÉCIS

Lors de la naissance de la *Sturmartillerie*, les volontaires viennent le plus souvent de l'Artillerie. Au sein de l'école de Jüterbog, lors des séances de tir, les ex-artilleurs touchent leur cible en maximum trois coups, soit plus rapidement que les autres recrues arrivant des *Panzertruppen*. Le canon *L/24*, qui arme alors les *StuGe*, n'est pas une pièce de haute vélocité.



Les obus ont une faible vitesse initiale et une trajectoire plutôt courbe. Ce tube court sert quasi uniquement à l'appui de l'infanterie et à la destruction des ouvrages fortifiés, mais il n'est pas vraiment taillé pour affronter les chars ennemis ; cependant, si l'occasion se présente, il est utilisé en antichar. Avec l'arrivée du canon *L/48*, les choses changent radicalement, car ce dernier a du punch, et les obus ont une trajectoire pratiquement plate. Le tireur du *StuG* dispose d'un télescope Sfl. ZF.1.a (5 x 8) pour acquérir ses cibles en tir direct et de l'optique Rblf.36 pour le tir indirect.

Pour régler son tube en débattement et en hauteur, le *Richtkanonier* utilise deux volants. Le canon *L/24* peut tirer des obus explosifs jusqu'à 6 000 mètres au maximum. L'arrivée du *L/48* ne change pas les attributions du tireur, mais celui-ci doit désormais parfaitement connaître la balistique des nouvelles munitions allant avec ce tube. Il a donc la tâche journalière, ou après chaque engagement, de vérifier l'état de son canon et sa propreté. Il dispose d'un écouvillon pour l'entretenir. Longueur de la pièce oblige, le nettoyage se fait aisément à deux pour le *L/24*, alors qu'il en va autrement avec le *L/48*. La vérification de la mise à feu électrique, l'entretien et le contrôle des optiques sont aussi à la charge du *Richtkanonier*. Tâche ô combien importante dévolue au tireur : le simbleautage de son canon. En effet, de la rigueur de ses réglages dépend directement la justesse des coups portés, et plus la distance s'allonge, plus le risque de rater sa cible augmente en cas de mauvais réglage. Pour faire feu, le tireur doit attendre que le chargeur ait verrouillé la culasse après avoir enfourné l'obus ; un voyant s'allume alors. À cet instant, et sur ordre du *Geschützführer*, il peut presser la détente électrique qui se trouve sur une manette fixée sur le volant de réglage latéral du canon. À partir de juin 1944, le *Richtkanonier* gère la MG 34 coaxiale, installée dans le masque du canon du *StuG*. Au combat en statique, il tient compte du secteur de tir imposé par son chef et prend éventuellement acte d'une zone de report de tir si des unités amies se risquaient à y pénétrer. Le tireur est à l'écoute de son chef pour engager l'ennemi et ouvrir le feu, mais il arrive parfois qu'il prenne les devants lorsqu'il aperçoit dans ses optiques une cible non perçue par le *Geschützführer* ou une meute de blindés groupés dans son champ de vision. Il peut demander au pilote de stopper en face de cette cible potentielle, démontrant encore une fois que le combat à bord d'un *StuG* est un réel travail d'équipe. Le canon d'assaut n'a évidemment pas de tourelle, donc le trio

1 Un *StuG III Ausf. G* des usines MIAG muni de chenilles *Ostketten* et de galets de retour tout acier. La silhouette du canon d'assaut est très ramassée. Le train de roulement est pratiquement plus haut que la superstructure. Coll. J.Halley

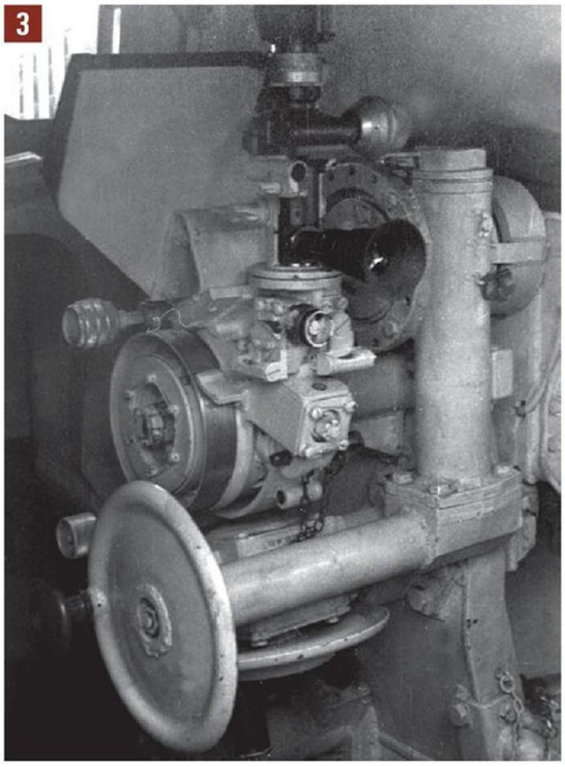
2 Le correspondant de guerre Thiemann continue de « faire le tour » de l'équipage d'un *StuG III* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* de la *1. Skijäger-Brigade* et photographie ici le *Richtkanonier* à son poste. © ECPAD/France/1944/ Thiemann, Gerhard

3 Superbe photo de la lunette de tir Rbfl.32. On voit clairement, au premier plan, les deux volants servant à orienter le canon en site et en azimut. Le volet de protection blindé du tunnel est en position arrière. Coll. J.Halley

4 Italie, 1943. Un équipage procède au nettoyage du canon de son *StuG* avec un écouvillon. Opération indispensable qui est à effectuer régulièrement. Un autre homme est venu donner un coup de main, car le *Geschützführer* est à son poste. Cet automoteur appartient à la *Panzer-Abteilung 103* de la *3. Panzer-Grenadier-Division.* Coll. G.Touratier

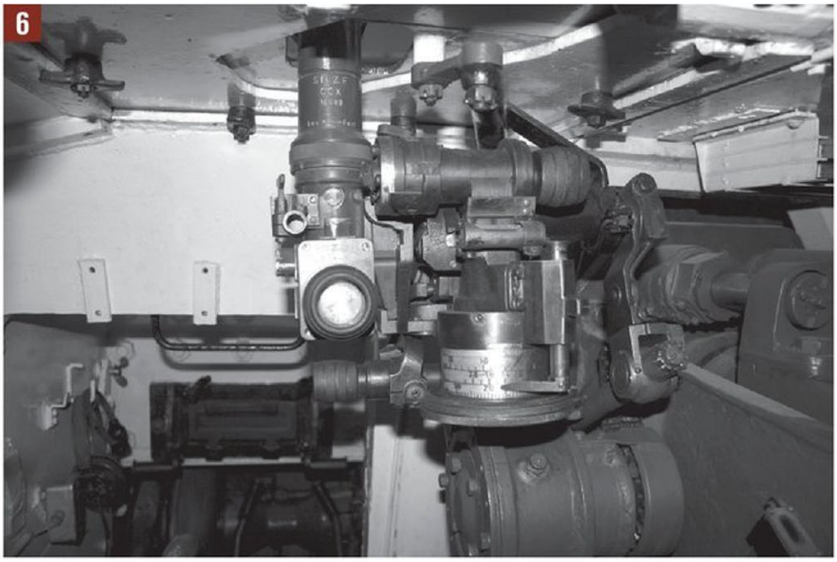
5 Simbleautage du canon d'un *StuG III Ausf. B* : il s'agit d'aligner le système de visée et le canon, cette action devant normalement avoir lieu chaque fois que l'on a démonté le tube, et au minimum une fois par semaine. En principe, le calcul des corrections se fait en milles (1 mm de correction au dispositif de visée donne 1 m à 1 000 m). L'appareil monté dans le tube s'appelle une lunette de contrôle de ligne de tir ou *Ziellinienprüfer*. Coll. J.Halley

6 Lunette de visée SF.1a jouxtant ce même tube et servant au *Richtkanonier* à acquérir, puis détruire sa future victime. En bas à gauche, on devine le poste du *Fahrer* avec les deux manettes de direction et son épiscope. Coll. A.Larka


3

4

5


6

étudié jusqu'ici doit redoubler de vigilance, tâche pour laquelle les trois paires d'yeux ne sont pas de trop. Un bon tireur est un gage de longévité pour tout l'équipage et son *StuG*. Voici le court témoignage de l'*Unteroffizier* Naumann, de la *Sturmgeschütz-Abteilung 184*, en janvier 1943, dans lequel la rapidité du tireur y est démontrée : « C'est de là que vont certainement arriver les chars ennemis. Là ! La tourelle du premier char de combat émerge au-dessus du bord du monticule. La caisse apparaît juste après, le char arrive rapidement ! *"Tourne à droite ! Les chars arrivent !"*, hurle Naumann. Le premier T-34 a déjà grimpé le monticule. Le tireur l'a en point de mire dans son viseur. Le canon court crache son obus. Un impact. À présent, le tireur et le chargeur travaillent comme des possédés. Un deuxième T-34 apparaît, le canon du *Sturmgeschütz* claque quatre fois : ainsi périt le deuxième T-34. Deux autres chars de 16 tonnes émergent en même temps. Ils tirent ! Les obus claquent contre le blindage du *Sturmgeschütz*. Deux obus laissent ces plus petits chars en feu.

"Avançons vers le haut du monticule !", dit Naumann après une courte réflexion.

Le conducteur met les gaz, et le *Sturmgeschütz* cahote vers l'avant. Doucement, il s'approche du haut du monticule quand soudain le tireur aperçoit dans sa lunette de visée, à 200 mètres en avant, un T-34 qui avance. Tombe un nouvel ordre : *"feu !"* Six obus sont tirés très rapidement et touchent plusieurs fois le T-34. Dans un premier temps, des flammes sortent des écoutilles ouvertes. Puis ses munitions explosent. Alors commencent à pleuvoir des obus tout autour du canon d'assaut.

"L'ennemi veut nous détruire avec son artillerie ! Faisons-nous marche arrière, Horst ?"

Alors que Naumann s'apprête à précisément donner cet ordre au pilote, il devine un sixième char ennemi qui roule droit vers le char détruit :

"Il en arrive de nouveau un autre ! Feu !"

La vitesse fait la différence entre être et ne plus être. Le *Sturmgeschütz* est le plus rapide, et un sixième char ennemi reçoit un coup mortel ; il brûle lentement 40 mètres devant le *Sturmgeschütz*. » [1].

[1] Kurowski (F.), *Die Panzer der Infanterie*, Tornau, p. 103-104.

LE RADIO-CHARGEUR : LE PLUS SOLLICITÉ

Dans les deux blindés de la *Panzerwaffe* déjà traités lors des précédents articles, ces fonctions de radio et de chargeur sont confiées à deux personnels différents : un radio-mitrailleur et un chargeur. Des postes certes importants, mais ne nécessitant pas une solide expérience. Dans un *Sturmgeschütz*, le radio-chargeur cumule ces deux rôles. Autant dire qu'il n'a vraiment pas le temps de souffler lorsque le *StuG* est au cœur de l'action. Malgré son rôle essentiel, c'est le plus mal loti dans le compartiment de combat pour voir ce qui se passe sur le terrain, dans la mesure où il n'a aucun épiscope à sa disposition. Le *Ladekanonier-Funker* ne suit les événements qu'à travers les échanges radio de l'équipage ou les commentaires qu'il peut entendre dans l'habitacle. Contrairement au pilote et au tireur, il dispose par contre d'une trappe d'accès dans le toit du compartiment de combat, juste au-dessus de lui.

Comme *Funker*, il se doit de connaître parfaitement ses matériels et trouver rapidement la bonne fréquence radio. Il gère le fonctionnement des postes émetteurs-récepteurs et du système de communication interne. Dans une unité de type *Sturmgeschütz-Abteilung*, il dispose d'un émetteur 10 Ws.h et d'un récepteur Ukw.Eh. À noter que dans un *StuG* de commandement, un deuxième Ukw.Eh est monté : le double appareillage permet au radio de transmettre les ordres aux autres canons d'assaut du *Zug* ou de la *Batterie*, selon la fonction du chef. L'ensemble prend la dénomination de FuG 15 ou FuG 16. Si le *StuG* est incorporé dans une *Panzer-Division*, c'est un ensemble FuG 2 et FuG 5 qui est installé, voire un FuG 8. Le radio-chargeur doit régulièrement vérifier l'état de l'antenne. Il existe donc plusieurs matériels pour un même engin, mais quelle que soit son affectation, le radio devra se mettre rapidement en condition pour être opérationnel.

Son deuxième rôle, celui de chargeur, est tout aussi important, car l'homme se doit de connaître parfaitement les types de munitions, leur rôle respectif (antichar – explosif – fumigène), en même temps qu'il doit savoir aussi maîtriser les réglages de fusée pour le tir des obus explosifs. Il est chargé de l'approvisionnement en munitions et, en accord avec son chef de bord, sélectionne le type de projectiles à embarquer en fonction de l'engagement à venir, et peut éventuellement les proposer en surnombre si le combat s'annonce intense.

Lors du réapprovisionnement, le radio-chargeur doit inspecter l'état des munitions afin d'éviter un incident de tir aux conséquences pouvant être funestes. Le *StuG L/24* dispose, dans ses râteliers, de 44 obus comprenant un panel de *7,5cm Kgr.Rot. Nb* (fumigènes) pesant chacun 6,2 kg, de *7,5cm Gr.Pat. 34* et *38* (explosifs), et de *Kgr.Rot.Pz.* (antichars) de 6,8 kg. Les obus explosifs sont munis d'une fusée dont le retard peut être réglé au moyen d'une clef avant d'être engagés dans la culasse. Comme indiqué plus haut, les obus du *L/24* n'ont pas une grande vitesse, puisque le plus rapide file à seulement 450 m/s vers sa cible, tant et si bien que sa trajectoire est visible à l'œil nu ! L'évolution du conflit et l'arrivée du nouveau *L/48* conduisent à une sélection dans la gamme des obus du *StuG* : ne seront gardées, au final, que la *7,5cm Gr.Patr. 38* et la *7,5cm Kgr.Rot.Nb*. Les unités possédant à la fois des *StuGe kurz* et *lang* doivent donc gérer un stock d'obus très hétérogène. Avec l'arrivée du *L/48*, le radio-chargeur est confronté à l'accroissement notable de la variété de projectiles, car pas moins de sept munitions différentes peuvent être tirées par ce canon. Sont dès lors emportés dans le *StuG III lang* 54 obus emmagasinés dans trois râteliers, deux à droite du compartiment et un à l'arrière. Là encore, des retours d'expérience lors des combats indiquent que seulement quatre types de munitions sont utilisés en priorité : les *Pz.Gr.Patr. 39* et *40* (antichars), *Spr.Gr.Patr. 34* (explosifs) et *Nb.Gr. 40* (fumigènes). Les capacités de pénétration des *Pz.Gr.Patr. 39* et *40* sont respectivement de 123 mm et 154 mm à une distance de

▲ Dernier *Sturmartillerist* du canon d'assaut de la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* à passer devant l'objectif de Thiemann : le *Ladekanonier-Funker* ! Pour les besoins du photographe, celui-ci mime l'enfournement d'un obus dans la culasse.
© ECPAD/France/1944/Thiemann, Gerhard

▼ Réapprovisionnement d'un *StuG III L/24*. Les obus sont sortis d'une remorque porte-munitions *Sd.Anh. 31/1* qui peut en transporter soixante. L'une des caractéristiques des équipages de *StuG*, outre leur treillis vert-roseau, est le port très fréquent du casque lourd à l'intérieur du blindé, preuve supplémentaire que ces hommes combattent côte à côte avec les *Landser* et sont en permanence au cœur de l'action. DR

500 mètres, 109 mm et 130 mm à 1 000 mètres, 86 mm et 92 mm à 2 000 mètres. La *Pz.Gr.Patr. 40* est la plus véloce, avec ses 990 m/s ; l'obus possédant un noyau en tungstène, cette munition est le plus souvent réservée pour détruire les chars lourds soviétiques. Ainsi, le canon *L/48* peut percer de face un T-34/85 à une distance de 700 mètres, alors que ce dernier ne pourra perforer son avant qu'à 1 100 mètres. Le Sherman ou le Comet sont transpercés à 1 000 mètres, mais face à un Joseph Staline, le *L/48* ne sera efficace qu'à… 400 mètres !

Le radio-chargeur doit vérifier et entretenir la MG embarquée avec ses 600 cartouches, ainsi que les deux pistolets-mitrailleurs MP 40 (384 cartouches). Au combat, une fois l'objectif désigné par le *Geschützführer* et le type d'obus à employer spécifié par ce dernier, le chargeur règle la fusée de retard (si c'est un explosif). Il approvisionne la chambre avec l'obus en le poussant à fond avec le poing fermé, ses doigts pouvant être happés lors de la fermeture de la culasse. Il se prépare immédiatement pour le tir suivant avec la prochaine munition. Si pour le *L/24*, le poids des obus est correct, ceux du *L/48* s'avèrent beaucoup plus lourds et encombrants à manœuvrer ; raison pour laquelle le radio-chargeur est seul à droite du tube. La plus lourde est la *Pz.Gr.Patr. 39*, avec son poids de 12 kg.

Le *Ladekanonier* a également un rôle de protection rapprochée vis-à-vis de ses camarades. En effet, la mitrailleuse MG 34 (puis MG 42) qui est à bord sert à couvrir le *StuG* lorsque l'adversaire ne peut être combattu avec son canon ou à saturer une cible lointaine afin de faire baisser la tête à l'ennemi (par exemple, les servants d'une pièce antichar). Avec sa MG, il a aussi la charge de protéger ses camarades s'ils doivent sortir de l'automoteur pour réparer une chenille, et en cas d'abandon du *StuG*, il doit l'emporter avec lui. Pour servir sa mitrailleuse à bord d'un *StuG L/24*, le radio-chargeur doit sortir de l'habitacle sans aucune protection. Par la suite, avec l'arrivée du *StuG L/48*, un bouclier blindé rabattable est installé pour mettre à l'abri le *Funker* des tirs d'armes légères. En avril 1944, un changement radical s'opère avec la MG, désormais positionnée à demeure sur le toit (*Rundumsfeuer*) : l'arme est protégée par un petit bouclier en V et approvisionnée par un chargeur-tambour de 50 cartouches ; son service incombe toujours au radio-chargeur, qui peut la manier depuis l'intérieur du compartiment de combat avec l'aide d'un périscope de type Sfl.Zf.1 (grossissement de 3, avec un champ visuel de 8°).

Le *Ladekanonier-Funker* est sans conteste le personnel le plus actif lors d'un engagement au sein d'un équipage de canon d'assaut, comme en témoigne le radio-chargeur H. Enders, de la *3./Sturmgeschütz-Abteilung 393*, relatant un de ses combats : « Au début du mois d'août 1944, nous nous trouvons en Courlande. Pour moi, l'appui des *Stukas* du célèbre *Oberst* Rudel a été inoubliable.

▲ et ▼ Opération de réapprovisionnement en obus pour un *StuG III Ausf. G* de la *10./Panzer-Regiment* « HG » de la *Panzer-Division* « Hermann Göring » dans une ville sicilienne en juillet 1943. Le véhicule de transport de munitions est un semi-chenillé *Sd.Kfz. 250/6* tractant une remorque *Sd.Anh. 32* sur laquelle est peint l'insigne divisionnaire, dont le positionnement horaire de la barre, à la façon d'une aiguille, donne le numéro de la compagnie. Seule la couleur des traits varie selon l'unité organique de la « HG ».
© ECPAD/France/1943/Hegert, Heinz

▼▼ En bas : Pendant la phase de transition du *L/24* au *L/48*, les unités de *StuGe* se retrouvent très fréquemment avec un mélange des deux modèles, comme le montre ce superbe cliché d'un *StuG III Ausf. F8* suivi d'un *StuG III Ausf. D*... vraisemblablement un survivant de très nombreuses campagnes !
Collection particulière

▲ Belle vue d'un *Ladekanonier-Funker* manipulant sa MG 42 de toit à l'abri derrière le bouclier de l'arme. DR

Étant opérateur radio, je peux demander l'appui aérien. Notre appel n'est jamais vain. [...] Alors qu'on a incendié un T-34, nous ne prêtons plus attention à son équipage. Ainsi, alors que nous contre-attaquons vers l'avant et que l'on se trouve presque à sa hauteur, sa tourelle pivote brusquement sur la droite. Alors qu'il est à une très courte distance, il tire sur le *Sturmgeschütz* de l'*Oberleutnant* Lochthofer. Notre chef reçoit un coup au but latéral. L'opérateur radio Friedrich – je crois qu'il est le plus jeune des pourvoyeurs de notre unité – est complètement déchiqueté, les autres sont sévèrement blessés. On détruit immédiatement et définitivement le T-34. Je transmets l'information par radio à la batterie et je demande de l'aide. » Au combat, la vitesse prime, surtout en phase d'attaque ou de contre-attaque : il est hors de question pour un *StuG* de s'arrêter pour prêter assistance à un confrère endommagé ; la sentence serait double. Dans ce cas précis, le radio est uniquement chargé de relayer l'information à sa hiérarchie, qui fera alors rapidement le nécessaire pour récupérer et soigner les blessés du *StuG* touché. Pour terminer, voici le témoignage du *Hauptmann* S. Brandner, de la *Heeres-Sturmartillerie-Brigade 912* (l'unité est équipée du binôme *StuG III L/48* et *StuH 42*). Il comporte une bonne partie de ce que nous avons indiqué précédemment dans cet article concernant le rôle de chacun des membres d'équipage du célèbre canon d'assaut :

« Nous ne pouvions pas aller par là, car émerge devant nous un groupe d'environ trente T-34. Quelques JS-2 sont également présents. Le combat commence. Tous les canons tirent aussi vite qu'ils le peuvent. Notre *Sturmgeschütz* participe également à la lutte. Dans ce vaste espace, nous fonçons sur le terrain ouvert. Des chars de combat ennemis brûlent et bordent le champ de bataille. Notre pilote vire d'un seul coup. Il y a un craquement énorme cette fois... Des obus filent vers nous. Encore un choc violent. Encore une fois, tout va bien. Plus vite, en tout cas être plus rapide que l'ennemi, c'est ici la seule chance de survivre ! Des chars de combat, on en a vu : des chars de combat et encore des chars de combat. Quinze ont déjà été détruits par nos *Sturmgeschütze*. Je dirige l'un après l'autre mes canons d'assaut. Hier, j'ai reconnu ce terrain ; aujourd'hui, j'ai donc pu positionner correctement mes automoteurs.

"*Gaz, donne des gaz !*", hurlé-je avec la tête s'enfonçant dans mes épaules, tandis que mugit sur nous un tir de barrage. S'élèvent devant nous les geysers d'eau et de boue des points d'impact devant nous, à droite et à gauche du *Sturmgeschütz*. Où est passé mon peloton de deux *StuGe* ? [...]

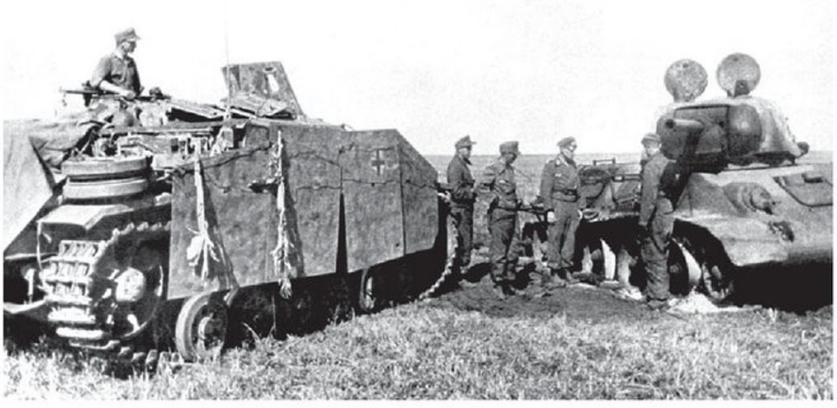
De nouveau, nous fonçons vers l'avant. Nous voyons les flammes qui s'élèvent des chars ennemis détruits. C'est par là que nous allons ! Mes deux *Sturmgeschütze* sont là, échelonnés à gauche et à droite de moi. Les feux de l'artillerie éclatent de nouveau avec violence. Une seule fois, je vois émerger de toute cette fumée des T-34, mais alors beaucoup, beaucoup de T-34 ! C'est la deuxième vague d'attaque soviétique. "*Halte !*, Sturmgeschütze *à gauche ! Distance 300, feu !*"

Le premier obus frappe un blindé ennemi exactement dans sa soute à munitions. Il explose avec de grandes flammes. Mais l'adversaire se précipite vers nous. Je vois les lueurs qui jaillissent de ses canons sans qu'on entende les points d'impact dans notre excitation. Notre pilote vire et tourne, ce qui nous permet d'échapper aux tirs d'obus. Le chargeur et le canonnier sont comme possédés, et dès que le *Sturmgeschütz* stoppe, un craquement instantané retentit, et chaque fois, au loin, notre obus perce un ennemi. Des T-34 enflammés bordent notre ligne d'avancée. Notre propre infanterie a atteint l'ancienne *HKL* [ligne de résistance principale]. Les deux *Sturmgeschütze* de mon groupe de combat tirent, avancent. L'ennemi se jette au corps à corps. Les lourds mortiers russes nous arrosent avec leurs projectiles. Un des *StuGe* est touché. Lorsque le feu se concentre encore un peu plus sur nous, nous fonçons au-delà de notre propre *HKL*, au milieu des positions des Russes.

Nous tirons des obus explosifs, les premières tranchées russes sont atteintes, on avance plus loin. Des nids de résistance sont détruits. Un obus russe, qui a frappé notre arrière, a détruit notre mangeoire à foin [ndlA : surnom donné au râtelier fixé sur la plage moteur et servant au stockage des équipements et effets personnels]. Mes deux *Sturmgeschütze* me suivent en protection de mes flancs. Soudain, le feu d'artillerie cesse. Ce jour de combat touche alors à sa fin. » [2]

[2] Kurowski (F.), *Die Panzer der Infanterie*, Tornau, p. 210-211.

▼ Au résultat ! L'équipage d'un *StuG III Ausf. G* vient constater les dégâts infligés à un T-34 de l'Armée rouge. Les scores des *Sturmgeschütz-Abteilungen* sur l'*Ostfront* sont impressionnants. US Nara



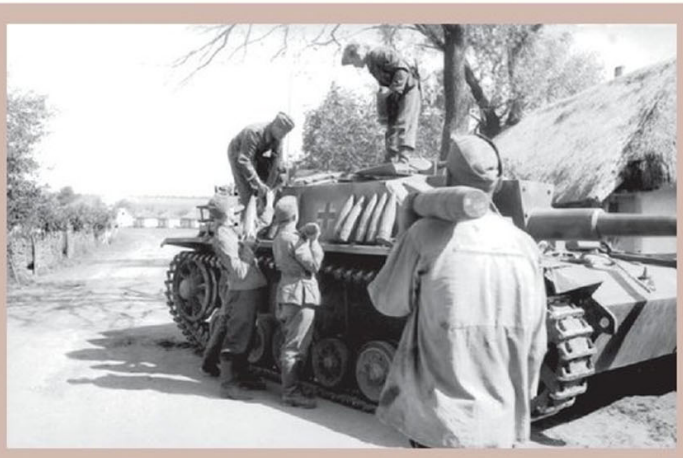
◢ « Das Glück des Soldaten » (« la chance du soldat »). Un obus soviétique a traversé le blindage de ce *StuG III Ausf. B* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 197*. Tout l'équipage affiche un grand sourire, et l'un des *Sturmartilleristen* montre l'impact. Il n'empêche que le radio-chargeur a dû avoir une sacrée frayeur ! Coll. J.Halley

CONCLUSION

Le *StuG* est un très bon automoteur, qui a en outre l'avantage d'être peu coûteux à fabriquer. D'un entretien relativement simple, muni d'un groupe propulseur fiable, il n'a pas de tare notable ou de handicap contraignant, à l'exception de son absence de tourelle. L'équipage peut donc entièrement se concentrer sur le combat. Servi par un personnel expérimenté, le canon d'assaut allemand accomplit des miracles : il excelle dans les embuscades et les phases défensives. En attaque, il est puissant et forme, en unité constituée, un poing blindé qui parvient souvent à percer la ligne de défense ennemie en un point donné (*Schwerpunkt*). Disséminés le plus souvent à l'échelon de la *Batterie* pour appuyer un régiment d'infanterie, les *Sturmgeschütze* répondront toujours présents, du premier au dernier jour de la guerre. Mais l'aura dont la machine jouit auprès des troupes à pied entraîne des dérives dans les missions que celles-ci lui confient, et les *Sturmartilleristen* en seront souvent les premières victimes… ■

DANS UNE *STURMHAUBITZE 42* DE *10,5CM* OU SD.KFZ. 142/2

Quid du rôle de l'équipage d'une *StuH 42* ? Conçu sur la même base que le *StuG III L/48*, cet engin embarque un *L/28* de *10,5cm*. Les premiers exemplaires sortent des usines Alkett en novembre 1942. Une batterie de canons d'assaut doit théoriquement compter sept *StuGe III L/48* et 3 *StuH 42*. Ces automoteurs forment le *2. Zug* (2e peloton) de la *Batterie*. Hormis son canon, quasiment rien ne change par rapport au *StuG III lang*. Quatre *Sturmartilleristen* servent à son bord. L'armement secondaire est exactement le même. Si le rôle du pilote ne varie pas, il en est autrement du tireur, du chargeur et du chef de bord. Cela est dû à la nature du canon d'assaut, la *StuH 42* étant surtout destinée à l'appui de l'infanterie, à la destruction des fortifications ou des nids antichars ou de mitrailleuses. Les hommes d'équipage doivent se comporter en artilleurs plutôt qu'en « tankistes ». Ils peuvent engager un duel avec un blindé ennemi avec la munition de type *10cm Gr. 39 rot Hl/C* (la seule encartouchée prête à l'emploi et pesant 12,2 kg). En revanche, lors d'un assaut combiné char-infanterie de l'ennemi, le *Geschützführer* fera tirer à l'explosif sur les blindés adverses, ce qui forcera leurs fantassins d'accompagnement à les abandonner. Les *StuGe L/48* se chargeront ensuite de détruire ces chars. La *StuH 42* peut également pallier le manque d'artillerie du secteur : le chef de bord fera alors positionner son automoteur en arrière de la ligne principale de défense. Au *Geschützführer* d'évaluer la distance de l'objectif et l'effet voulu. S'il souhaite détruire une position ennemie située dans une maison, il lui faudra indiquer à quel retard doit être réglée la fusée par le *Ladekanonier* pour que le projectile explose à l'intérieur de l'édifice et non au premier contact de son mur. Le tireur affinera la distance et orientera son canon en conséquence (l'élévation du tube est de 20° au maximum). Le chargeur fixera le retard de la fusée à l'aide d'une clef, puis il conditionnera le nombre de gargousses (charges de propulsion) à mettre pour obtenir la bonne distance. Il devra ensuite engager dans la chambre et dans l'ordre : l'ogive, les gargousses et la douille, puis verrouiller la culasse. L'obus (pesant en moyenne 14,7 kg) sera prêt à partir à ce moment-là. La cadence de tir de la *StuH 42* est inférieure à celle d'un *L/48*, mais les effets sont dévastateurs, les éclats de ses obus explosifs pouvant saturer une zone de 25 à 35 mètres de diamètre environ. Voici l'extrait d'un rapport de la *Sturmgeschütz-Abteilung 177* : « La *Sturmhaubitze 42* a fait ses preuves d'une façon excellente. La puissance du projectile explosif sur les cibles non blindées est très bonne. Dans la lutte antichar, l'effet des obus *Hl* a toujours été couronné de succès. Dans l'offensive, l'utilisation des *Sturmhaubitzen* a permis d'obtenir de bons succès. Dans une phase défensive, les batteries sont employées pour effectuer des contre-attaques et doivent être mises à disposition juste derrière la ligne de défense la plus avancée. » ■



▲ Deux *Sturmartilleristen* d'un certain âge posent devant leur *StuH 42* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 185*. Il s'agit de vétérans de l'hiver 1941-42, plusieurs fois blessés au combat. L'*Obergefreiter* de droite porte l'Insigne des sports de la *SA*. Une grande lassitude se lit sur leur visage. Coll. F. von Aufsess

▲▲ Une *StuH 42* en cours d'approvisionnement sur l'*Ostfront*. Ne sont transportées, sur cette photographie, que les imposantes ogives de *15cm*. US Nara

SAINT VITH

UNE *ARMORED DIVISION* SUR LA DÉFENSIVE

Si, pour le grand public, Bastogne reste l'élément central de la bataille des Ardennes, d'autres engagements majeurs ponctuent son déroulement. La défense de Saint-Vith est l'un d'eux et constitue une première en matière d'emploi d'une division blindée de l'*US Army* en défense.

Par Luc Vangansbeke

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2017

Hitler décide de contre-attaquer à travers l'Ardenne belge dès septembre 1944, mais l'état de délabrement de la *Wehrmacht* ne permet pas de rassembler, avant fin novembre, la trentaine de divisions nécessaires à l'opération « Wacht am Rhein » [1]. Du côté américain, les quelque 80 km séparant Monschau d'Echternach ne sont tenus que par quatre divisions d'infanterie avec, au nord, face à la *6. SS-Panzer-Armee*, la *99th Infantry Division* (*99th ID*), inexpérimentée, puis, face à la *5. Panzer-Armee*, la *106th ID*, tout aussi inexpérimentée, et les *4th* et *28th ID*, composées de vétérans mais incomplètement remises des lourdes pertes subies dans le Hürtgenwald en novembre. Derrière elles se tient en réserve une partie de la *9th Armored Division* (*9th AD*), elle aussi récemment arrivée au front et sans expérience du combat. La plupart des officiers de renseignements américains jugent improbable une contre-attaque allemande hivernale d'envergure dans le secteur.

PREMIERS MOUVEMENTS

Mise sur pied au début de 1943, la *106th ID* du *Major General* Alan Jones a terminé son entraînement l'année suivante. Cependant, entre avril et août 1944, plus de 7 000 de ses soldats lui ont été retirés pour combler les pertes dans d'autres unités. En échange, elle a absorbé un nombre équivalent d'hommes peu formés à la fonction de fantassin avant d'embarquer à destination de l'Europe en octobre. Depuis le 11 décembre, elle remplace la *2nd ID* dans le Schnee Eiffel, où elle tient un front de près de 25 km. Ses *422nd* et *423rd Infantry Regiments* (*423rd IR*) occupent un saillant particulièrement vulnérable. Les plans hérités de la *2nd ID* prévoient un repli sur la crête Auw-Bleialf en cas d'attaque sérieuse, mais l'état-major de la *106th ID* n'a pas encore donné d'ordres en ce sens. Les épais massifs boisés rendent le terrain favorable à la défense, mais les deux régiments sont flanqués par deux bons axes de pénétration constitués par les routes de Roth à Auw et de Sellerich à Bleialf.

▲ Trois Sherman M4A3 du *40th Tank Battalion* en position devant Saint-Vith en janvier 1945, alors que la *7th Armored Division* s'apprête à reprendre la ville.

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara

[1] « Garde au Rhin ». L'opération sera toutefois rebaptisée « Herbstnebel » (« Brouillard d'automne ») par la suite.

Le *424th IR* est installé à une douzaine de kilomètres plus au sud-ouest, près de Burg Reuland. Large de 8 km, la trouée de Losheim, séparant la *106th ID* de la *99th ID*, est tenue par le *14th Cavalry Group*, dont les deux *Cavalry Reconnaissance Squadrons* sont inadaptés aux missions purement défensives. La défense antichar repose sur les 57 canons de 57 mm et 557 *Bazookas* organiques à la *106th ID*, ainsi que sur quelques pièces tractées de 76,2 mm des *801st* et *820th Tank Destroyer Battalions*, en appui des fantassins et des cavaliers. Si les canons de 57 mm ont encore une chance face aux *Panzer IV*, ils n'en ont pratiquement aucune face aux Panther. En revanche, entre les mains d'un combattant expérimenté, le *Bazooka* reste une arme redoutable. Enfin, si le 76,2 mm possède un bon pouvoir de perforation, son manque de mobilité le rend très vulnérable, et le premier coup tiré est souvent le dernier.

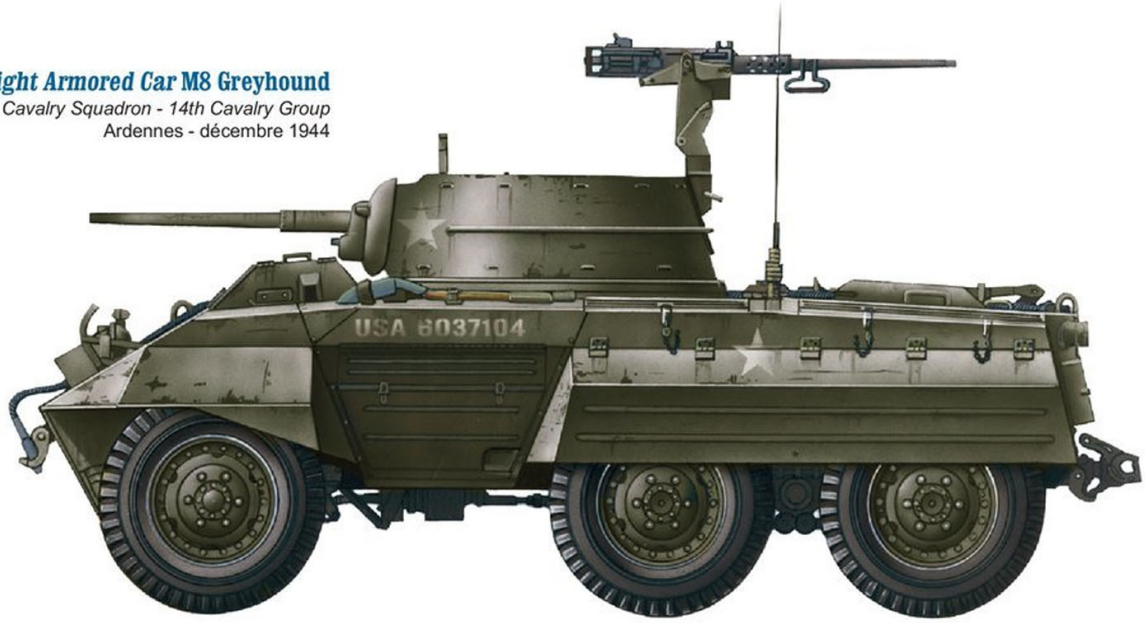
Le 16 décembre, installé sur la séparation entre les zones d'action des deux *Panzer-Armeen*, le *14th Cavalry Group* voit une partie de ses positions attaquées par des éléments de la *1. SS-Panzer-Division* et des *Fallschirmjäger*, qui chassent les cavaliers des villages de Krewinckel et de Manderfeld. La trouée de Losheim est ainsi largement ouverte. Face à la *106th ID*, la *5. Panzer-Armee* est commandée par le *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel. Ce dernier est au courant de la récente arrivée de la *106th ID*, et des patrouilles lui ont révélé l'existence d'une brèche de deux kilomètres parmi les positions des cavaliers américains entre Roth et Weckerath. Il estime que les lignes adverses dans le Schnee Eiffel sont si précaires qu'une division peut aisément les contourner par la trouée de Losheim, mission confiée à la *18. Volks-Grenadier-Division* (*18. VGD*). Deux de ses régiments, suivis de l'artillerie divisionnaire et d'une brigade de *Sturmgeschütze* (*StuGe*) en appui, emprunteront l'axe Nord par Roth, tandis que le régiment restant, soutenu par un bataillon d'artillerie automotrice, passera plus au sud. La *62. VGD* attaquera au sud du Schnee Eiffel, dans le secteur tenu par le *424th IR*.

À 04h00, les fantassins allemands commencent à s'infiltrer par la trouée de Losheim. Leur progression est facilitée par la brume et la pluie. Toutes les lignes téléphoniques trouvées sont coupées, de manière à isoler les positions américaines. La force principale de la *18. VGD* dépasse sans difficulté les avant-postes américains de Roth et de Weckerath pour arriver en vue d'Auw avant l'aube.

▲ Maintenance d'un canon antichar M1 de 57 mm. La pièce et ses servants appartiennent à un régiment d'infanterie de la *84th Infantry Division « Railsplitters »*. Comme la *7th AD*, celle-ci a été retirée en hâte à la *9th US Army* pour aller combler la brèche ouverte dans le front de la *1st US Army*.

▼ Les *Volksgrenadiere* progressent à travers bois. Ce nouveau nom, apparu quelques semaines avant le début de l'offensive en Ardenne, désigne les soldats des divisions d'infanterie aux effectifs réduits mais dotées d'une grande puissance de feu.

Light Armored Car M8 Greyhound
18th Cavalry Squadron - 14th Cavalry Group
Ardennes - décembre 1944



1

L'artillerie débute ses tirs à 08h30 contre les villages tenus par les cavaliers. Encerclés, les défenseurs de Roth et de Kobscheid déposent les armes dans l'après-midi, tandis que d'autres éléments du *14th Cavalry Group* se replient et se réorganisent sur la crête reliant Andler à Holzheim. Dans le même secteur, le *592nd Field Artillery Battalion* subit l'attaque de plusieurs *StuGe III*, mais, ouvrant le feu à bout portant, les artilleurs américains repoussent les blindés allemands. Le bataillon n'en est pas moins dans une situation précaire à la tombée de la nuit.

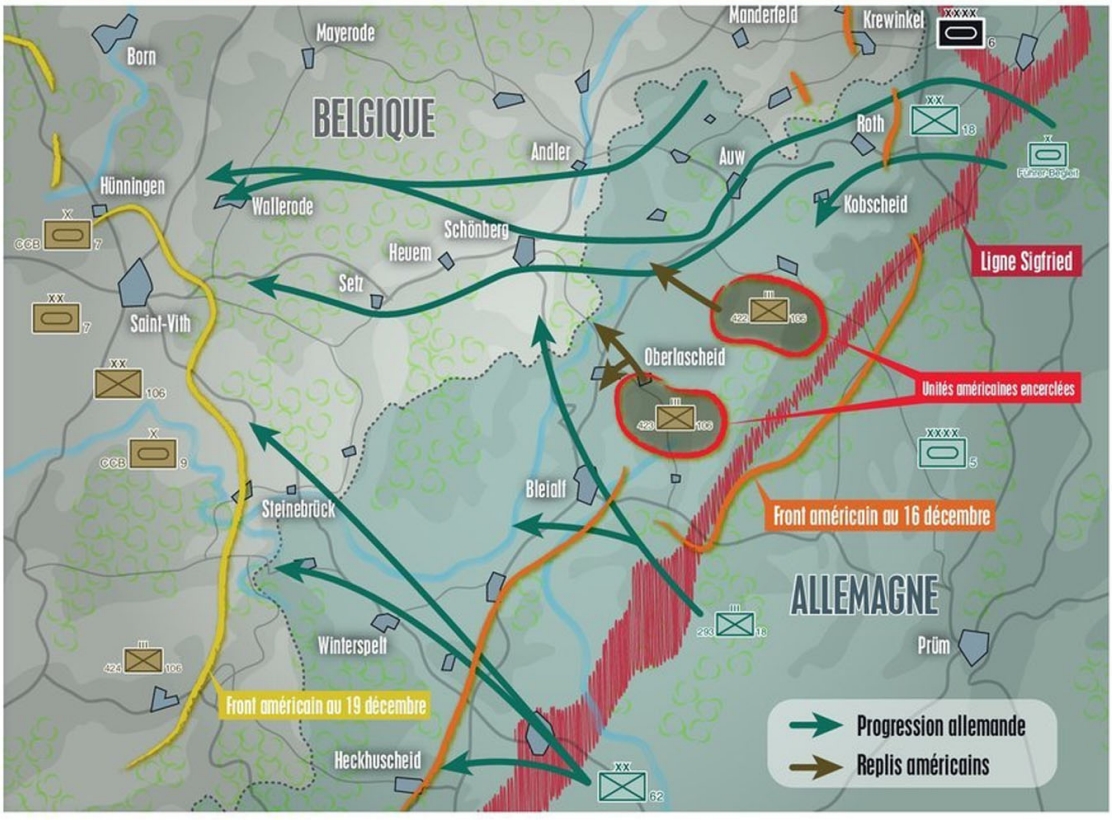
2

À LA *106th INFANTRY DIVISION*

La première unité de la *106th ID* à être attaquée est le *424th IR*. Installées sur les hauteurs proches de Heckhuscheid, ses positions subissent l'assaut de la *62. VGD* et des *Panzer-Grenadiere* de la *116. Panzer-Division.* La première tentative ne rencontre guère de succès, mais une seconde, par la route de Habscheid, commence à isoler le *424th IR* du gros de la division. Les pertes américaines restent limitées, mais celles des *Volksgrenadiere* montent rapidement, particulièrement parmi les gradés. La situation est similaire au régiment de gauche de la *18. VGD*, qui prend pied dans Bleialf en payant un prix élevé. La tactique d'infiltration de Manteuffel s'avère moyennement payante. À la tombée de la nuit, ses troupes ont progressé, mais pas aussi rapidement qu'espéré. Les régiments de l'aile Nord de la *18. VGD* occupent des positions près d'Auw, derrière le flanc Nord de la *106th ID*, ainsi que dans le secteur de Roth–Kobscheid. Du côté Sud du Schnee Eiffel, la pénétration allemande n'est pas aussi profonde, mais l'avance se poursuit sur la route de Bleialf. Manteuffel pousse ses commandants de division à mener à bien leurs missions initiales, même s'il faut y passer la nuit.

Son front excessivement long ayant absorbé toutes les réserves de la *106th ID*, le *Major General* Troy Middleton, commandant le *VIII (US) Corps*, lui envoie en renfort le *Combat Command B* (*CCB*) de la *9th AD*. Simultanément, reconnaissant la gravité de la situation, le *Lieutenant General* Omar Bradley, commandant

DESTRUCTION DE LA *106th INFANTRY DIVISION* // 16-19 DÉCEMBRE 1944



1 Des *Panzergrenadiere* de la *Kampfgruppe* « Hansen » (*1. SS-Panzer-Division*) franchissent la route de Poteau à Recht, jonchée de véhicules détruits ayant appartenu au *18th Cavalry Reconnaissance Squadron, 14th Cavalry Group*. Le canon est un M5 antichar de 76,2 mm provenant du *801st Tank Destroyer Battalion*, alors en appui des cavaliers.

2 Une autre vue du carrefour de Poteau. Il semble que le M8 de tête ait été immobilisé par un tir de *Panzerjäger IV* et que le suivant soit parti au fossé en voulant l'éviter.

3 Des *SS-Panzer-Grenadiere*, probablement aussi de la *Kampfgruppe* « Hansen », dans un blindé semi-chenillé *Sd.Kfz. 251*. Ce type de véhicule est d'excellente qualité, mais sur les six bataillons d'infanterie que compte une *Panzer-Division*, seuls un ou deux en sont équipés.

4 Mise en batterie d'un canon antichar M1 de 57 mm. Chaque *Infantry Regiment* américain dispose de 18 pièces de ce type, à raison de 3 par bataillon et 9 à la compagnie antichar régimentaire.

Medium Tank Sherman M4A3(76)
9th Armored Division
Ardennes - décembre 1944

le *12th Army Group*, prélève la *7th AD* sur la *9th Army* pour l'attribuer au *VIII Corps*. Dans la soirée, Middleton téléphone à Jones pour lui annoncer l'arrivée de ces renforts. Ce dernier imagine, de façon erronée, que la *7th AD* arrivera à l'aube du 18, mais, déployée près de la frontière néerlandaise, la division doit emprunter un réseau routier saturé de troupes en retraite et de réfugiés civils, ce qui la retardera considérablement. Tandis que les deux généraux discutent de la situation des *422nd* et *423rd IR* isolés sur le Schnee Eiffel, un standardiste téléphonique déconnecte la ligne pour quelques instants, provoquant un malentendu lourd de conséquences : alors que Middleton pense que Jones a compris sa volonté de replier les deux régiments, celui-ci imagine que son commandant de corps l'autorise à les laisser en place. En conséquence, Jones et son état-major préparent le déploiement du *CCB/9th AD* sur l'aile Sud de la *106th ID* afin de renforcer le *424th IR* isolé, tandis que le *CCB/7th AD* bloquera la pénétration allemande dans la trouée de Losheim et portera secours aux deux régiments de gauche.

Peu avant l'aube du 17, le *CCB/9th AD* commence à se déployer du côté de Winterspelt en vue de bloquer les itinéraires entre le *424th IR* et le Schnee Eiffel. La localité étant déjà aux mains des Allemands, les blindés de tête du *14th Tank Battalion* se heurtent à des éléments de la *62. VGD* près d'Elcherath, sur la rive occidentale de l'Our. Durant les combats du 17, le *424th IR* perd le contact avec la *28th ID*, sur sa droite, et l'intervention du *CCB/9th AD* ne permet pas de combler la brèche dans le Schnee Eiffel. En début de soirée, Jones autorise le régiment à se replier vers l'ouest afin de l'installer défensivement derrière l'Our, tandis que, sur sa gauche, le *CCB/9th AD* bloque les accès vers Saint-Vith.

Plus au nord, continuant leur poussée dans la nuit du 16 au 17, les deux ailes de la *18. VGD* ont poursuivi l'encerclement des *422nd* et *423rd IR*. Sur leur flanc Sud, le village de Bleialf est attaqué à 05h30 et occupé à l'aube du 17. Ne rencontrant qu'une opposition limitée, le *293. Infanterie-Regiment* progresse rapidement vers le nord-ouest, en direction de Schönberg. Sa tâche est facilitée par le manque de communications entre le quartier général de Jones, à Saint-Vith, et ses deux commandants de régiment, tant en raison de la coupure systématique, par les assaillants, des fils téléphoniques trouvés que par l'incapacité des défenseurs à établir des liaisons radio fiables.

3

ENCERCLEMENT

Sur le flanc gauche de la *106th ID*, l'offensive allemande a désarticulé les défenses du *14th Cavalry Group*. Les survivants entament un repli mal coordonné vers Andler et Schönberg, mais les éléments les plus au nord sont capturés par les colonnes de la *1. SS-Panzer-Division*. Vers midi, les unités restantes du *32nd Cavalry Reconnaissance Squadron* sont à Wallerode, sur l'une des routes menant à Saint-Vith, tandis que celles du *18th* se trouvent à Born, plus au nord-ouest.

Les Américains observent les premiers signes d'une jonction imminente entre les deux ailes de la *18. VGD*, derrière le Schnee Eiffel, en début de matinée, lorsque leurs bataillons d'artillerie, en train de se replier, se heurtent à des colonnes allemandes dans les environs de Schönberg. À 09h00, les *422nd* et *423rd IR* sont encerclés, mais toute possibilité de repli n'est pas encore coupée, car les bataillons allemands de tête ont reçu l'ordre de poursuivre leur avance vers l'ouest. Les deux régiments adaptent leur dispositif en conséquence et rétablissent le contact avec le QG divisionnaire.

4

Leurs commandants apprennent qu'une percée en provenance de l'ouest viendra les dégager le 18 et que leur ravitaillement sera assuré par parachutages. Jones croit toujours à une arrivée rapide du *CCB/7th AD*, mais, à mesure que les heures s'écoulent, cet espoir s'estompe, tandis que les demandes de ravitaillement par air se perdent dans un dédale administratif. Lorsque les premiers éléments du *CCB/7th AD* atteignent Saint-Vith, toute possibilité d'intervention dans le Schnee Eiffel s'est évaporée, et le sort de la ville est déjà incertain. Un ordre de repli est envoyé aux *422nd* et *423rd IR* à partir de 14h45, mais de nouveaux problèmes de radios retardent sa réception jusqu'à minuit, ne laissant aucune chance aux encerclés de s'échapper.

Des instructions complémentaires parviennent aux deux régiments le 18 à 07h30. Celles-ci les enjoignent de tenter de s'échapper en direction de Saint-Vith en contournant les concentrations ennemies les plus importantes à Schönberg. Les équipements impossibles à emporter sont détruits et les blessés sont regroupés sous l'attention du personnel médical. Les deux régiments se mettent en route simultanément en colonnes de bataillons. Vers 11h30, le *2nd Battalion* du *423rd IR* tombe sur de l'infanterie allemande le long de la route Bleialf–Schönberg. Les deux autres bataillons du régiment sont à leur tour engagés au combat, en vain ! L'état-major divisionnaire ordonne de réorienter l'attaque vers Schönberg, mais, peu après, les deux régiments perdent le contact entre eux. À la tombée de la nuit, le *423rd IR* occupe une position défensive au sud-est de Schönberg, alors que les munitions commencent à manquer. Le *422nd IR* n'a pas de contact avec l'ennemi durant la journée, et, au moment de s'installer en bivouac, beaucoup de ses membres pensent être à proximité de Schönberg.

La réaction allemande à la tentative de sortie américaine est gênée par les embouteillages autour de Schönberg. En conséquence, le *General der Artillerie* Walter Lucht, commandant le *LXVI. Armee-Korps*, ordonne de riposter par de fortes concentrations d'artillerie. Peu après l'aube du 19, alors que le *423rd IR* se prépare à reprendre son attaque, il subit un rude bombardement, suivi d'un assaut des *Volksgrenadiere.* Deux compagnies américaines atteignent néanmoins les premières maisons de Schönberg, mais, accueillies par d'intenses tirs de pièces légères de *Flak*, elles sont contraintes au repli. En milieu d'après-midi, le *423rd IR* est toujours bloqué, et ses fantassins n'ont plus qu'une douzaine de cartouches par arme individuelle. Vers 16h30, le colonel Charles C. Cavender, chef de corps, ordonne de se rendre.

De son côté, le *422nd IR* traverse la route Bleialf–Auw, près d'Oberscheid, dans la matinée du 19, mais tombe sous d'intenses tirs d'armes légères en provenance des bois plus à l'ouest. Son avance est également bloquée, et, vers 14h00, les chars de la *Führer-Begleit-Brigade* dévalent la route en direction de Saint-Vith. Une partie du régiment est piégée entre les *Panzer* et l'infanterie ennemie dans les bois. Ce personnel lève les bras au bout d'une demi-heure, imité du restant vers 16h00.

▲ Évacuation d'un blessé allemand. Si, entre le 16 décembre 1944 et la fin janvier 1945, le chiffre global des pertes de la *Wehrmacht* ne varie pas trop selon des sources récentes (65 000 à 68 000), celui des blessés va de plus de 28 000 à près de 35 000.

◤ Une autre vue de fantassins allemands progressant sous le couvert d'un bois. Bien qu'on n'en soit pas encore au *Volkssturm*, on trouve dans les régiments des soldats de plus en plus jeunes ou de plus en plus vieux, encadrés d'un noyau de vétérans de différents combats.

▼ D'origine juive, le *private* William S. Blaher appartient au *422nd Infantry Regiment.* Après s'être débarrassé de ses plaquettes d'identité, il se rend et marche avec un groupe d'autres prisonniers jusque Gerolstein, d'où un train l'emmène au *Stalag IXB*, à Bad Orb, en Hesse.

Quelques petits groupes tentent de s'échapper, mais la plupart seront capturés le lendemain. Plus de 7 000 soldats américains viennent d'être faits prisonniers. C'est le revers le plus important subi par l'*US Army* durant sa campagne en Europe.

REMANIEMENTS AU SOMMET

Le 19 décembre, le *Generalfeldmarschall* Walter Model, commandant la *Heeresgruppe B*, constate que la *6. SS-Panzer-Armee* n'a pas effectué la percée espérée. En revanche, la tactique plus appropriée de von Manteuffel a permis à la *5. Panzer-Armee* de progresser de manière relativement satisfaisante, mais il faut à présent s'emparer d'urgence de Saint-Vith, nœud routier indispensable à une exploitation rapide du succès initial. Du côté allié, si, dans les premières heures de la bataille, le commandement de la *1st (US) Army* a tardé à réaliser l'ampleur de l'offensive allemande, la capture d'un ordre journalier signé par von Rundstedt en personne, combiné aux rapports concernant l'avance des *Panzer* par la trouée de Losheim, dissipe les derniers doutes dans la journée du 17.
Au *12th Army Group*, Bradley et son état-major sont plus prompts à réagir : les seules réserves disponibles étant les *82nd* et *101st Airborne Divisions* du *XVIII Airborne Corps* du *Major General* Matthew B. Ridgway, des moyens supplémentaires sont prélevés sur la *9th (US) Army*, dont la *7th AD* déjà citée. Dès la nuit du 17 au 18, plus de 80 000 hommes, voyageant à bord de quelque 10 000 véhicules, sont en mouvement pour rejoindre l'Ardenne belge. Le commandement allié n'ignorant pas que la poursuite de la progression allemande dépendra fortement des stocks de carburant capturés, il ordonne leur évacuation ou leur destruction à l'avance.
Le 19, Eisenhower réunit ses subordonnés les plus importants à Verdun, y compris Bradley, Patton et le *Lieutenant General* Jacob L. Devers, commandant le *6th Army Group*. Les deux options principales sont soit de rétablir un front solide et de le tenir, soit de contre-attaquer dès que les forces nécessaires seront disponibles. Eisenhower est clairement en faveur de la seconde et veut que la première contre-offensive vienne du sud. Il est assez surpris de voir Patton lui affirmer qu'il pourra attaquer avec un corps à trois divisions en trois jours. Cela est possible parce que ses forces se préparaient de toute façon à une offensive dans la Sarre et que, confiant dans les prévisions de son officier de renseignements qui soupçonnait les Allemands de concentrer des troupes devant l'Ardenne belge [2], le commandant de la *3rd (US) Army* a fait plancher son état-major sur une telle éventualité dès le 10 décembre.
Dans la soirée, de retour à son propre QG, Bradley reçoit un appel téléphonique du *Lieutenant General* Walter Bedell Smith, chef d'état-major d'Eisenhower, lui annonçant que les *1st* et *9th (US) Armies*, déployées au nord de la percée allemande, passeront sous le commandement du *21st Army Group* de Montgomery. Bien que la nouvelle déplaise au commandant du

12th Army Group et que « Monty » se montrera d'une arrogance sans limite envers ses nouveaux subordonnés, sur le front, les commandants tactiques américains, comme les généraux Robert W. Hasbrouck et Bruce Clarke, de la *7th AD*, admettront plus tard que la décision aura largement contribué à redresser la situation. Alors qu'à la *3rd Army*, le *III Corps* commence à pivoter vers sa gauche pour attaquer en direction du nord, Montgomery déplace vers le sud le *XXX (UK) Corps* pour s'assurer que les Allemands ne franchiront pas la Meuse entre Dinant et Liège. Il fait également déployer des équipes de liaison *Phantom* [3] auprès des forces américaines qui passent sous son autorité afin d'être tenu au courant de leur situation.

« LUCKY SEVENTH »

Revenons maintenant quarante-huit heures en arrière pour assister à l'arrivée des premiers éléments de la *7th AD* à Saint-Vith. Surnommée « Lucky Seventh », celle-ci est formée le 1er mars 1942 et s'entraîne sous la direction du *Major General* Lindsay M. Silvester pendant deux ans avant d'être envoyée en Grande-Bretagne en juin 1944. Débarquant en Normandie à la mi-août, elle est rattachée à la *3rd Army* et participe à l'avance de celle-ci jusque sur la Moselle.

▲ Bradley et Patton au Luxembourg. Contrairement à la plupart des autres officiers de renseignements américains, le G-2 de la *3rd (US) Army* n'excluait pas la possibilité d'une offensive allemande en plein hiver. Patton en a tenu compte et a fait travailler son état-major en conséquence, ce qui lui permettra de faire attaquer une partie de ses forces en direction de Bastogne sans perdre de temps.

▼ La neige détrempant le sol, le repli des unités américaines s'effectue souvent dans des conditions difficiles. Le froid intense peut alors se transformer en un allié précieux en permettant aux véhicules de rouler sur un sol dur comme le roc.

[2] Contrairement à la plupart des autres officiers de renseignement américains, le *Colonel* Oscar W. Koch, G-2 de la 3rd (*US*) *Army*, considérait comme parfaitement possible une offensive allemande d'envergure dans l'Ardenne belge durant l'hiver.

[3] Une équipe comprend habituellement un officier, un sous-officier et neuf hommes du rang, équipés de motos, de jeeps et de camions légers. Ils sont largement pourvus en moyens de transmission, qui leur permettent de contacter directement le QG du *21st Army Group*.

Transférée à la *9th Army* le 25 septembre, elle combat avec celle-ci au Limbourg néerlandais et opère quelques jours sous l'autorité du *VIII (UK) Corps* à la fin d'octobre et au début de novembre. Le *Brigadier General* Robert W. Hasbrouck succède au général Silvester le 1er novembre, et la division repasse sous le contrôle de la *9th Army* une semaine plus tard. Le 16 décembre trouve la « Lucky Seventh » à cheval sur la frontière germano-néerlandaise, avec un *Combat Command* en territoire allemand et les deux autres au Pays-Bas. Avec la désintégration de la *106th ID*, une brèche s'est ouverte dans le front américain, permettant une avance rapide des éléments les plus au sud de la *6. SS-Panzer-Armee*, dont la *Kampfgruppe* « Peiper » de la *1. SS-Panzer-Division*, mais ce sont surtout les unités de la *5. Panzer-Armee* qui profiteront de la rupture obtenue, entre autres la *116. Panzer-Division*, qui pousse immédiatement en direction d'Houffalize. Néanmoins, une pleine exploitation des possibilités du secteur n'est envisageable qu'avec l'élimination du saillant créé par les Américains autour du nœud routier de Saint-Vith. Celui-ci exerce une pression comparable à celle d'un pouce sur la gorge allemande.

Saint-Vith abrite le QG de la *106th ID.* Le 17 décembre, le *CCB/9th AD* du *Brigadier General* William Hoge commence à arriver et est aussitôt envoyé au secours du *424th IR*, dangereusement isolé. Le *Brigadier General* Bruce Clarke, commandant le *CCB/7th AD*, arrive à son tour vers 10h30. Le général Jones lui explique qu'il a perdu le contact avec ses deux régiments dans le Schnee Eiffel et qu'il souhaite que Clarke attaque en direction de la trouée de Losheim afin de les dégager. Sachant que ses colonnes blindées n'avancent que lentement sur des routes embouteillées, Clarke suggère de contacter les *422nd* et *423rd IR* afin de fixer un point de jonction. Il est horrifié en apprenant qu'aucun réseau radio fiable n'existe et que toutes les lignes téléphoniques sont coupées. Durant cette conversation, le colonel Mark Devine, commandant le *14th Cavalry Group*, surgit également : après la déroute de ses unités le long de l'axe Poteau–Recht, il est près de la rupture nerveuse et sera d'ailleurs évacué médicalement quelques heures plus tard. Contactant Hasbrouck, Clarke lui suggère de regrouper les unités de la *7th AD* à Vielsalm, à une vingtaine de kilomètres derrière Saint-Vith, avant de les engager. La confusion règne au QG divisionnaire, mais lorsque, à 13h30, Middleton appelle Jones par téléphone, ce dernier lui répond : « Clarke est ici. Tout se passera bien maintenant. » Clarke s'étonne de l'optimisme de Jones, mais celui-ci lui réplique que Middleton a déjà assez de soucis. Vers 14h30, des troupes allemandes approchent de Saint-Vith depuis l'est, et des tirs d'armes légères commencent à se faire entendre. Jones se tourne vers Clarke et lui dit de prendre le commandement de toutes les forces disponibles. Bien qu'il ne soit qu'un jeune brigadier général, Clarke est le seul officier présent à avoir l'expérience du combat. Il accepte donc de prendre la tête d'une défense en train de se désintégrer rapidement.

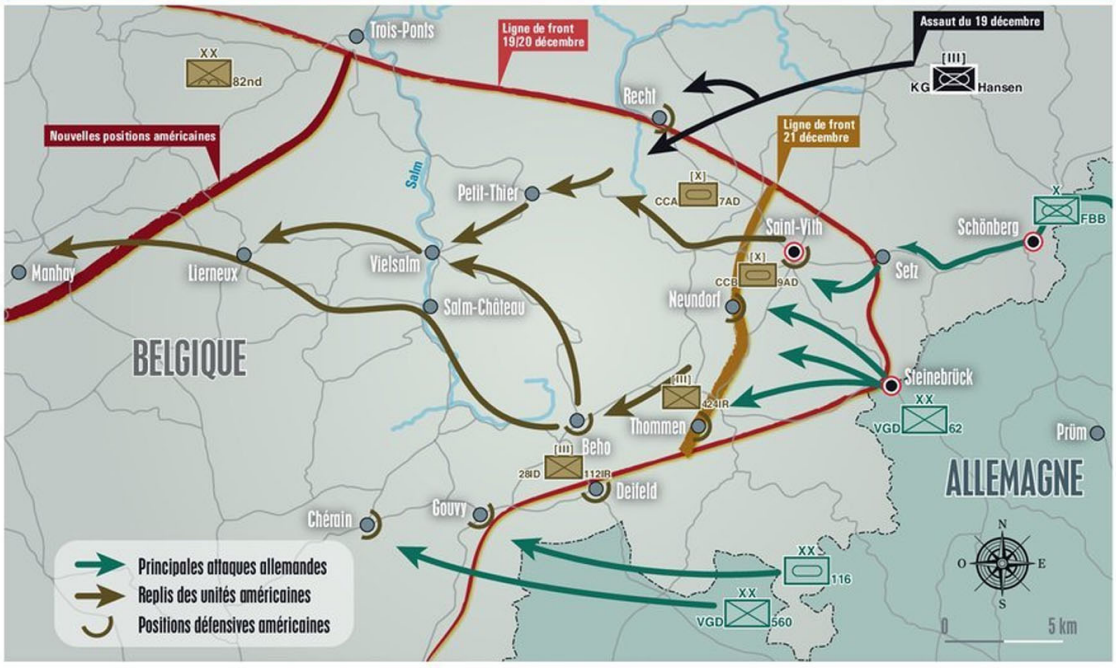
La seule force organisée présente en ville se compose d'une centaine d'hommes du *81st Engineer Battalion* et de quelque 175 autres du *168th Engineer Combat Battalion* mis à la disposition de la *106th ID* par le *VIII Corps*. Sous la conduite du lieutenant-colonel Tom Riggs, chef du génie divisionnaire, et renforcé du peloton de défense du QG, ce personnel quitte la ville par la route partant en direction de l'est afin de bloquer l'avance ennemie sur celle-ci. Les tirs de dix obusiers de 155 mm du *592nd Field Artillery Battalion*, échappé de la rive orientale de l'Our, retardent suffisamment les Allemands pour permettre aux sapeurs de Riggs de s'enterrer sur le Prümerberg, une hauteur

▲ Une pièce antichar M5 est en position à Vielsalm le 23 décembre 1944. Déployée au nord et à l'ouest de la ville, la *82nd Airborne Division* recueille la *7th AD* qui vient d'évacuer la poche de Saint-Vith.

▼ Un Sherman *Assault Gun* est prêt à fournir un appui d'artillerie. Chaque *Medium Tank Company* dispose d'un char de ce type, armé d'un obusier de 105 mm au lieu du canon de 75 mm d'origine. Chaque *Tank Battalion* comprend un *Assault Gun Platoon* équipé de 3 engins similaires, ce qui fait un total de 6 par bataillon.

▲ Chaque *Armored Division* comprend trois *Armored Field Artillery Battalions*, composés chacun de trois batteries à six M7 ou M7B Priest, armés d'un obusier de 105 mm et similaires à celui-ci.

BATAILLE DE SAINT-VITH // 18-23 DÉCEMBRE 1944



▼▼ En février 1945, le *18th Cavalry Reconnaissance Squadron* est de retour à petit Thiers, près de Poteau. Les vides laissés par les lourdes pertes subies en décembre 1944 ont été comblés par du matériel neuf, y compris ce char léger M24 Chaffee, qui remplace les M3 et M5 Stuart obsolètes.

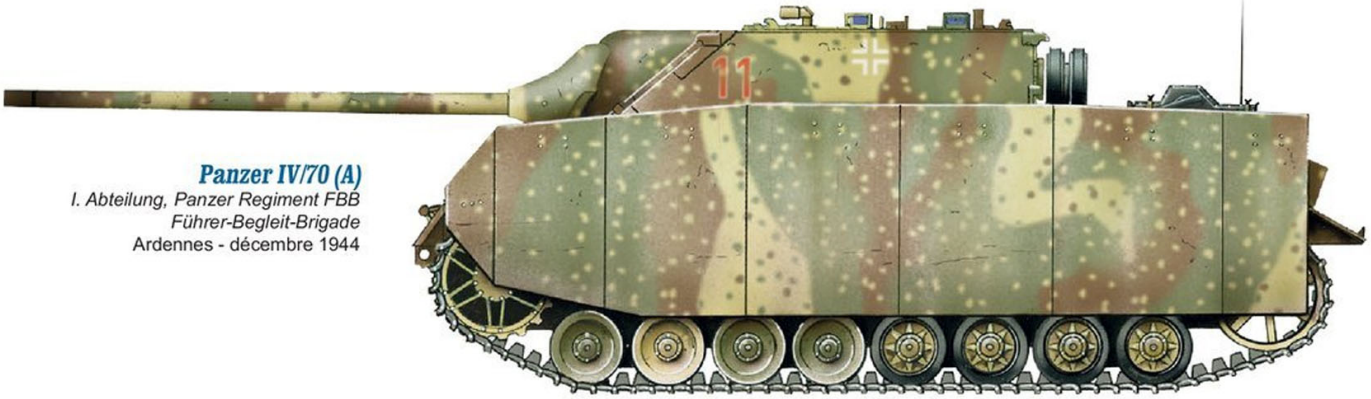
▼ Ces *GIs* ont mis en batterie une mitrailleuse moyenne M1919 de 7,62 mm à refroidissement par air.

d'où un assaillant pourrait dominer Saint-Vith. Un autre coin de clarté apparaît dans ce ciel résolument sombre lorsque le *Lieutenant Colonel* Clay, commandant le *275th Armored Field Artillery Battalion*, précédemment en appui du *14th Cavalry Group*, offre à Clarke l'aide de ses batteries de 105 mm, qui joueront un rôle clé durant les heures à venir.

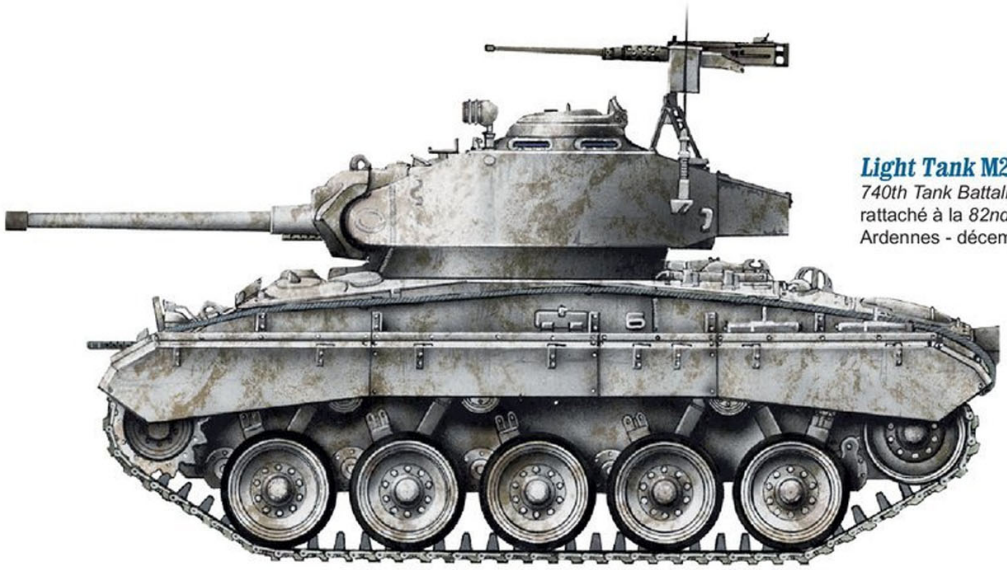
BLINDÉS AU FEU

Plus tard dans l'après-midi, la *B Troop* du *87th Cavalry Reconnaissance Squadron* est le premier élément de la *7th AD* à atteindre Saint-Vith. Clarke l'envoie aussitôt en renfort des sapeurs de Riggs. Le général Hasbrouck arrive peu après et se rend compte que la situation ne permet pas d'attendre que la *7th AD* se soit regroupée à Vielsalm avant de monter en ligne. Au fil de leur arrivée, ses moyens seront hâtivement engagés dans la création d'une ligne de défense au nord et à l'est de la ville. Heureusement, les attaques allemandes manquent de coordination à ce moment. La *Kampfgruppe* « Hansen » de la *1. SS-Panzer-Division* est déjà à Poteau, à l'ouest de la ville, tandis que la *18. VGD* sonde les défenses à sa sortie Est. Les affrontements les plus rudes se déroulent à Poteau, que le *CCA/7th AD* doit reprendre pour maintenir les lignes de communication vers l'arrière.

Manteuffel avait espéré s'emparer de Saint-Vith dès le premier jour de l'offensive. Située à la limite des *5. Panzer-Armee* et *6. SS-Panzer-Armee*, la cité contrôle les meilleures voies de communication dans l'aire de responsabilité des deux armées, y compris le seul chemin de fer Est-Ouest, vital pour l'alimentation de l'offensive une fois la Meuse atteinte. Dans la nuit du 17 au 18, Manteuffel discute le problème avec Model, qui suggère d'engager la *Führer-Begleit-Brigade* (*FBB*) dans la destruction de la poche. En réserve de la *5. Panzer-Armee*, celle-ci n'est supposée intervenir qu'après que l'un des *Panzer-Korps* a effectué une percée. Lui confier la prise de Saint-Vith revient à lui enlever toute chance de tenir le rôle principal dans une phase ultérieure de l'offensive. Cette modification des plans atteste de l'importance qu'accordent Model et Manteuffel à Saint-Vith.



Panzer IV/70 (A)
I. Abteilung, Panzer Regiment FBB
Führer-Begleit-Brigade
Ardennes - décembre 1944



Light Tank M24 Chaffee
740th Tank Battaliion
rattaché à la *82nd Airborne Division*
Ardennes - décembre 1944

Ce dernier espère toutefois que l'engagement de la brigade à Saint-Vith sera bref et qu'elle pourra rapidement reprendre sa mission originelle. Faire franchir les embouteillages derrière le Schnee Eiffel ne sera pas une mince affaire, et bien qu'elle se mette en mouvement dès la matinée du 17, la brigade est toujours bloquée dans le trafic à proximité de Schönberg à la tombée de la nuit. Le plan allemand prévoit d'attaquer Saint-Vith avec la *FBB* par le nord, la *18. VGD* par l'est et la 62. *VGD* par le sud. Le début de l'assaut est prévu pour le 19, mais les innombrables difficultés rencontrées durant la mise en place des unités coupent court à cet espoir.

Du côté américain, dans le secteur Sud, la situation du *CCB/9th AD* et du *424th IR* est de plus en plus précaire, et Hoge replie son *Combat Command* derrière l'Our. Se rendant en ville pour un entretien avec Jones, il y trouve Clarke à la manœuvre. Bien que toujours aux ordres de la *106th ID*, il accepte de rester dans le saillant pour protéger le flanc Sud. D'autres unités renforcent les défenses, comme le *112th IR*, coupé de la *28th ID*. Un front se met en place progressivement : le *CCA/7th AD* est déployé face au nord, entre Poteau et Rodt. De là, le *CCB* prolonge la ligne défensive, toujours face au nord, jusqu'à proximité du Prümberg, où le *38th Armored Infantry Battalion* (*38th AIB*), prélevé sur le *CCR*, constitue à présent l'essentiel de la défense face au nord-est. Le *CCB/9th AD* couvre les accès à l'est de Saint-Vith et étale ses positions jusqu'à un point situé à 3,5 km au sud de la ville. De là, le *424th IR* prolonge la ligne jusqu'à un kilomètre au sud de Burg Reuland. Enfin, le *112th IR* forme le dernier maillon de la chaîne et fait face au sud sur un front de 3 km.

La première attaque sérieuse contre Saint-Vith débute vers minuit dans la nuit du 19 au 20, lorsque la *FBB* déploie ses premiers éléments arrivés sur place : un bataillon d'infanterie et deux compagnies de *StuGe*. Cette tentative est rapidement repoussée, mais plus tard dans la journée, les avant-postes peu défendus d'Ober et de Nieder-Emmels sont pris. Les attaques s'intensifient à partir du 21, après l'arrivée d'éléments supplémentaires de la *FBB.* Un bataillon de celle-ci réussit à s'emparer temporairement d'un tronçon de la route reliant Saint-Vith à Vielsalm, aussitôt repris par le *CCB/7th AD.* L'artillerie allemande s'étant enfin extirpée des embouteillages, le rôle de celle-ci s'accroît et, à 11h00, d'intenses tirs s'abattent sur Saint-Vith. Ceux-ci précèdent désormais la plupart des attaques, et les assaillants ne laissent guère de répit aux défenseurs.

SE REPLIER OU PAS ?

Sur le Prümberg, le *38th AIB* subit cinq assauts successifs dans l'après-midi. Trois autres suivent en fin de journée, le premier par la route de Schönberg, ensuite par celle de Malmédy et finalement par celle de Prüm. Au soir, le front du *CCB/7th AD* est percé à trois endroits, et Clarke ne dispose plus des réserves nécessaires pour colmater les brèches. Vers 22h00, ses positions restantes devenant intenables, il décide d'évacuer la ville pour se regrouper sur les hauteurs au sud-ouest de celle-ci. Saint-Vith est occupée par la *18. VGD* dans la nuit du 21 au 22 décembre, et Clarke estime que les combats de la journée écoulée lui ont coûté la moitié de ses forces.

La résistance américaine dans le saillant de Saint-Vith apporte un sérieux coup de frein à l'avance allemande en empêchant la *6. SS-Panzer-Armee* du *SS-Oberstgruppenführer* Josef « Sepp » Dietrich d'appuyer la progression rapide de la *5. Panzer-Armee* plus au sud. En vue d'écraser la poche, Model ordonne à Dietrich d'engager les éléments du *II. SS-Panzer-Korps.* De furieux combats se déroulent dès les premières heures du 22 décembre. À 02h00, sous de fortes chutes de neige, la *FBB* lance une attaque contre Rodt, à l'ouest de Saint-Vith. L'action est soutenue par trois compagnies de chars, totalisant quelque 25 *Panzer*, mais plusieurs engins s'embourbent avant d'atteindre le village. Celui-ci est défendu par la *Service Company* du *48th AIB*, qui doit lâcher prise en fin de matinée. Les combats durent depuis neuf heures et ont séparé le *CCB* de Clarke du gros de la *7th AD.* De son côté, la *62. VGD* a contraint le *CCB/9th AD* à se replier

lui aussi, comprimant encore davantage la poche de Saint-Vith. Une réorganisation du commandement allié dans la journée du 22 amène la *7th AD* sous contrôle du *XVIII Airborne Corps*, qui, comme les autres éléments de la *1st Army* déployés au nord de la percée allemande, est à présent sous l'autorité du *21st Army Group*. Durant les combats, Clarke reçoit la visite de Hasbrouck, qui lui fait part du nouveau plan de Ridgway. Celui-ci envisage de laisser la *7th AD* en place, même si elle est encerclée, en lui faisant tenir un « œuf de cane fortifié », ravitaillé par air, jusqu'à ce qu'une contre-attaque lancée par la *3rd AD* vienne dégager les assiégés. Clarke réplique que, pour lui, cela ressemble davantage à la dernière résistance de Custer. Les deux officiers ne sont guère enthousiasmés par l'idée, qui, selon eux, reflète bien la mentalité parachutiste de Ridgway et son manque d'expérience en matière de coopération avec des unités blindées. Ce dernier souhaite en effet que Clarke continue à tenir Saint-Vith, et prévoit même de faire avancer la *82nd Airborne Division* pour le soutenir. Le colonel Dwight A. Rosebaum, commandant le *CCA*, partageant l'avis de Clarke, Hasbrouck adresse à Ridgway une note dans laquelle il expose sa crainte de voir sa division annihilée si elle est maintenue sur place. Il ajoute que s'il est possible de ravitailler par air une unité aéroportée légèrement équipée, c'est une autre affaire avec une division blindée qui consomme des quantités astronomiques de carburant et de munitions de fort calibre. Hasbrouck reçoit un soutien inattendu de l'officier de liaison *Phantom* rattaché à son état-major qui, apprenant les intentions de Ridgway, en informe Montgomery. Jugeant ce plan peu réaliste, celui-ci se rend à Chaudfontaine, où se trouve le QG de la *1st Army*. Après une discussion animée, le *Lieutenant General* Hodges accepte de donner à Ridgway des ordres en vue d'évacuer le saillant, tandis que Montgomery envoie le message suivant à la *7th AD* : « Vous avez accompli votre mission – une mission parfaitement exécutée – Il est temps de se replier. » Guère convaincu par cet ordre, mais interpellé par la note de Hasbrouck, Ridgway se rend au QG de celui-ci, et après l'avoir écouté, il l'emmène à Commanster, où Clarke a installé son poste de commandement. Il y trouve également le colonel Alexander D. Reid, commandant le *424th IR*. Tous deux lui apprennent qu'ils estiment que les capacités de leurs forces respectives sont tombées à 40 et 50 % de la normale. Toujours pas convaincu, Ridgway visite ensuite Hoge, qui est un vieil ami et qu'il considère comme l'un des officiers les plus tenaces de l'*US Army*. Lorsque le commandant du *CCB/9th AD* lui confirme que les chances de survie de son unité sont pratiquement nulles si elle doit rester en place, Ridgway se rend à l'avis général. Il clarifie également la situation au niveau de la direction des opérations en relevant Jones du commandement de la *106th ID* et en confiant toutes les troupes de la poche à Hasbrouck. Bien qu'il soit plus ancien en grade que ce dernier, Hoge accepte ce choix de bonne grâce.

RETOUR DANS LES LIGNES AMIES

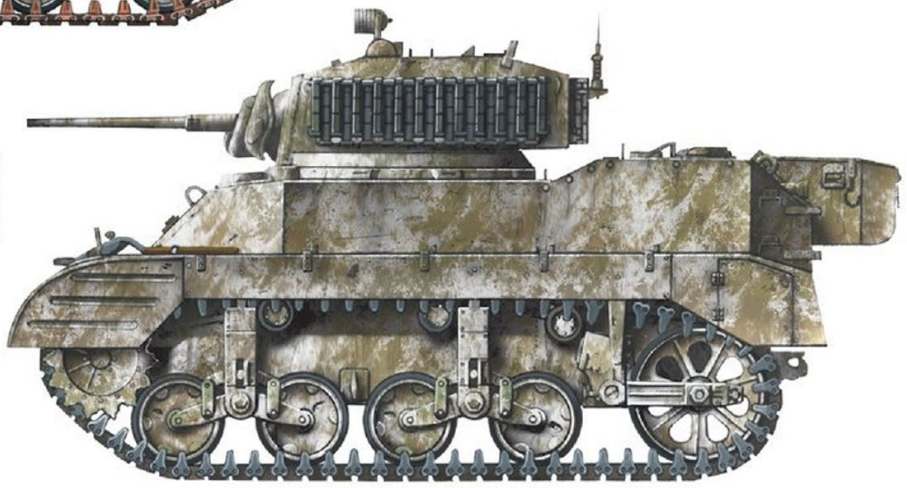
Au soir du 22 décembre, le *CCB/7th AD* a été repoussé d'un bon kilomètre sur une ligne de crête s'étendant du village de Hinderhausen à celui de Neubruck. Le *CCB/9th AD* a également reculé depuis le sud. La *82nd Airborne Division* tient la rive occidentale de la Salm, dans les environs de Vielsalm, mais sa position est rendue difficile par une forte pression de la part de la *6. SS-Panzer-Armee*. Elle pousse néanmoins en direction de Vielsalm afin de tenir ouvert un corridor par lequel la *7th AD* pourra se retirer du saillant de Saint-Vith. Le plan initial prévoit d'évacuer le *CCB/9th AD* en premier, mais cela s'avère rapidement impossible, le *Combat Command* étant toujours au contact avec la *62. VGD.*

▲ Quelques Jeep et *Half-Tracks* de la *7th AD* dans Nieder-Emmels. Faiblement défendu, le village est pris par des éléments de la *Führer-Begleit-Brigade* le 20 décembre.

▼ Un groupe de *GIs* passe près d'un char léger M5A1 Stuart. Bien que totalement obsolète en décembre 1944, il équipe toujours une compagnie par *Tank Battalion* et sert essentiellement à la reconnaissance ou aux missions de flanc-garde.

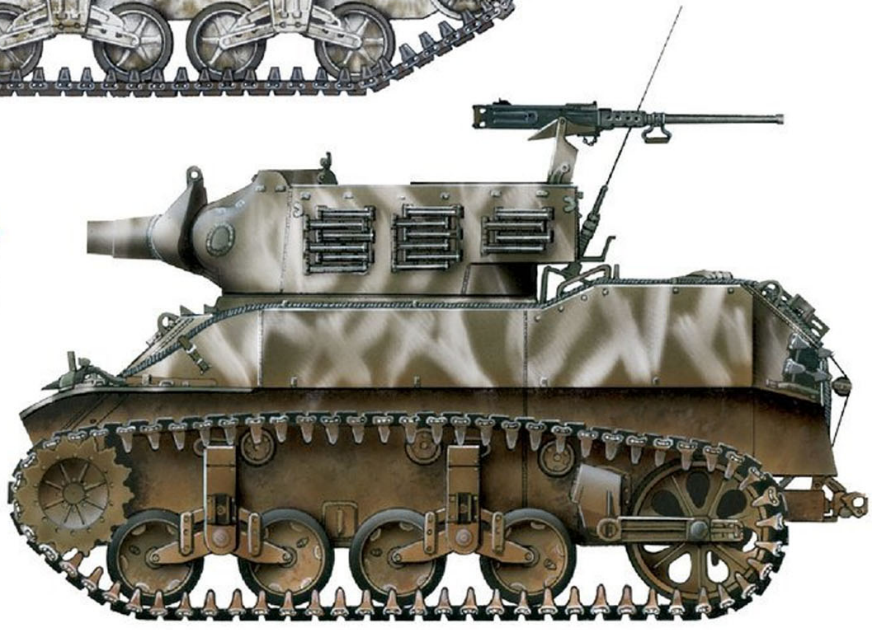
▲ L'équipage d'un Sherman effectue le plein de carburant de son véhicule. En raison de son énorme consommation d'essence et de munitions de gros calibre, assurer uniquement par air un ravitaillement suffisant à une *Armored Division* est pratiquement impossible.

Medium Tank M4 Sherman
31st Tank Battalion, C Company
7th Armored Division
Saint-Vith - décembre 1944



Light Tank M5A1 (fin de production)
B Company, 87th Cavalry Recon. Squadron (Mechanized)
rattaché à la *7th Armored Division*
Ardennes, décembre 1944

Tank Destroyer M36 Jackson
814th Tank Destroyer Battalion
Saint-Vith - décembre 1944



Howitzer Motor Carriage M8 General Scott
87th Cavalry Recon. Squadron (Mechanized)
rattaché à la *7th Armored Division*
Saint-Vith - décembre 1944

Par ailleurs, tous les chemins sont détrempés, au point que Hoge craint que ses hommes n'auront à abandonner leurs véhicules pour retraiter à pied à travers un océan de boue. Hasbrouck appelle toutefois Hoge et Clarke pour leur signifier que s'ils tardent à rejoindre les lignes des aéroportés, l'occasion sera perdue.

L'heure de décrochage est fixée à 06h00, le 23 décembre, tandis qu'en fin de soirée, Clarke ordonne à toutes ses unités de couper autant de branches de sapin que possible et de les étendre sur les chemins boueux pour leur donner une surface plus ferme. À son grand soulagement, la température dégringole brusquement durant la nuit, si bien qu'à l'aube, les véhicules trouvent un sol dur comme le roc, sur lequel ils roulent sans difficulté. Bien que les Américains soient talonnés par leurs adversaires, le repli est un succès. Quelques accrochages se déroulent dans la matinée : deux *Panzer* de la *FBB* sont mis hors de combat, de même que quelques tanks américains. La défense de Saint-Vith a coûté aux Américains plus de 3 400 tués, blessés et disparus, 59 chars moyens, 29 légers et 25 autres blindés.

À tous les échelons du commandement, la conduite de la *7th AD* et des unités qui ont combattu à ses côtés fait l'objet d'éloges. Dès le 4 janvier, le général Hasbrouck adresse à ses hommes une note dans laquelle il les félicite pour leur attitude durant les combats écoulés et leur annonce que l'heure de la revanche a sonné. Quelques jours plus tard, la division passe aux ordres du *V Corps*. Le *Major General* Clarence R. Huebner, commandant celui-ci, accordera à la « Lucky Seventh » l'honneur d'entrer la première à Saint-Vith durant la contre-offensive alliée, honneur que Robert Hasbrouck déléguera aussitôt à Bruce Clarke et son *CCB*, qui ne se feront pas prier. Le 23 janvier, soit un mois jour pour jour après avoir évacué le saillant de Saint-Vith, ils sont de retour dans la ville.

Plusieurs facteurs ont contribué à faire de la défense temporaire de Saint-Vith un succès. Tout d'abord, les unités de la *7th AD* et du *CCB/9th AD* ont fait preuve d'une grande flexibilité en passant régulièrement d'un commandement à un autre ; le fait que tous les niveaux d'autorité d'une division blindée soient habitués à une situation évoluant rapidement y est pour beaucoup. Ces mêmes unités ont aussi adopté des tactiques défensives basées sur une grande mobilité et des réserves rapidement engageables, ce qui a permis de tenir tête à un adversaire supérieur en nombre. Enfin, l'attitude des chefs en place a aussi joué un rôle déterminant : à tout moment, des généraux plus anciens en grade ont eu le bon sens de laisser les mains libres à de plus jeunes qu'eux lorsqu'ils réalisaient que ceux-ci avaient une vue plus claire de la situation ou avaient simplement de meilleures cartes en main. L'intérêt commun prévalait à tout moment sur les ambitions et les égoïsmes personnels. Dans un monde de plus en plus marqué par le carriérisme de certaines élites, Saint-Vith constitue assurément une leçon à retenir. ■

▼▼ Des Sherman endommagés ou en panne appartenant au *CCB* de la *9th AD* attendent d'être évacués de Saint-Vith. Les deux véhicules de tête sont armés du canon de 76 mm, plus efficace contre les *Panzer* que le 75 mm d'origine

▼ Un élément du *23rd Armored Infantry Battalion* durant une pause. Intégré au *CCB* du *Brigadier General* Bruce Clarke, il est la première unité d'infanterie de la *7th AD* à arriver à Saint-Vith.

CAMBRAI 1917

Baptisé « Hyacinth », ce *Mark IV* « Male » (armé de canons) s'apprête à sortir d'une tranchée anglaise. Dit « rhomboédrique » de par sa forme, ce blindé affiche des performances de franchissement hors du commun, puisqu'il peut passer une coupure franche de 3,30 mètres et un obstacle vertical de 1,47 mètre. BTM

LES « TANKS » ATTAQUENT !

Après les tentatives infructueuses menées par les Britanniques sur la Somme en 1916 et par les Français à Berry-au-Bac en 1917, l'offensive lancée par les Britanniques dans le secteur de Cambrai à partir du 20 novembre 1917 constitue une nouvelle étape dans l'évolution de la guerre de mouvement mécanisée avant les grandes offensives alliées de l'été 1918.

Par Sylvain Ferreira

Après l'échec stratégique des offensives alliées devant Arras et sur le Chemin des Dames en avril 1917, les Britanniques se lancent dans la troisième bataille d'Ypres [1] le 31 juillet. Confronté à l'enlisement de cette nouvelle attaque, le commandement britannique fait l'ébauche d'un plan pour déclencher un mouvement de diversion dans le secteur de Cambrai afin de favoriser ses plans dans les Flandres belges.

L'idée d'une offensive dans cette région a déjà été évoquée le 24 avril par Haig pour soulager les Français bloqués au Chemin des Dames. Le général britannique fait étudier la possibilité de crever la ligne « Hindenburg » dans le secteur de la crête d'Havrincourt-Flesquières, située au sud-ouest de Cambrai. Reste que le limogeage de Nivelle empêche la mise à exécution de cette affaire, mais Haig n'abandonne pas l'idée d'une attaque limitée dans ce secteur, et, le 19 juin, les travaux préliminaires sont présentés au *General Headquarters (GHQ* ou Grand Quartier Général). Les besoins en hommes et en matériel requis pour lancer l'offensive à Ypres sont trop importants pour que le projet aboutisse à l'été, mais la planification se poursuit, cette fois au sein de l'état-major de la *3rd Army* du général *Sir* Julian Byng. Parmi les officiers supérieurs informés du projet se trouve le brigadier général Hugh Elles, le chef du *Tank Corps* officiellement créé le 28 juillet 1917. Dès le départ, Elles est persuadé que son unité a un rôle à jouer dans une telle opération. Par ailleurs, il est secondé par un officier d'état-major qui rentrera dans l'Histoire comme l'un des premiers théoriciens de la guerre mécanisée : le lieutenant-colonel J.F.C Fuller. Ce dernier se montre particulièrement enthousiaste et élabore un plan pour un « raid » blindé regroupant au moins 200 chars sur une durée de quarante-huit heures au maximum. Le triptyque tactique retenu pour ce coup de main peut se résumer ainsi : *Advance, Hit, Retire* [2]. L'objectif consiste à détruire le dispositif défensif de l'adversaire en lui infligeant des pertes et en le désorganisant durablement, tout en prouvant que les « tanks » peuvent opérer regroupés en grande unité, et non ventilés par petits paquets en soutien de l'infanterie.

Un autre officier, le brigadier général Tudor, qui commande l'artillerie de la *9th (Scottish) Division*, se montre également intéressé par ce projet. Informé des nouvelles tactiques employées par le colonel d'artillerie allemand Bruchmüller sur le front russe, Tudor propose d'utiliser les mêmes méthodes pour surprendre les formidables défenses allemandes de la ligne « Hindenburg ». La procédure consiste à bombarder de manière extrêmement violente les positions ennemies pendant quelques heures seulement, juste avant le déclenchement de l'offensive, en lieu et place des gigantesques bombardements préliminaires de plusieurs jours utilisés sans succès jusqu'alors. Les positions d'artillerie allemandes sont ciblées après avoir été préalablement identifiées et repérées par un ingénieux système reposant sur la détection acoustique des tirs à l'aide de microphones et l'observation visuelle des flashs lumineux produits par les coups de départ, sans oublier l'étude de centaines de photos aériennes. Grâce à ce système, les Britanniques parviennent à « trianguler » la position de chaque batterie allemande, avec l'espoir de les réduire au silence le Jour-J. Parallèlement, le réglage des pièces anglaises s'effectue sans tirer de coups de réglage, mais uniquement en calculant la distance vers la cible. Ce procédé a notamment fait ses preuves au cours de la préparation de l'opération canadienne contre la crête de Vimy en avril. Enfin, la destruction des réseaux de barbelés, qui était jusqu'alors une des tâches principales des bombardements préliminaires, incombe désormais en priorité aux blindés, qui ont prouvé, à Messines, qu'ils étaient capables de les écraser efficacement pour ouvrir la voie à l'infanterie.

▲ L'équipage d'un *Mark IV* inspecte le lot de bord de son engin. Cet examen permet de vérifier son bon état pour ne pas avoir à s'en soucier au moment de réparer une panne (fréquente) sous le feu adverse.
BTM

[1] Connu outre-Manche sur le nom de Passchendaele.

[2] « Avancer, frapper, se retirer ». Fuller (JFC), *Tanks in the Great War*, EP Dutton & Cie, 1920, page 138.

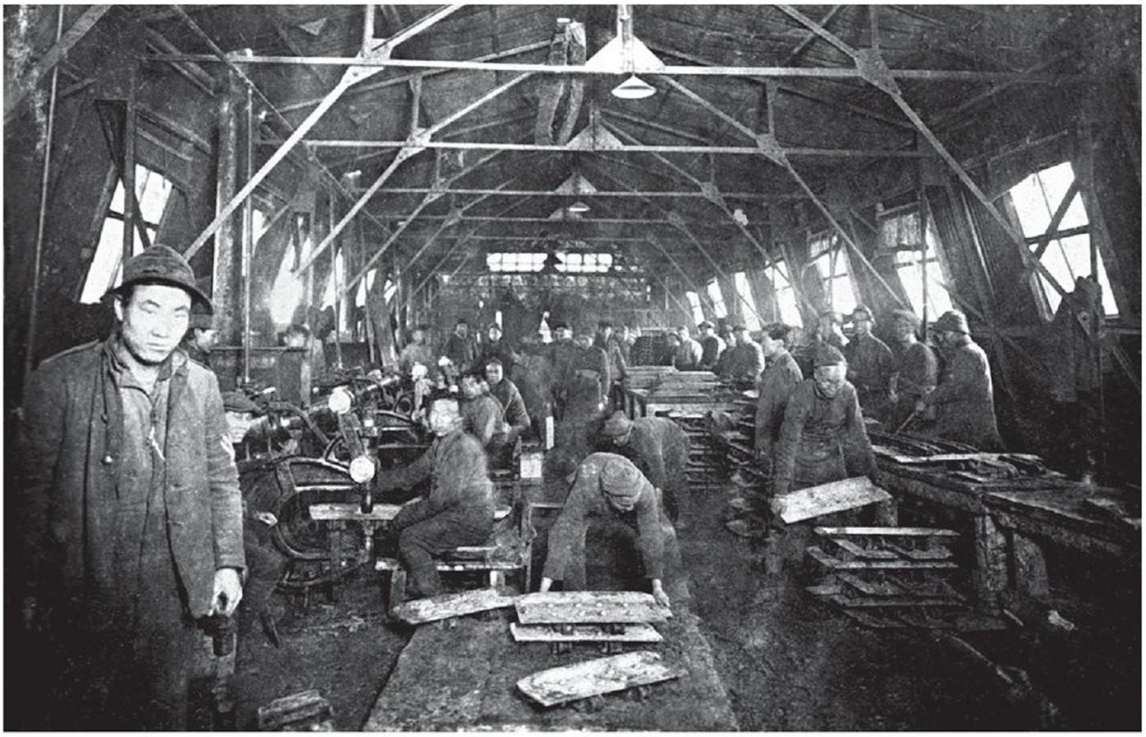
▼ Un *Mark IV* « Female » (armé de mitrailleuses) du *Tank Battalion F* du *Tank Corps* lors d'un entraînement en octobre 1917 à Wailly. Les équipages se préparent alors à participer à la bataille de Cambrai.
MRA

◀ et ◣ Des ouvriers chinois sont en train de nettoyer un tank britannique. Pour maximiser le nombre de soldats affectés en première ligne, Londres fait massivement appel à de la main-d'œuvre étrangère pour les travaux d'entretien de ses blindés. Au début, les contingents viennent d'Égypte, d'Afrique du Sud et d'Inde, puis, avec l'entrée dans la guerre de la Chine, des recrutements massifs s'effectuent dans la province très pauvre du Shandong. Les syndicats britanniques refusant leur présence sur le sol anglais, ils sont déployés en France (en 1917, ils sont 54 000, et 96 000 en novembre 1918). BTM

Jusqu'au mois de septembre 1917, les deux officiers travaillent sans concertation sur le même projet. Les secteurs pressentis initialement comme favorables à une telle attaque surprise par des chars sont Cambrai et Saint-Quentin. Mais c'est finalement Cambrai qui retient l'attention du *Tank Corps*, car ce secteur est situé dans la zone d'opérations de l'Armée britannique, ce qui facilitera la mise en œuvre de l'assaut, contrairement à Saint-Quentin, qui est du ressort des Français. Le futur champ de bataille a pour lui d'avoir été épargné par les combats, et donc de ne pas être bouleversé, tandis que le terrain vallonné et crayeux est assez ferme et donc praticable pour un assaut cuirassé d'envergure. L'attaque se déroulerait entre le canal de l'Escaut (ou canal de Saint-Quentin), à l'est, et le canal du Nord, à l'ouest, sur une largeur d'environ 10 km. Byng, qui est cavalier de formation, se montre très enthousiaste à l'idée de pouvoir effectuer une percée du front allemand dans laquelle son Arme d'origine pourrait s'engouffrer afin de détruire les lignes de communication ennemies dans la profondeur. Le concept de raid initialement prévu par Fuller se transforme peu à peu en offensive.

Byng entame les préparatifs logistiques en attendant la validation de son projet par Haig. Très préoccupé par l'affaire d'Ypres, ce dernier donne son aval, le 13 octobre 1917, pour ce qui entrera dans l'Histoire comme l'opération « GY ». Une semaine plus tard, l'état-major de la *3rd Army* fournit un déroulement de l'attaque plus précis qui valide les propositions initiales. L'opération doit être exécutée sous le couvert de la surprise, sans bombardement préliminaire. Elle sera conduite par le *Tank Corps*, qui doit pouvoir franchir les tranchées de la ligne « Hindenburg », l'infanterie accompagnant et protégeant les chars. L'objectif est clair : « percer le dispositif ennemi entre le canal de Saint-Quentin et le canal du Nord, s'emparer de Cambrai, du bois Bourlon et des passages sur la Sensée, couper la retraite des troupes allemandes installées entre le sud de la Sensée et l'ouest du Canal du Nord, exploiter le succès vers Valenciennes [3]. »

À la grande surprise de Fuller, il n'est donc plus question d'un raid blindé puissant et limité dans le temps, mais bel et bien d'une offensive d'envergure. Néanmoins, devant l'échec de l'opération britannique qui se dessine dans les Flandres, Haig ne donne que quarante-huit heures à ses subordonnés pour prouver l'efficacité de leur plan. Sous la pression constante de Lloyd George, qui est récemment devenu Premier ministre, Haig doit obtenir à tout prix un succès, même limité. Pour la première fois dans l'Histoire militaire, un corps autonome de

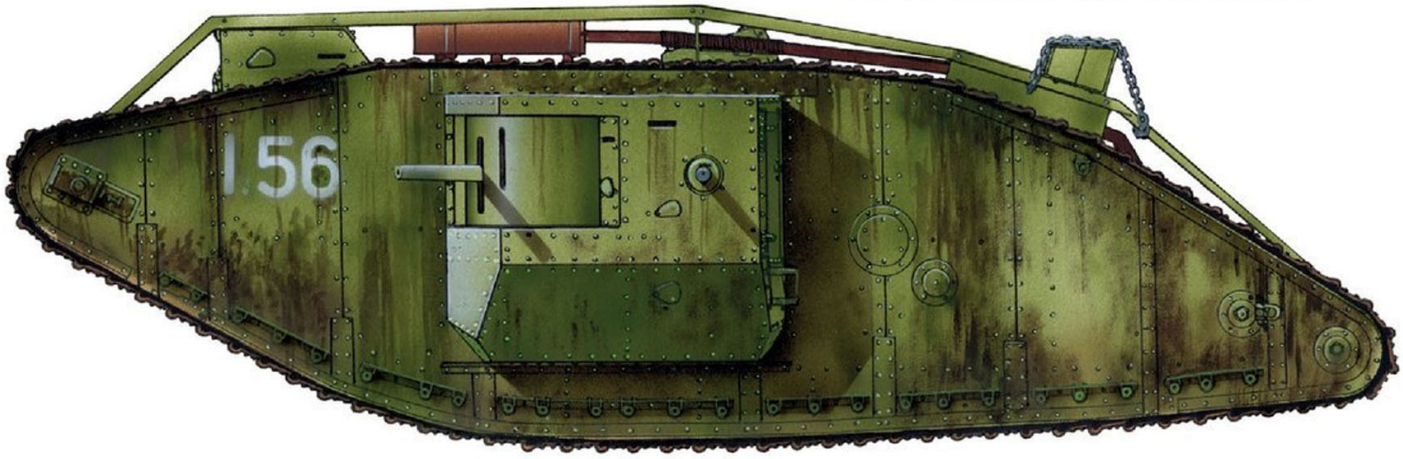


[3] Ibid., page 144

[4] Nom allemand de la ligne « Hindenburg ».

▶ Ce *Mk. IV* « Male », baptisé « Euryalus », a été détruit alors qu'il approchait de Flesquières. La signification des initiales « WC » nous est inconnue. Le 21 novembre 1917, sa carcasse est utilisée comme poste d'observation par un groupe d'officiers britanniques. BTM

Mark IV « Male »
Tank Battalion F – Tank Corps
British Army
Secteur de Cambrai, France, novembre-décembre 1917



chars se voit confier un rôle majeur au sein d'une vaste opération. Mais pour Byng et Elles, les délais pour mener à bien les préparatifs vont être trop courts et les problèmes à régler nombreux, malgré les initiatives prises par le commandant de la *3rd Army* depuis septembre.

L'OPÉRATION « GY »

Les 26 et 29 octobre 1917, Byng réunit son état-major pour lui exposer son plan détaillé. Le 8 novembre, une autre conférence se déroule à Albert, au QG de la *3rd Army*, pour expliquer l'opération aux généraux de corps d'armée impliqués, ainsi qu'à leurs divisionnaires. Comme à l'accoutumée dans l'Armée britannique, les objectifs assignés sont libellés sous forme de lignes de couleur différente. Chaque marque correspond peu ou prou à une ligne de défense de la *Siegfried Stellung* [41]. La première, la « Blue Line », inclut la zone des avant-postes allemands et la ligne « Hindenburg », ainsi qu'Havrincourt et Ribécourt. La « Brown Line » englobe Flesquières et les moyens de soutien allemands. La troisième, enfin, la « Red Line », suit le tracé de la seconde ligne de défense allemande appelée « Siegfried II ».
Pour mener à bien l'opération « GY », Byng va engager quatre divisions d'infanterie (*6th, 12th, 20th* et *29th*) du *III Corps* (général Pulteney), quatre autres divisions (*36th « Ulster »*, *51st, 56th* et *62nd*) du *IV Corps* (général Woolcombe), ainsi que le *Tank Corps* et le *Cavalry Corps*, ce dernier étant fort de cinq divisions. Le *V Corps* est tenu en réserve d'armée pour, le cas échéant, exploiter le succès initial avec le corps de cavalerie. À noter que les autres corps de la *3rd Army* participeront à l'affaire en lançant des actions secondaires pour tromper les Allemands quant aux objectifs réels de l'opération.
Le *Tank Corps* s'articule en trois brigades à trois bataillons, pour un total de 378 *Mark IV* (près de la moitié sont des chars « Female » uniquement armés de cinq mitrailleuses Lewis), 54 chars de soutien, 32 pour retirer les barbelés et deux portant des passerelles. Il va falloir acheminer ces machines vers le front, car certaines se trouvent encore à Ypres, d'autres près de Lens et d'autres encore à Bermicourt. Chaque corps d'infanterie se voit allouer une zone d'attaque dont il devra s'emparer avec l'appui des blindés et des cavaliers. Ainsi, les hommes du *IV Corps* ont à conquérir la crête de Bourlon et son bois, qui dominent le nord de la zone des opérations. Ils seront soutenus par la *I Tank Brigade* et la *1st Cavalry Division*. La *51st « Highland » Division* doit enlever la crête d'Havrincourt-Flesquières, puis progresser vers Cantaing avec le soutien des bataillons de chars D et E (90 appareils). Bourlon est l'objectif de la *62nd « West Riding » Division* et du bataillon de chars G (72 engins). La célèbre division nord-irlandaise *36th « Ulster »* doit pour sa part couvrir le flanc Nord du corps d'armée depuis le canal du Nord jusqu'à Mœuvres, mais sans appui blindé. Une fois la « Red Line » atteinte, la *1st Cavalry Division* devra envelopper Fontaine-Notre-Dame, Cantaing et Noyelles, de concert avec les chars de réserve. Le *III Corps* doit pour sa part prendre les points de passage sur le canal de Saint-Quentin entre Marcoing et Masnières ; il bénéficie des appuis des deux autres brigades du *Tank Corps*. La *55th Division* a pour mission de tenir l'extrémité Sud du champ de bataille depuis Banteux. La *12th Division*, renforcée par les bataillons de tanks C et F (54 chars engins), mènera une mission de flanc-garde sur la crête Bonavis. La *20th Division*, accompagnée des bataillons de chars A et I (81 machines), doit capturer la « Blue Line » et la « Brown Line » pour permettre à la *29th Division* d'atteindre les points de passage sur le canal de Saint-Quentin et la « Red line », avec le soutien d'une compagnie de chars du bataillon A. Enfin, le général Pulteney garde la *6th Division* et les bataillons de chars B et H (81 engins) pour s'assurer la capture du bois Couillet et la liaison avec le *IV Corps.*
En ce qui concerne les feux d'artillerie, le général Tudor peut compter sur le major Keeling, qui dirige la *3rd Field Survey Company*, pour démarrer son travail titanesque de repérage des batteries allemandes, ainsi que la planification sur cartes des tirs des quelque 1 000 pièces de tout calibre dont la *3rd Army* bénéficiera pour écraser les positions de la ligne « Hindenburg ». En plus du bombardement, les artilleurs mettent au point un barrage roulant qui doit précéder l'avance des « tanks » et des fantassins en sautant d'une ligne de résistance à une autre selon des horaires très précis.

Enfin, la *3rd Brigade* du *Royal Flying Corps (RFC)* dispose, après le renfort de sept *Squadrons* de chasse et d'une unité de reconnaissance, de 289 appareils – contre 78 pour les Allemands – pour conquérir et conserver la supériorité aérienne [5], pour l'observation des positions adverses ainsi que pour le bombardement préventif des terrains allemands autour de Cambrai le jour de l'offensive. Le *RFC* doit également assurer des missions de bombardement sur les nœuds ferroviaires, tout comme sur les troupes garnissant la première ligne « boche ».
L'ensemble de ces préparatifs sont l'objet de toutes les attentions, notamment en termes de camouflage, afin de ne pas alerter les Allemands sur l'imminence d'une opération, d'autant que les moyens logistiques mobilisés sont colossaux. Rien que pour les chars, il faut rassembler et stocker 165 000 gallons d'essence, 75 000 livres de graisse, un demi-million d'obus de *6-pdr* et cinq millions de cartouches de mitrailleuses. L'approvisionnement en obus d'artillerie ne requiert « que » 5 000 tonnes de fret ! De plus, il faut prévoir le fourrage pour les 40 000 montures du corps de cavalerie. Tous les mouvements de concentration dans la zone avancée s'effectuent de nuit et feux éteints pour les nombreux camions qui assurent la noria. Les pièces d'artillerie sont cachées dans les bois, les vergers ou sous d'immenses filets de camouflage pour ne pas être repérées par l'aviation allemande. Pour transférer les chars, il faut 36 trains complets, qui ne se déplacent que dans l'obscurité ; ces convois débarquent leur précieux chargement dans le secteur de Le Plateau, sous l'œil vigilant des hommes – dont de nombreux Américains – du *11th Engineer (Railway) Regiment*, le tout suffisamment loin du front pour que le bruit des moteurs ne soit pas repérable par les Allemands. Malgré cette immense concentration sur une ligne aussi réduite, les efforts de dissimulation porteront globalement leurs fruits. La météo du début du mois de novembre, alternant pluies et brouillard, facilitera grandement la tâche des Britanniques. Les renseignements glanés – date de l'attaque britannique et présence des chars – suite à la capture de cinq soldats de la *36th* « *Ulster* » lors d'un raid allemand mené dans la nuit du 18 au 19 novembre par le lieutenant Hegermann de l'*Infanterie-Regiment 84* ne suffiront pas pour convaincre le général von der Marwitz du danger qui plane sur son secteur.

LA DOCTRINE DE FULLER

Pour Elles, le premier problème à résoudre vient des tranchées allemandes de la ligne « Hindenburg » ; celles-ci étant en effet trop larges pour les capacités d'un char *Mark IV*, il faut trouver un palliatif pour assurer leur franchissement. Ce sont les hommes des ateliers du *Tank Corps* qui proposent de recourir à des fascines de bois de près de 2 tonnes qui seront transportées sur le toit des chars pour combler les boyaux et ainsi s'en affranchir. Les mécaniciens sont chargés d'installer de quoi fixer ces fascines ainsi que de concevoir le mécanisme permettant aux équipages de les « libérer » pour les faire tomber dans les tranchées. Ils doivent également rassembler assez de bois pour constituer les 350 fascines nécessaires. Pendant près de trois semaines, ils travaillent jour et nuit pour que tous les engins soient prêts à temps.
Une fois cet aspect technique réglé, il faut également concevoir une doctrine d'emploi détaillée du couple char-infanterie. Bien sûr, Fuller participe très activement à son élaboration et, le 1er novembre, il remet un mémorandum aux différentes brigades pour expliciter sa vision des choses. Ses recommandations sont validées par le QG de la *3rd Army*. Voici ce qu'il préconise : pour prendre la « Blue Line », chaque bataillon d'infanterie qui participe à l'assaut initial reçoit le soutien d'une section de trois chars ayant pour mission d'ouvrir les brèches dans les réseaux de barbelés allemands et de conquérir la première ligne de défense. Cette section opère en liaison étroite avec quatre pelotons d'infanterie : deux pelotons de nettoyeurs de tranchée et deux pelotons de « consolidation ». Une fois les barbelés franchis, le premier char, désigné *Advanced Guard Tank* par Fuller, doit immédiatement tourner sur sa gauche pour prendre

1

2

3

sous ses feux la tranchée allemande. Les deux autres machines de la section – *Infantry* ou *Main Body Tanks*, selon Fuller – sont chacune suivies par un peloton de nettoyeurs et un peloton de « consolidation » qui se couvrent en progressant dans le sillage du mastodonte cuirassé. Le premier de ces deux chars tourne doit pour déposer sa fascine dans la première tranchée allemande, tandis que le peloton de nettoyeurs qui le suit se lance à l'assaut du boyau au même moment. L'engin poursuit alors sa route en tournant lui aussi à gauche pour soutenir les nettoyeurs, puis s'engage vers la deuxième ligne allemande. Le peloton de consolidation assure la liaison avec les unités sur les flancs et interdit toute contre-attaque ennemie. Le troisième char franchit à son tour la première tranchée avec ses deux pelotons de soutien et se dirige vers la deuxième tranchée allemande, dans laquelle il dépose sa fascine et qui est prise d'assaut par le peloton de nettoyeurs qui l'accompagne. L'engin traverse alors l'obstacle et vire immédiatement sur la gauche pour appuyer les fantassins. Pour parvenir à réaliser cette coordination précise le jour de l'attaque, les chars et les fantassins sont soumis à de nombreuses répétitions au cours des dix jours précédant l'assaut. Plusieurs *Tank Training Schools* sont installées en retrait du front et confiées aux trois brigades de chars. Seul le général Harper, commandant la *51st « Highland » Division*, refuse de suivre les recommandations de Fuller et prend même la liberté de les modifier, car il n'a aucune confiance dans l'emploi des chars. Il préconise à ses fantassins de rester 100 mètres en retrait derrière les blindés. Cela aura bien sûr quelques conséquences tragiques lors de l'assaut…

Au total, le dispositif prévu par Fuller mobilise 216 chars, soit un pour 100 mètres de front. Une troisième vague, composée de 96 appareils, doit ensuite attaquer la « Brown Line ». Le *Tank Corps* aligne également quatre chars par bataillon, qui sont uniquement dédiés à la destruction des réseaux de barbelés une fois la première brèche réalisée avant de l'élargir. Chaque bataillon possède également deux chars de ravitaillement qui tractent une sorte de traîneau capable d'acheminer jusqu'à 14 tonnes de munitions, de lubrifiant, de carburant, d'eau ou de rations aux autres machines à mesure de leur progression. Enfin, pour assurer la liaison avec les états-majors et les QG divisionnaires, chaque bataillon dispose d'un char de communication TSF.

1 La peur du char expliquée en une seule photo. L'impact psychologique des chars anglais sur les fantassins allemands est très important, et leur présence provoque souvent des débandades. MRA

2 Ce *Mark IV* gravit avec difficulté un talus. Avec son moteur de 105 chevaux et son poids de 28 tonnes, ce blindé ne dépasse pas les 6 km/h sur chemin roulant. MRA

3 Le *Mark IV* C.23 « Crusty », du *Tank Battalion C*, sera mis hors de combat près de la Vacquerie. MRA

4 Le *Mark IV* est armé de 2 canons de *6-Pdr* (57 mm) de 40 calibres (334 coups en dotation) et de 3 mitrailleuses Hotchkiss (6 272 balles) BTM

LA LIGNE « HINDENBURG » ET LA *2. ARMEE*

Comme partout sur le front de l'Ouest, les défenses allemandes ont fait l'objet d'une profonde réorganisation à partir de la seconde moitié de l'année 1916 afin, notamment, de permettre le repli du saillant de la Somme. Cette « correction » a permis de libérer une douzaine de divisions, en raccourcissant le front de plusieurs dizaines de kilomètres. La nouvelle position défensive, baptisée *Siegfried Stellung* par les Allemands, est considérée comme infranchissable, car elle est constituée de trois lignes de résistance composées de tranchées larges et de blockhaus dont l'approche est impossible sans avoir préalablement détruit de très denses réseaux de barbelés. Mais, contrairement à cette description, et de l'aveu même de nombreux soldats allemands [6], l'état des défenses dans le secteur de Cambrai n'est pas aussi formidable que sur le papier. Tout d'abord, les travaux ne sont pas terminés, y compris à l'automne 1917 ; ensuite, certaines positions géographiques retenues pour le tracé des lignes ne sont pas favorables à l'observation des emplacements des Britanniques, alors que ceux-ci bénéficient d'observatoires qui leur permettent de surveiller le dispositif allemand jusqu'à Cambrai, si le temps le permet.

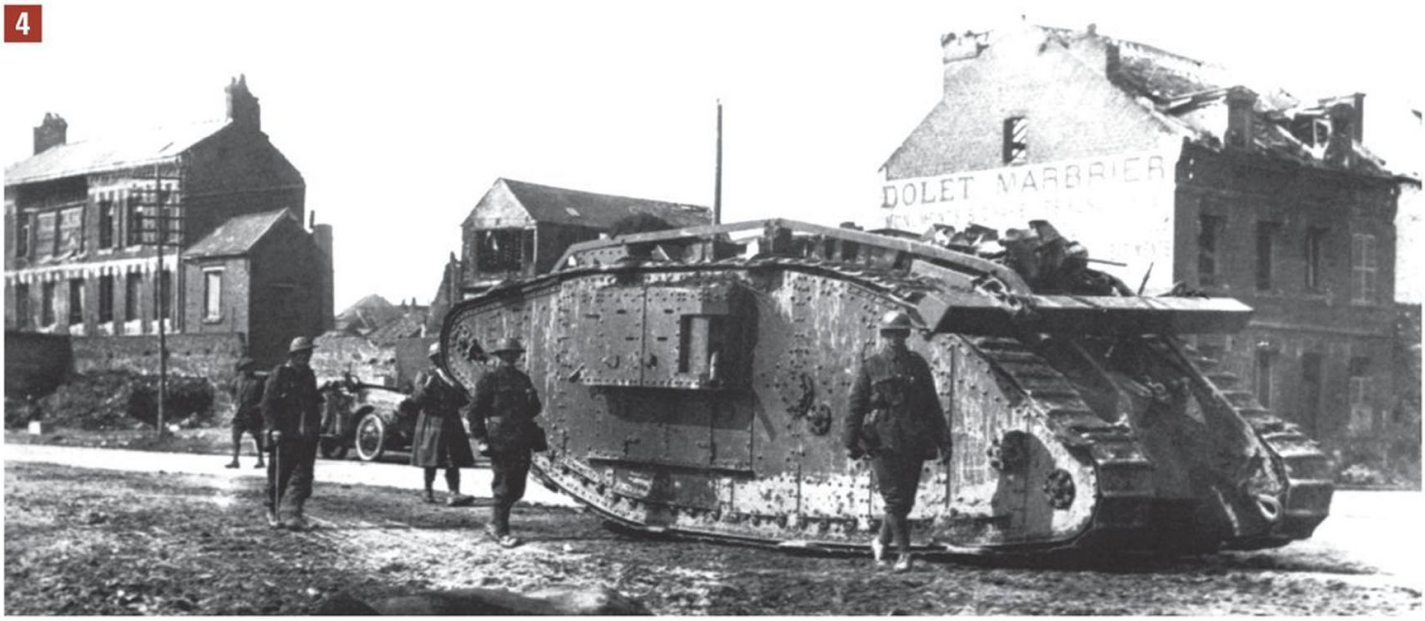
En ce qui concerne les troupes qui occupent le secteur, qui font partie de la *2. Armee* du général von der Marwitz, elles sont divisées en deux groupes : au nord, la *Gruppe* « Arras » du général von Moser, avec trois divisions d'infanterie ; au centre et au sud, la *Gruppe* « Caudry » du général von Watter, avec quatre divisions d'infanterie. Les effectifs de chaque grande unité sont en moyenne inférieurs de 20 % aux dotations théoriques. Le secteur est appelé le « sanatorium des Flandres », tant il est jugé calme par les Allemands. C'est là que sont envoyées les divisions qui reviennent de l'enfer de Passchendaele ou celles transférées depuis la Russie. C'est d'ailleurs le cas de l'*Infanterie-Division Nr 107* qui entame son déploiement le 19 novembre au matin. La bataille de Passchendaele absorbant presque toutes les ressources de l'Armée impériale, la *2. Armee* a une dotation en artillerie limitée au strict minimum et un stock d'obus tout aussi restreint, voire absent dans certains cas [7]. Les balles S.m.K anti-chars sont notamment disponibles en quantité limitée.

[5] Dès avant l'offensive, pour empêcher les Allemands de détecter la concentration des forces britanniques.

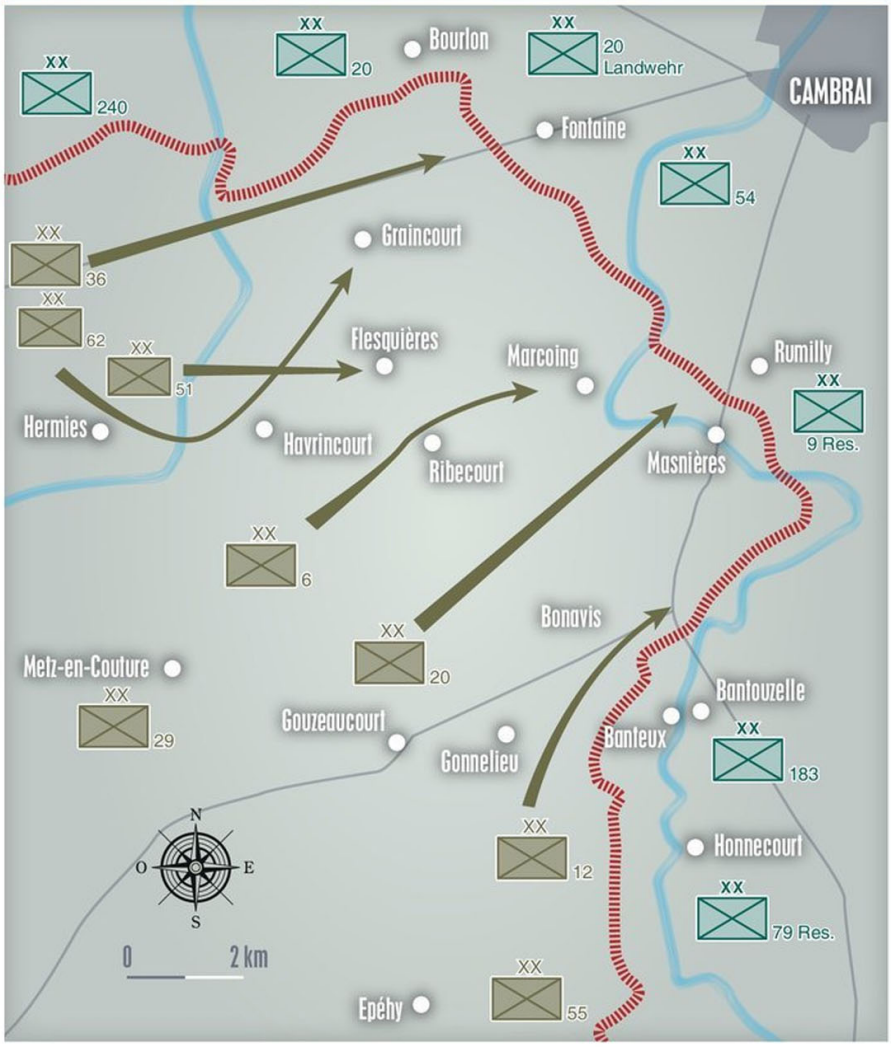
[6] Sheldon (J.), *The German Army at Cambrai*, Pen&Sword, 2009, page 6

[7] Ibid., page 28

4



BATAILLE DE CAMBRAI // 20 NOVEMBRE 1917



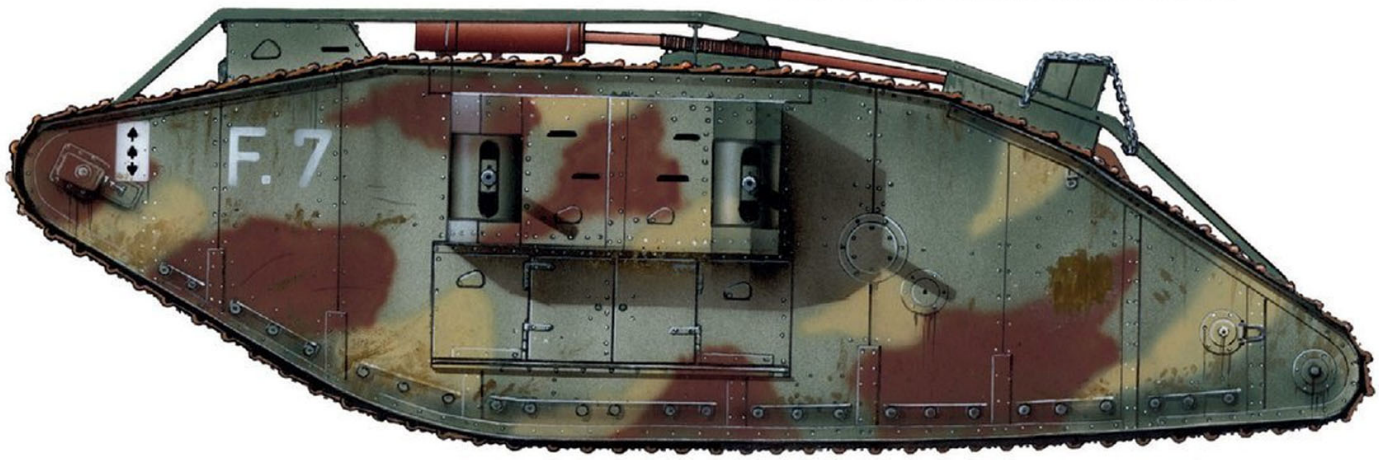
Enfin, malgré des renseignements glanés au cours de raids nocturnes et d'interrogatoires de prisonniers, les différents états-majors divisionnaires ou de corps d'armée refusent de croire à l'imminence d'une attaque, notamment parce que personne n'imagine qu'elle puisse avoir lieu sans l'incontournable bombardement préliminaire. Le 16 novembre, von Marwitz écrit même au prince Rupprecht : « des attaques d'envergure contre la *2. Armee* ne sont pas attendues dans un futur proche. » Aussi, seule l'*Infanterie-Division Nr 54* est mise en alerte trente-six heures avant l'assaut britannique et bénéficie d'un atout particulier dans son effectif : le régiment d'artillerie n° 108, qui a participé à des combats contre les chars français en avril 1917 à Berry-au-Bac et contre les « tanks » britanniques à Langemarck au mois d'août 1917.

L'ASSAUT DU « Z-DAY »

Depuis la fin octobre, le Jour-J (ou « Z-Day ») a été fixé au 20 novembre et l'heure H, pour le début du bombardement, à 6h20 du matin. Les chefs de corps n'ont eu l'autorisation de mener des reconnaissances que quelques jours auparavant afin de maintenir l'effet de surprise. L'infanterie et la cavalerie ont commencé à prendre position dans la nuit du 17 au 18 novembre. Le 19 au soir, dans son Ordre Spécial n° 6, Elles rappelle à ses hommes que l'heure est enfin venue pour eux de prouver leur valeur en tant qu'unité à part entière et qu'il a pleinement confiance en eux et dans leur succès. À 3h00, le 20 novembre 1917, toutes les unités sont en place et reçoivent leur ration de thé et de rhum. Pendant ce temps, les équipes de reconnaissance du *Major* Hotblack balisent le terrain à l'aide de bandes de marquage blanches pour faciliter la progression des chars dans l'obscurité. Peu avant 5h00, les sentinelles allemandes dans le secteur d'Havrincourt détectent quelques équipes britanniques chargées de pratiquer des brèches dans le réseau de barbelés au profit de l'infanterie ; il va s'ensuivre un violent bombardement, qui s'interrompt au bout d'une demi-heure faute de munitions. Les Allemands n'ont pas découvert les intentions alliées. Dans l'heure qui suit, Elles rejoint la *27th Company* du bataillon H pour prendre place à bord du char « Male » Hilda (H1) du *Lieutenant* Leach, ce contre l'avis de Fuller, qui juge trop dangereux d'exposer ainsi un chef de corps en pleine bataille. À 6h10, les « tanks » se mettent en mouvement pour atteindre le *no man's land*, et le bombardement débute dix minutes plus tard. Le ciel est légèrement couvert et des bancs de brume matinale cachent le fond des vallons. Depuis Bapaume, les avions britanniques sont eux aussi en route pour appuyer l'assaut terrestre.

Alors que le plus grand calme règne sur tout le front, à 6h20, les artilleurs britanniques ouvrent le feu avec leurs 1 000 pièces. Le tir est un mélange d'obus fumigènes, pour camoufler l'approche des fantassins et des chars, et d'explosifs, pour détruire le système défensif ; la première ligne allemande disparaît alors dans la fumée et la poussière. Les pièces les plus lourdes tirent sur les batteries ennemies, les quartiers généraux et les zones de cantonnement à l'arrière des premières positions.

Mark IV « Female »
Tank Battalion F – Tank Corps
British Army
Secteur de Cambrai, France, novembre-décembre, 1917



À de rares exceptions près, en quelques minutes, toutes les lignes téléphoniques adverses sont coupées. À la surprise des défenseurs et à la grande satisfaction des équipages de chars, les réseaux de barbelés de plusieurs dizaines de mètres de large sont écrasés très facilement par les mastodontes d'acier. De même, le système des fascines prouve son efficacité, et c'est là encore une mauvaise surprise pour les Allemands, qui voient les chars s'affranchir sans réelles difficultés du franchissement passage de leurs tranchées. Les avant-postes n'opposent quasiment aucune résistance et se rendent massivement face à la déferlante mécanisée. Néanmoins, une fois la surprise initiale passée, certains éléments, même isolés, vont poser ici et là des difficultés aux Britanniques.

UN FRANC SUCCÈS

Chaque bataillon de chars rencontre des fortunes diverses, mais, globalement, le succès attendu est au rendez-vous. Au cours des deux premières heures, l'avance dépasse toutes les espérances du commandement. Tout d'abord dans la zone du *III Corps*, sur le flanc Sud face à Banteux, la *12th Division* est ralentie par des éléments du *Reserve-Infanterie-Regiment* Nr 19 qui défendent les fermes fortifiées épargnées par le bombardement (Bleak House, Le Pavé, Pam Pam et Le Quesnet). Il faut l'engagement de dix chars des bataillons C et F – dont trois sont mis hors de combat dans l'action – pour les conquérir. Les fantassins de la *35th Brigade* peuvent ainsi atteindre, comme prévu, le bois de Lateau, où un duel entre un char du bataillon F et I. Un peu plus au nord, autour de la Vacquerie, les chars du bataillon F connaissent le même succès pour s'emparer du village fortifié, en soutien des fantassins de la *61st Brigade*. Une partie des blindés poursuit donc sa progression en direction de la « Blue Line », puis de la « Brown Line » ; celle-ci est atteinte vers 10h00. Le village de Masnières et son précieux pont enjambant le canal de l'Escaut sont à portée de main. Le bataillon F rassemble une douzaine de chars, puis fonce sur l'objectif, que les Allemands ne parviennent pas à faire sauter. Malheureusement, en tentant de franchir le pont, le char F 22 « Flying Box II » provoque son effondrement sous ses 28 tonnes.

Toujours en remontant vers le nord, le bataillon A, qui opère aux côtés de la *60th Brigade*, s'enfonce profondément dans les défenses allemandes pour atteindre le village de Marcoing avec huit « tanks » de la *1st Company*. L'assaut de la ferme « Good Old Man », près de Marcoing, est le théâtre d'un épisode héroïque. Le *Mark IV* A2 du *Captain* Swain est touché par un coup direct de mortier ; tous les membres de l'équipage sont tués, sauf Swain et un autre homme. L'officier récupère alors une Lewis à bord de l'épave et attaque seul le point d'appui allemand, où il capture une partie de la garnison. Il sera tué quelques instants plus tard par une balle en pleine tête, mais il aura permis à l'infanterie de progresser. Son action lui vaudra la *Victoria Cross* à titre posthume. Au total, 11 engins du bataillon A seront mis hors de combat par des coups directs. Au centre, dans le secteur de la *6th Division*, les appareils des bataillons B et H (là où se trouve le général Elles) avancent bien. L'assaut de Ribécourt par l'infanterie ne débouche qu'après l'arrivée du bataillon B. À la sortie Nord du village, les Britanniques sont soumis à des tirs d'artillerie en provenance de la crête de Flesquières, toujours aux mains des Allemands.

Dans le reste du secteur du *IV Corps*, le succès est également au rendez-vous. À l'extrémité Ouest du champ de bataille, la *62nd Division* a réussi à prendre Havrincourt malgré la très forte résistance de l'un des meilleurs régiments allemands du secteur : l'*Infanterie-Regiment Nr 84* de l'*Infanterie-Division Nr 54*. Appuyés par une partie de leur artillerie installée à contre-pente au nord du village, les Allemands résistent pied à pied, notamment sous la houlette du capitaine Soltau. Ralentis par

les troncs et les souches du bois d'Havincourt, les chars de la *19th Company* du bataillon G ne peuvent épauler les fantassins du *West Yorkshire Regiment* pendant la première heure des combats. Lorsqu'ils pénètrent enfin dans le village, les six premiers *Mark IV* « Female », qui manquent de puissance de feu, sont successivement détruits par l'artillerie allemande. La situation va se débloquer avec l'exploit du G3 du *Lieutenant* McElroy, qui parvient à réduire au silence les mitrailleuses qui entravaient la progression des Britanniques. Reste que, touché au réservoir, le char commence à prendre feu. Les Allemands tentent alors de l'aborder, mais McElroy abat huit soldats ennemis avec son revolver avant de maîtriser l'incendie avec les moyens du bord. Cette action lui vaudra le *Distinguished Service Order*. À 8h45, malgré un ultime baroud mené par Soltau, Havrincourt et son château sont entre les mains de la *62nd Division*. Sans relâche, chars et fantassins poursuivent alors leur effort en direction de Graincourt.

LE CAS DE FLESQUIÈRES

Le village de Flesquières, qui est l'objectif de la *51st « Highland » Division*, est intégré à la position de soutien de la ligne « Hindenburg ». La progression initiale des deux brigades de tête (*152nd* et *153rd*) de la division s'effectue sans rencontrer de résistance. Par contre, six chars du bataillon D, qui appuient la *153rd Brigade*, sont immobilisés en tentant de franchir les tranchées allemandes.

▲ Le *Mark IV* C.47 « Conqueror » a été capturé en état de marche par les fantassins de la *5. Kompanie* du *Reserve-Infanterie-Regiment 52*.
BTM

▼ Appartenant au *Tank Battalion C*, le *Mark IV* C.21 « Curmudgeon II » a été détruit le 20 novembre 1917.
BTM

En gravissant la pente vers Flesquières, les « tanks » distancent les fantassins – dont le général Harper exige qu'ils restent au moins 100 m derrière les blindés – et abordent seuls la crête. Sur place, les Allemands ont eu le temps de réagir et d'organiser leurs défenses malgré les effets du bombardement britannique (fumigènes et explosifs). Les éléments de l'*Infanterie-Regiment Nr 84* ont été renforcés par le *Reserve-Infanterie-Regiment Nr 27* et, surtout, par les batteries d'artillerie du *Regiment Nr 108*. Ils vont offrir une résistance acharnée jusqu'à la tombée de la nuit, décimant les rangs des bataillons D et E. Celui-ci perd ainsi 18 chars, dont huit sous les coups des artilleurs du *Regiment Nr 108*. Malgré les assauts répétés des Britanniques, les Allemands tiennent bon avant d'évacuer, sur ordre, la nuit suivante, pour éviter d'être débordés par l'ennemi.

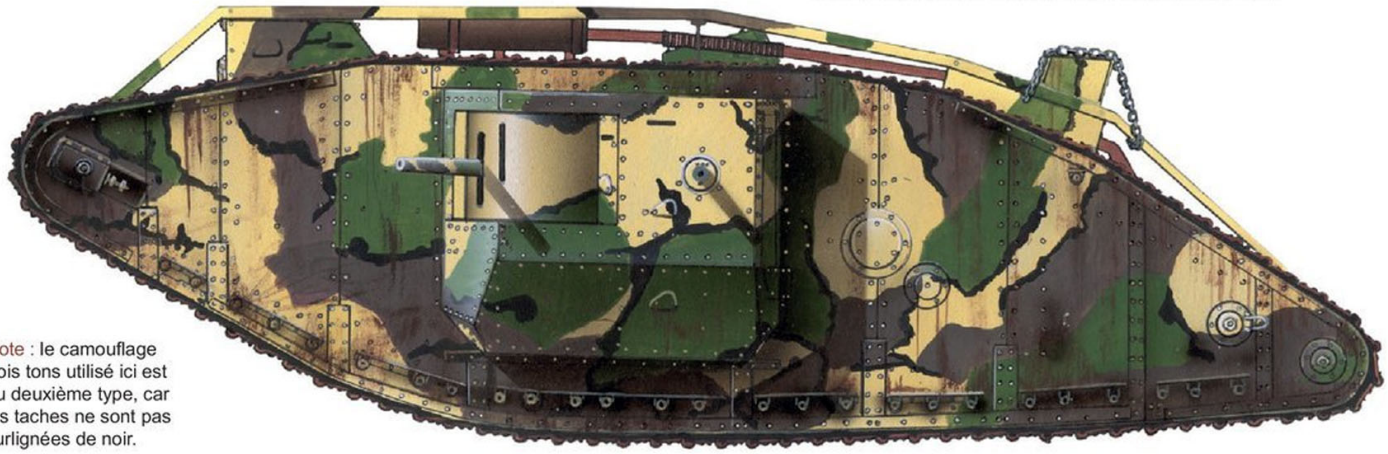
Partout ailleurs, à la fin de la journée, la position principale et celle de soutien (*Zwischenstellung*) de la ligne « Hindenburg » sont entre les mains des Britanniques sur un front de près de 10 km. À certains endroits, les unités ont avancé d'environ 8 km dans le dispositif allemand. On compte plus de 2 000 prisonniers et des dizaines de canons capturés. L'*Infanterie-Division Nr 54* a été anéantie, avec plus de 5 785 soldats portés manquants. Les pertes humaines britanniques sont faibles pour les critères de l'époque : 4 000 hommes. Seule ombre majeure au tableau : plus de 55 % des blindés engagés sont hors de combat, soit 179 chars ; précision importante : seuls 65 sont détruits, les autres sont en panne ou embourbés, et donc récupérables. Ceux qui sont intacts doivent faire l'objet d'une maintenance approfondie. Cela ne laisse donc que 61 engins disponibles pour poursuivre la bataille.

UNE EXPLOITATION IMPOSSIBLE

Dans la nuit du 20 au 21 novembre, Haig et Byng décident que l'opération peut se poursuivre à la condition de réorganiser les forces blindées encore disponibles. La *II Brigade* du *Tank Corps* passe ainsi au *IV Corps* afin de s'assurer de la prise de Flesquières à l'aube du 21, puis pour reprendre sa progression vers la ligne « Siegfried II » à partir de 10h00, avec Bourlon en point de mire.

À 11h00, sous une pluie fine mais continue, le *III Corps* doit lui aussi repartir à l'assaut depuis Masnières pour s'emparer de Crèvecoeur et de la ligne Masnières–Beaurevoir. À l'exception de Flesquières, abandonné dans la nuit, les Britanniques doivent partout faire face à une résistance acharnée des Allemands, voire à de vigoureuses contre-attaques. Juste après midi, l'intervention de treize chars du

Mark IV « Male »
Tank Corps
British Army
Secteur de Cambrai, France, novembre-décembre 1917



Note : le camouflage trois tons utilisé ici est du deuxième type, car les taches ne sont pas surlignées de noir.

bataillon B permet à la *154th Brigade* et à la *1st Cavalry Brigade* de s'emparer enfin de Cantaing. Trois engins sont néanmoins détruits. Plus tard dans l'après-midi, huit autres du bataillon H reçoivent l'ordre d'attaquer Fontaine-Notre-Dame, dernier verrou sur la route de Cambrai. Ils sont suivis par les hommes du *4th Seaford* et du *7th Argyll and Sutherland*. Les blindés franchissent les 3 600 m qui les séparent du bourg, en dépit des feux allemands qui balaient la zone. Trois machines de la section du *Captain* Hickey entrent intactes dans le village, où elles détruisent deux canons allemands et mettent en fuite les défenseurs de l'*Infanterie-Regiment Nr 107*. Lorsqu'ils sont enfin rejoints par l'infanterie à la nuit tombante, les « tanks » sont à court de munitions et de carburant. À 17h15, ils n'ont d'autre choix que de se replier et de laisser l'infanterie derrière eux. Le général Harper ayant ordonné une halte de la division tant que Bourlon n'est pas tombé, les éléments dans Fontaine-Notre-Dame restent isolés et sans renfort, alors que la route de Cambrai est grande ouverte !

Pendant ce temps, sur le flanc gauche, la *186th Brigade* de la *62nd Division*, épaulée par 18 chars du bataillon G et des éléments de la *1st Cavalry Brigade*, attaque en direction de Bourlon. Les blindés interviennent tardivement mais efficacement, ce qui permet à l'infanterie de s'emparer d'Anneux. Quelques « tanks » parviennent même à pénétrer dans le bois de Bourlon. Dans le secteur du *III Corps*, la coordination entre les blindés et les fantassins est plus difficile à mettre en place faute de communication ; aucune attaque ne débouche. L'occasion d'exploiter la brèche à Fontaine-Notre-Dame offre un répit inespéré aux Allemands, qui en profitent pour rameuter de nouveaux renforts et stabiliser le front.

Par ailleurs, l'action des blindés au cours de la journée ne laisse que quatre engins disponibles pour le lendemain. Haig et Byng décident donc de placer le *III Corps* sur la défensive et de poursuivre la bataille au nord pour s'emparer de Bourlon et de son bois. Le 22 novembre, sans l'appui des « tanks », les gains des fantassins britanniques sont très limités, et les Allemands parviennent à reprendre Fontaine-Notre-Dame.

Le 23 novembre, Byng peut compter sur 87 chars pour enfin enlever Bourlon et reconquérir Fontaine, ainsi que sur la *40th Division*, jusqu'alors tenue en réserve. À 10h30, l'assaut débute après un bombardement de trente minutes. Sur la droite du dispositif, 36 engins des bataillons B, H et C attaquent avec les hommes de la *51st Division* en direction de Fontaine-Notre-Dame. À gauche, la *40th Division* s'élance vers le bois de Bourlon, accompagnée par 16 machines du bataillon G et 13 du bataillon D. Trois « tanks » du bataillon C parviennent jusqu'au château de La Folie, mais le seul *Mark IV* « Male » de ce trio est détruit par un coup direct ; les deux « Female » ne peuvent pas faire taire les mitrailleuses allemandes installées dans le château. Abordant Fontaine par le sud-est, les autres blindés du bataillon ainsi que ceux du bataillon B réduisent une batterie allemande au silence et parviennent à pénétrer dans le village. Toutefois, les fantassins du *6th Battalion Gordon Highlanders* ne peuvent pas les suivre : ils sont cloués au sol à 400 m du village par les tirs allemands depuis le bois de La Folie. Livrés à eux-mêmes, les « tanks » sont la cible des mitrailleuses allemandes qui tirent depuis les étages des maisons, mais aussi des grenades lancées en grappes sur le toit des chars. Seuls trois blindés du bataillon B, sur les 13 engagés, arrivent à s'extraire de cet enfer et à décrocher. Ils ramèneront avec eux les équipages de quatre autres engins. Neuf chars du bataillon I tenteront, en fin d'après-midi, d'attaquer de nouveau le village, mais toujours sans l'aide de l'infanterie. À la tombée de la nuit, sept regagneront les lignes britanniques.

Dans le même temps, l'attaque vers Bourlon se déroule mieux grâce à une meilleure coopération entre les blindés et les fantassins. Sept machines du bataillon D entrent dans le village, mais trois sont détruites presque immédiatement par des artilleurs ayant judicieusement embossé leurs pièces. En ce qui concerne le bois, il est complètement conquis grâce à l'action combinée du bataillon G et des fantassins du *Royal Welsh Fusiliers*. Mais, à 15h00, la contre-attaque de deux régiments allemands repousse les Gallois à mi-pente dans les bosquets dévastés.

La ligne se stabilise. Les efforts pour reprendre la totalité du bois et le village se poursuivront en vain jusqu'au 25 novembre, avec l'appui des rares chars encore disponibles. Le 23 novembre au soir, les moyens du *Tank Corps* sont devenus insuffisants pour peser sur la suite des combats. L'assaut blindé est terminé.

UN BILAN PLEIN D'ESPOIR

Pour le *Tank Corps*, la bataille de Cambrai est un succès tactique indéniable. Employés pour la première fois en masse, les blindés ont permis ce qu'aucune autre arme n'avait réalisé en trois ans de guerre de position à l'Ouest : la percée dans la profondeur. Certes, cette opération laisse un goût d'inachevé, puisqu'elle n'a rien changé au cours direct des affaires, mais elle a démontré l'avantage que les Alliés pouvaient tirer de l'invention du char une fois celui-ci utilisé à bon escient et dans les bonnes conditions. Il faut également souligner qu'au-delà du « tank » lui-même, c'est le triptyque « char-avion-artillerie » qui a rompu le front et porté la bataille dans la profondeur des défenses allemandes, pourtant jugées infranchissables. À l'été 1918, cette combinaison pourra démontrer toute sa force et sa modernité contre une Armée allemande exsangue. ■

▲ Le *Mark IV* F.5, baptisé « Fervent », a été mis hors de combat près de Bourlon, le 27 novembre 1917, après avoir été frappé de plein fouet par des obus allemands de 77 mm. BTM

◤ Les *Mk. IV* sont équipés d'une poutre, qui est positionnée sur des glissières, pour aider au franchissement de sols meubles. Une technique (avec un tronc d'arbre) efficace, qui sera largement reprise par les équipages soviétiques lors de la Seconde Guerre mondiale. MRA

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- WO95/91: *Headquarters Tank Corps* (1917)
- Fuller (JFC), *Tanks in the Great War*, EP Dutton & Cie, 1920
- Verrinder (I.), *Tank Action in The Great War*, Pen&Sword, 2009
- Sheldon (J.), *The German Army at Cambrai*, Pen&Sword, 2009
- Turner (A.), *Cambrai 1917: The birth of armoured warfare*, Osprey, 2007
- Horstall (J.) & Cave (N.), *Battleground Europe: Flesquières*, Pen&Sword, 2003
- McNabb (C.), *Battle Story Cambrai 1917*, The History Press, 2012
- Cooper (B.), *The Ironclads of Cambrai: The First Great Tank Battle*, Pen&Sword, 2002

Bon de commande

BATAILLES & BLINDÉS

Abonnements * :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°82 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°82 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°82** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°35** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

Sous-total abonnements : _____

Hors-Série

Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°18** : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	☐ **HS n°31** : Les régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.20033)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.20034)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ N°21 : Les as de la *Panzerwaffe* (ref.21)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ **x 8€ =** €

** DOM-TOM et reste du monde

TOTAL GLOBAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

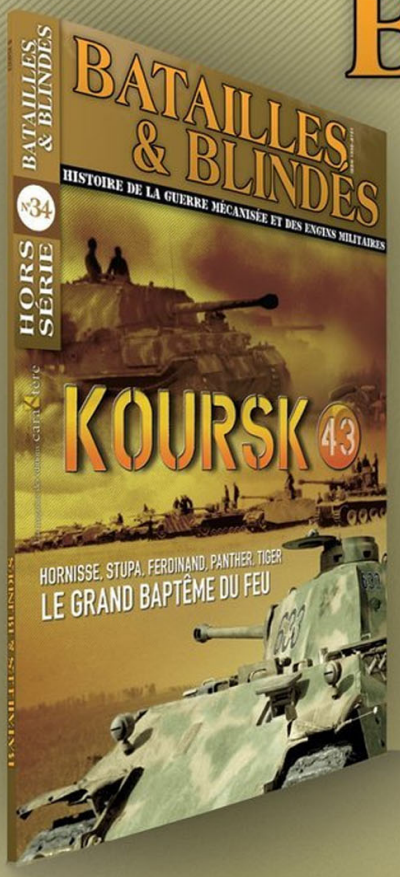
En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HORS SÉRIE N°34



KOURSK 43

Hornisse, Stupa, Ferdinand, Panther, Tiger
LE GRAND BAPTÊME DU FEU

116 pages
14,90€ (tarif france TTC)

Batailles & Blindés hors-série n° 34 consacre son hors-série de 116 pages à une étude des nouveaux matériels introduits par la *Panzerwaffe* dans la bataille de Koursk. On oublie souvent que l'opération « Zitadelle » a été maintes fois retardée par Hitler, qui souhaitait disposer de ses blindés les plus performants et les plus modernes pour son offensive : en dehors du char lourd Tiger, déjà au front depuis des mois, chars moyens Panther, chasseurs de chars Ferdinand et Hornisse, canons d'assaut Stupa, automoteurs Wespe et Hummel sont introduits pour la première fois sur le champ de bataille. Tactiques, rapports de combat, témoignages, impacts de ces matériels sur les combats sont minutieusement étudiés par la rédaction, épaulée par Dominique Suhr.

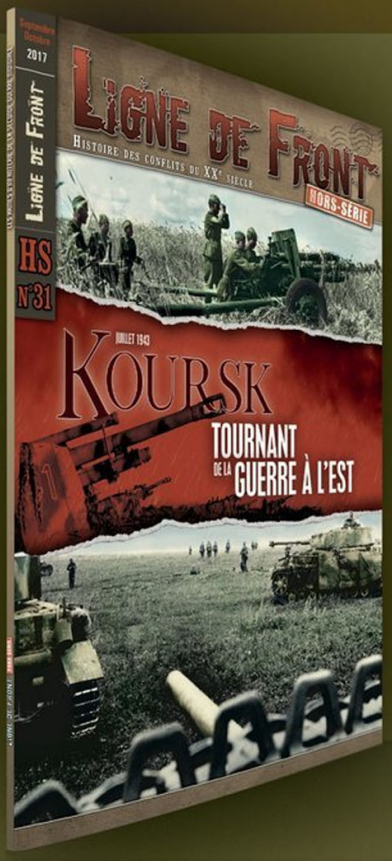
Caraktère vous propose de plonger dans l'enfer de la bataille de Koursk, le véritable tournant sur le front de l'Est, en consacrant deux de ses hors-séries à cet engagement majeur de la Seconde Guerre mondiale. L'opération « Zitadelle » de juillet 1943, si elle ne donne pas lieu à la plus grande bataille de chars de l'Histoire telle que souvent décrite, n'en consacre pas moins le choc des titans dans un engagement que chaque camp sait décisif. Et de fait, jamais autant de moyens n'auront été concentrés de part et d'autre sur une portion aussi réduite de l'*Ostfront* depuis juin 1941.
L'affrontement de l'été 1943 entre *Wehrmacht* et Armée rouge est dantesque et méritait bien deux volumes abordant chacun la bataille sous un angle très spécifique.

HORS SÉRIE N°31

LIGNE DE FRONT
HISTOIRE DES CONFLITS DU XXe SIÈCLE
HORS-SÉRIE

Ligne de Front hors-série n° 31 s'attache à restituer, au jour le jour, le déroulement de ces âpres combats, des premiers tirs de barrage d'artillerie à l'aube du 5 juillet à la bataille de Prokhorovka une semaine plus tard, à travers un récit de 100 pages. Objectifs, dispositifs, enjeux, effectifs et engagements sont détaillés de façon à permettre de saisir précisément le déroulement des événements dans la pince Nord et au sud du saillant. Une riche iconographie et des profils complètent le texte de Pierre-Edouard Côte.

JUILLET 1943
KOURSK
TOURNANT DE LA GUERRE À L'EST



ACTUELLEMENT EN KIOSQUE
OU À COMMANDER
AUPRÈS DE NOTRE SERVICE COMMERCIAL
AU **04 42 21 06 76** & **contact@caraktere.com**

96 pages
11.50€ (tarif france TTC)

www.facebook.com/editions.caraktere

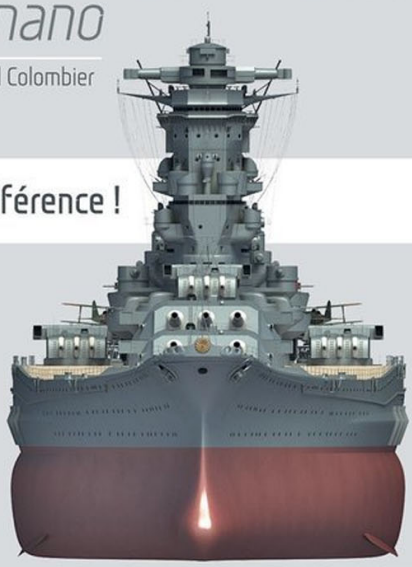
NOUVELLE PUBLICATION DES ÉDITIONS

caraktère presse & éditions

LA CLASSE Yamato

Yamato, Musashi & Shinano

Par Pascal Colombier

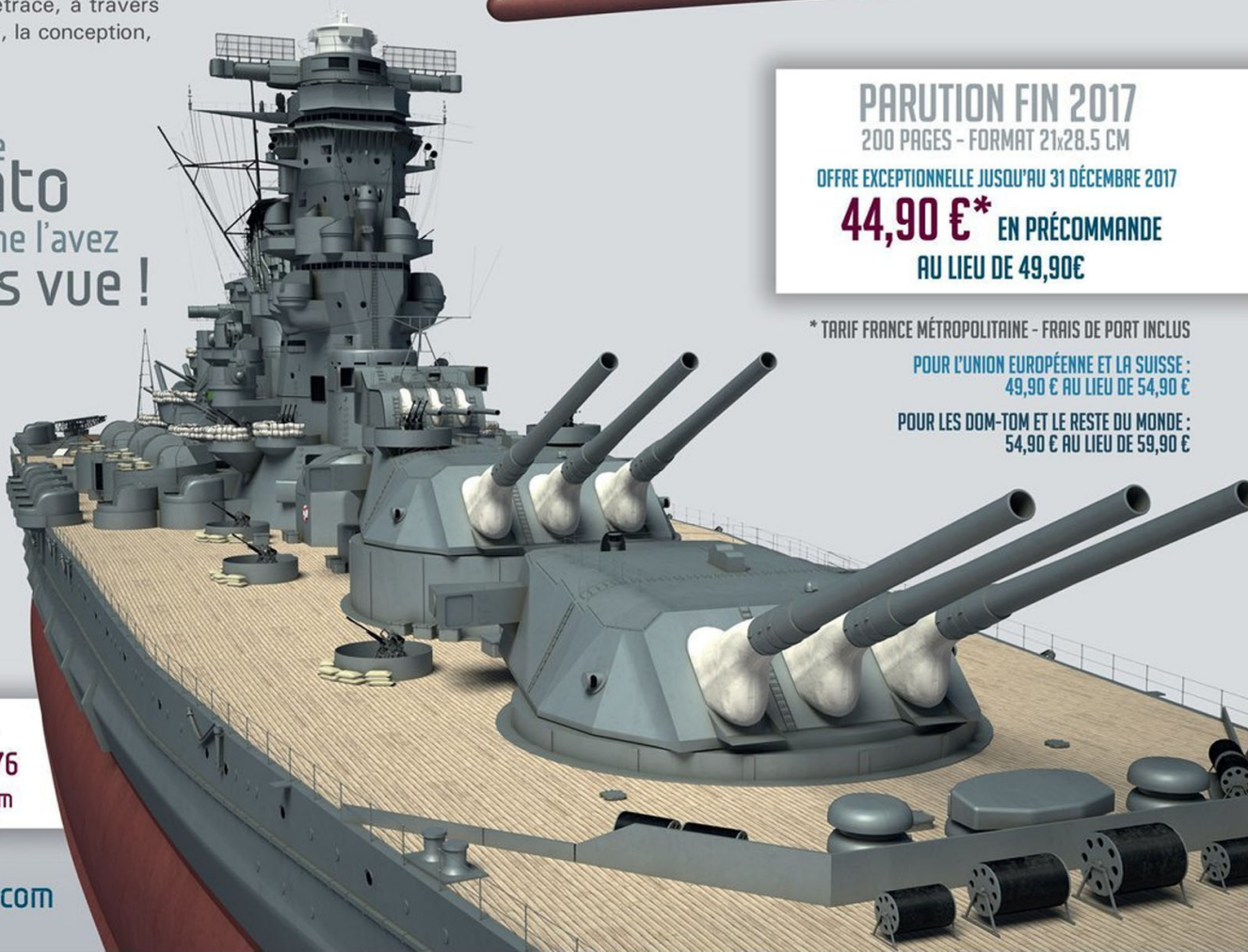


Un livre de la collection NAVAL 3D Une monographie de référence !

Au Panthéon des navires de combat, les cuirassés *Yamato* et *Musashi*, ainsi que le porte-avions *Shinano*, occupent une place à part. De par leur puissance, leurs dimensions et leur allure générale, bien peu d'autres bâtiments suscitent autant d'intérêt ou de fascination. Dédiés au combat de surface, conçus pour dominer tous les cuirassés existants ou à venir, les trois Yamato avaient vocation à renverser l'équilibre des forces dans le Pacifique. L'amiral Yamamoto considérait lui-même ces géants des mers comme « le sommet de la folie », et leur courte carrière opérationnelle illustre effectivement à quel point leur destin fut une tragédie.

Les Éditions Caraktère sont très fières de vous proposer un ouvrage complet sur la classe Yamato. Spécialiste du sujet, l'auteur retrace, à travers trois grandes parties, la conception, les caractéristiques techniques et la carrière des unités de cette classe mythique. Il présente, détaille et explique les origines des trois bâtiments, le défi que fut leur construction, leurs particularités, leurs atouts et leurs défauts. Pour illustrer cette véritable « bible », nous avons sélectionné des dizaines de photos d'époque, des cartes couleur, de nombreux plans filaires détaillant les équipements embarqués et une cinquantaine de vues 3D exceptionnelles des deux cuirassés et du porte-avions. Avec cette nouvelle référence en langue française, vous saurez tout sur les *Yamato*, *Musahi* et *Shinano* !

la Classe Yamato comme vous ne l'avez jamais vue !



PARUTION FIN 2017

200 PAGES - FORMAT 21x28.5 CM

OFFRE EXCEPTIONNELLE JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2017

44,90 €* EN PRÉCOMMANDE

AU LIEU DE 49,90€

* TARIF FRANCE MÉTROPOLITAINE - FRAIS DE PORT INCLUS

POUR L'UNION EUROPÉENNE ET LA SUISSE : 49,90 € AU LIEU DE 54,90 €

POUR LES DOM-TOM ET LE RESTE DU MONDE : 54,90 € AU LIEU DE 59,90 €

Passez votre commande :

+33 (0)4 42 21 06 76

contact@caraktere.com

www.caraktere.com